Au Sacré-Coeur

Au Club

Dimanche prochain, 27 septembre, le Club tiendra une assemblée générale de tous ses membres. L'on donnera les rapports de l'année dernière et l'on fera les élections des membres du Comité.

Parties de cartes

Dimanche prochain nous aurons une première partie de cartes préparatoire à la série qui commencera le dimanche 7 octobre.

Des beaux prix seront donnés aux gagnants. Venez encourager votre paroisse.

TARIFS D'ABONNEMENT A "La Liberté et le Patriote"

Canada - - - -	$2.00 par année
Etats-Unis - - -	$2.50 par année
Europe - - - -	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

★

ON DEMANDE—Un bon homme, célibataire, de langue française, mais parlant les deux langues, bon catholique, laborieux, sobre et honnête, de 40 à 55 ans, pour tout ouvrage de ferme, capable de réparer machines agricoles au besoin. Ouvrage à l'année s'il donne satisfaction. S'adresser à **Boîte 12, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man.** 22P

A VENDRE—Bon poste de commerce, épicerie et boucherie, dans excellent district de St-Boniface. Bonne clientèle. Magasin et maison de 5 chambres, très confortable. Prix pour le tout: $7,500, moitié comptant. S'adresser à **737, rue St-Joseph, St-Boniface.** 22C

ON DEMANDE—Jeune homme avec bicyclette pour livraisons. S'adresser à la **Pharmacie Préfontaine, Saint-Boniface.**

A LOUER—Terre de 250 acres en culture, située à 3 milles de l'église. Bonne maison et dépendances en bonne condition. Bonne eau; tout en bon ordre. S'adresser **à M. Ph. Deschamps, Dumas, Sask.** 22P.

ON DEMANDE—Une bonne pour ouvrage général de la maison. Seule bonne. Famille de 4 personnes. Bon salaire. Conditions agréables. S'adresser à **Mme W. S. Osborne, 560, avenue River, Winnipeg. Téléphone: 41 208.** 23P.

CHAMBRES ET PENSION pour jeunes filles et étudiantes, dans maison privée. S'adresser à **Mme M. Fontaine, 278, rue Langside. Téléphone: 35 009.**

A VENDRE—Arracheuse de betteraves, à chevaux (beet lifter). S'adresser à **Gabriel Cloutier, St-Norbert, Man.**

PETITE NOTE

Monsieur le Docteur Paul-Emile La Flèche est actuellement en vacances jusqu'au 10 octobre. Son frère, le Dr Georges-M. La Flèche, médecin, est à son bureau comme à l'ordinaire.

WINNIPEG

France Combattante

La réunion mensuelle du Cercle des Français Combattants de Winnipeg et de St-Boniface aura lieu vendredi prochain le 25, à 8 h. 30 du soir, dans la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher, à St-Boniface. Tous les membres sont priés d'y assister et d'y amener leurs amis, ou toute autre personne sympathique à la cause du mouvement.

* * *

COMITE PROVINCIAL

Nous recevons de Laurier la lettre suivante que nous nous faisons un vrai plaisir de porter à la connaissance du public:

Monsieur le secrétaire provincial,
France Combattante,
Winnipeg.

Monsieur le secrétaire,

En réponse à l'appel de Mlle de Miribel, les paroissiens de N.-D. des Victoires de Laurier se font un honneur de vous envoyer la somme de $20.60 pour aider nos Français combattants à ériger à notre patronne un sanctuaire sur le sol africain.

Le SECRETAIRE.

* * *

Liste des donateurs

$1.50—Mme J. Callarec.

$1.00—Mme W. Filipchuck, M. Jos. van Humbeek, M. François Maguet, Mme Nap. Miron, M. A. Saquet.

$0.80—M. Baptiste Navillod.

$0.75—M. Alex. Dupré, M. André Sacquet.

$0.60—Mme Elie van Humbeck, M. Fred van Humbeck.

$0.50—Anonyme, Mme E. Bouchard, Mme R. Bouchard, Mme Marie-R. Delaurier, M. Valmore Desroches, M. H. Tradette, Anonyme.

$0.35—Mme Hubert Delaurier.

$0.25 — Mme F. Berthelette, Mme Bilodeau, Mlle A. Boisvert, Mme Jos. Bonin, Mme L. Desbiens, Mme Ad. Delaurier, Mme Louis Delaurier, Mme Jos. Dupré, Mme Honorat Gamache, M. L. Lamontagne, Mme Léo Lapointe, Mme Wilfrid Lapointe, M. J. Létain, M. Jos. Molgat, Mme Jean Nault, Mme Alphonse Pépin, Mme A. Robert, M. Ch. Trottier, M. L. Roger.

$0.15—M. Jos. Bourgeois, M. L. Sacquet.

$0.10 — M. A. Boudreau, M. Louis Dupré.

M. Charles Holmes au Cercle de la Pensée Française, à Winnipeg

Le Cercle de la Pensée Française recevait, le mardi 11 septembre, M. Charles Holmes, de Montréal.

M. Holmes visitait Winnipeg à titre de secrétaire du "National Council of Employing Printers and Lithographers", qui tenait congrès au Fort Garry.

Les Canadiens français de Winnipeg et de St-Boniface se sont rendus avec empressement à l'hôtel Saint-Charles pour rencontrer M. Holmes, car la renommée avait précédé cet homme distingué.

Anglais de naissance, M. Holmes n'a cessé depuis un quart de siècle de pénétrer dans la vie nationale canadienne-française pour y découvrir notre vrai caractère. Par le journal, par la conférence, par tout ce qui s'appelle la publicité, M. Holmes a diffusé les fruits de sa persistante observation. Que de services il nous a ainsi rendus à nous Canadiens! Que de préjugés il a dissipés dans les milieux anglais, que de renseignements il nous a donnés à nous-mêmes sur notre propre compte!

La réunion du Saint-Charles a été présidée par M. Noël Bernier, avocat.

Dans son allocution, M. Charles Holmes a rendu hommage à la nationalité canadienne-française; il a passé en revue nos découvreurs, nos artistes, nos hommes d'Etat; il a étudié pour nous l'état d'esprit de l'Anglais ordinaire vis-à-vis le Canadien français; il a indiqué les modifications que nous devrons apporter à nos habitudes, à nos études, à nos conceptions, si nous voulons acquérir les supériorités et les dominations après lesquelles nous soupirons.

Il est un passage du discours de M. Holmes que nous devons souligner et particulièremnet approuver: —"Vous ne savez pas toujours vous défendre", nous a dit notre hôte. En ceci il a raison; il a été trop courtois pour amplifier devant ses auditeurs manitobains; mais nous avons bien saisi que ce qu'il voulait dire c'est que les Canadiens français devraient connaître davantage les beaux traits de leur propre histoire, afin de pouvoir en faire état; connaître davantage, afin de pouvoir les citer, les hommes qui parmi nous ont pratiqué les arts, les sciences, les lettres, la politique; acquérir les compétences qui nous permettront d'entrer légitimement dans la lice avec tous les autres, dans tous les domaines; nous faire une fierté patriotique capable de s'imposer des sacrifices que comporte toujours le succès.

Les paroles de M. Holmes ont été accueillies avec une respectueuse et très sympathique attention. Une fois le dîner fini, l'hôte distingué a été entouré, questionné encore, avec intérêt.

Elevé à Montréal, diplômé en Sorbonne, officier de l'Instruction publique, M. Charles Holmes a eu pour étudier notre race un arrière-fond propice; son talent, sa largeur de vues, sa bienveillance ont fait le reste...

Les remerciements de la Pensée Française ont été présentés au conférencier par le R. P. Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface.

La canalisation du St-Laurent remise à plus tard

WASHINGTON — Le président Roosevelt a donné à entendre, la semaine dernière, qu'à cause des exigences de la guerre, le gouvernement américain retardera probablement la réalisation du projet de canalisation du St-Laurent.

En réponse à une question des journalistes, le président a expliqué qu'on aurait grandement besoin de l'énergie électrique que fournirait la réalisation du projet, mais qu'il y a lieu de se demander s'il serait sage de commencer les travaux à un moment où les matériaux sont si importants ailleurs, pour la poursuite de l'effort de guerre.

M. Roosevelt a fait remarquer que les travaux projetés dureraient au moins trois années et demie. Il dit qu'étant donné que le Congrès a empêché le gouvernement de commencer les travaux, la question est de savoir s'il serait sage de commencer maintenant, en supposant par exemple que la guerre durerait encore tout le temps requis pour mener les travaux à bonne fin.

Le président déclara que l'est marche vers une rareté d'énergie électrique. La rareté se ferait sentir particulièrement dans la Nouvelle-Angleterre et s'étendrait au sud jusqu'à la ville de New-York.

34,000 POLONAIS CONTINUENT LEUR RESISTANCE, EN BELGIQUE

LONDRES.—Le gouvernement polonais a appris récemment qu'environ 34,000 Polonais travaillent encore dans des mines et des usines de Belgique, tout comme avant le commencement des hostilités. Les autorités allemandes ne les traitent qu'un peu mieux que les Polonais de la Pologne. Quoique constamment surveillés et moins bien nourris que les Belges et les Allemands, les Polonais ne continuent pas moins leur résistance.

LES OBLIGATIONS ALBERTAINES

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta n'a pu, la semaine dernière, faire honneur à des obligations de $2,948,000 payables au Canada et à New-York. La province continue d'offrir la moitié du taux d'intérêt comme dans le cas des autres obligations qu'elle n'a pu payer à l'échéance.

Les hommes mariés dans l'armée des E.-U

ASHBURY PARK—Le major-général Lewis-B. Hershey, directeur du service sélectif national, a révélé, la semaine dernière, que les hommes mariés ayant des enfants peuvent être appelés sous les armes en 1943.

"Il n'y a pas assez d'hommes mariés sans enfant pour la mobilisation de 10,000,000 à 13,000,000 d'hommes aux Etats-Unis. Il n'y a pas de loi qui exempte les hommes mariés ayant des enfants du service militaire. C'est simplement une pratique."

Hershey a prédit que la mobilisation dépasserait, l'an prochain, les prévisions faites, et que le nombre de ceux qui seront sous les armes peut être de treize millions.

"La réserve d'hommes est limitée, même quand nous considérons les groupes d'hommes âgés de 18 à 50 ans. Nous en venons à la conclusion que nous ne pouvons pas atteindre nos objectifs en nous contentant d'appeler les hommes seuls."

Hershey a déclaré que dans quelques mois, les effectifs de l'armée dépasseraient de beaucoup ceux de l'armée américaine lors de la dernière guerre.

UN FAMEUX AVIATEUR SE TUE

LONDRES—Le capitaine Valentine Henry Baker qui a donné des leçons d'aviation au duc de Windsor, au duc de Kent et Amy Johnson, a trouvé la mort dans une envolée d'expérimentation d'avion. Agé de 54 ans, Baker fut l'un des premiers membres de la vieille R.A.F. à recevoir la croix du service distingué de l'aviation.

SAVANT FRANCAIS DECEDE

VICHY—On a annoncé la semaine dernière, que Bonel de Mézierres, célèbre savant français, est décédé à Mema, dans le Soudan français, à l'âge de 72 ans.

Laval cherche un compromis avec le clergé français

"Le gouvernement de Vichy cherche à se gagner la faveur de l'Allemagne."

NEW-YORK—La France catholique inquiète fort Pierre Laval en s'opposant, avec toute l'énergie dont elle est capable, au projet qu'il a fait et qu'il a même commencé à mettre à exécution de déporter tous les Juifs de la zone inoccupée et à son programme de conscription des ouvriers, qui vise surtout à fournir Hitler de main-d'oeuvre.

On rapporte même ici qu'il a fait des efforts pour essayer d'en arriver à un compromis avec le clergé. On doute fort qu'il réussisse. Les évêques français et le nonce du pays ne cessent en effet de protester et ils le font avec de plus en plus de vigueur.

Convaincre le clergé

Laval, précise-t-on, a essayé à maintes reprises de persuader le clergé, lequel jouit toujours d'une grande influence, de cesser de protester ouvertement contre les mesures qu'il a adoptées. Certaines de ces protestations ont été adressées directement à Pétain et cela avec l'approbation de S. S. le pape Pie XII.

Après avoir critiqué le traitement fait aux Juifs, les évêques de Lourdes et de Montauban ont été interrogés par la police.

Le correspondant à Rome de la **Tribune de Genève** écrit que, dans les milieux du Vatican, on est d'avis que les lois françaises antisémitiques constituent "avant tout une nouvelle tentative du gouvernement de Vichy de se gagner les bonnes grâces de l'Allemagne, cette dernière ayant été loin d'accorder à la France l'assistance qu'elle lui avait promise".

Le journaliste ajoute que les Juifs d'Italie sont encore mieux traités que ne le sont les Juifs français parce que l'Italie fasciste désire maintenir de bonnes relations avec le Saint-Siège.

Le magnésium sera désormais fabriqué au pays

OTTAWA.—Le ministère des munitions et approvisionnements a révélé que la nouvelle usine du gouvernement située près de Renfrew, Ont.,—la Dominion Magnesium Company,—entreprise de $5,000,000, est désormais en opération et que, pour la première fois, le Canada a à sa disposition du magnésium fabriqué au pays.

Ce métal, qui est en grande demande pour la fabrication des alliages d'aluminium utilisés dans l'avionnerie, était auparavant entièrement importé des Etats-Unis.

La nouvelle que la production était commencée à la Dominion Magnesium Company, a été annoncée à la suite d'une visite qu'ont faite à l'usine MM. Howe, ministre des munitions, G.-C. Bateman, contrôleur des métaux, et C.-A. Banks, représentant du ministère canadien des munitions en Angleterre.

Le bienheureux G. de Montfort sera canonisé bientôt

WASHINGTON—La canonisation du Bienheureux Grignon de Montfort se fera sous peu, déclare Mgr Luigi Le Hunsec, supérieur général, dans une lettre aux Pères du St-Esprit, des Etats-Unis. Les miracles proposés dans la cause du Bienheureux Grignon ont déjà été approuvés. La canonisation de cet apôtre de la Ste Vierge est d'intérêt spécial aux Pères du St-Esprit, dit Mgr Le Hunsec, à cause des relations du Bienheureux avec le Père Poullart des Places, fondateur de la société du St-Esprit. La dévotion de la Legion of Mary au Bienheureux Grignon a suscité l'intérêt américain en faveur de sa cause.

Augmentation dans les affaires d'Air-Canada

MONTREAL.—D'après M. O. T. Larson, vice-président d'Air-Canada, les messageries et le courrier aérien ont connu une forte augmentation dans le mois de juillet dernier. Toutefois, le service des passagers a diminué.

En juillet les avions d'Air-Canada ont transporté 192,971 livres de courrier, une augmentation de 18,867 livres par rapport à juin et de 63,728 livres relativement au mois de juillet 1941. Cette augmentation s'est fait ressentir par tout le réseau. Cependant les envois de courrier de New-York par voie de Toronto ont fortement augmenté.

Les avions ont transporté 33,323 livres de messageries en juillet, soit 4,324 livres de plus qu'en juin.

Le nombre de passagers à destination de Terre-Neuve va toujours en augmentant. Il en est ainsi du courrier et des messageries.

Les passagers des avions d'Air Canada ont parcouru en moyenne, pendant le mois de juillet, 555 milles relativement à 525 milles en juin et 504 milles en juillet 1941.

Denrées pour les petits Français

MARSEILLE.—Les quartiers généraux de la Croix-Rouge américaine ont été assiégés, la semaine dernière, d'appels téléphoniques, quand la rumeur se répandit qu'un navire de la Croix-Rouge, "Le Mont-Everest", était arrivé dans le port avec une cargaison de lait et de nourriture pour les enfants de la France inoccupée.

Le navire a dû hisser le drapeau de la Croix-Rouge en l'honneur d'une visite officielle de M. S. Pinkey Tuck, chargé d'affaires américain à Vichy. Il avait quitté New-York, il y a trois semaines, avec l'approbation du département d'Etat. La cargaison constitue un don direct des Etats-Unis au peuple français.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 14

Et, pour la première fois de sa vie, Lionel souffrait d'un mal inconnu jusqu'alors.

Jaloux, il eut pu, avec son caractère, se livrer à quelque brusque attaque contre Jehan.

Deux considérations l'arrêtaient. La première était un manque de certitude absolu. Interroger Martine? Impossible! Interroger Jehan? Il y avait songé; mais peut-être son ami éprouvait-il simplement un léger penchant pour la jeune fille; provoquer son aveu c'était, au cas d'une réponse affirmative, se voir obligé de se séparer immédiatement de Martine, ou, dans le cas contraire, souffrir de sa présence horriblement.

Lionel, qui se plaignait jadis de ne pas réfléchir, se heurtait à un monde de pensées.

Incapable de rester plus longtemps dans le doute, il avait résolu de retourner à Paris.

Là, Martine vivrait chez elle.

Si réellement Jehan s'intéressait à elle, la liberté lui aurait été rendue avant qu'elle la réclamât.

Sinon? Là se présentait le deuxième motif qui incitait le jeune homme à la patience. Lionel avait une âme jeune, sincère, spontanée. Martine faisant irruption dans sa vie, au moment où le dégoût, le découragement l'obsédaient, lui était apparue comme le soleil dans une vallée obscure.

Il avouait n'avoir jamais pensé aux autres; à la vérité, lorsqu'il avait accepté de tenter avec elle son propre sauvetage, il avait pensé à elle et cherché uniquement à lui faire plaisir. Et, dès cet instant, il l'avait aimée.

Les premiers jours il n'avait pas réalisé cette vérité si claire, si neuve: il aimait.

Le soir où il avait décidé ce dîner de fête et où il avait tendu à Martine une coupe de champagne que Julien lui avait placée entre les doigts, il avait dit: "Mademoiselle, je tiens à vous annoncer devant maman que je serai heureux si vous voulez bien rester près de nous."

Tandis qu'elle répondait une phrase banale, il avait envisagé la possibilité d'un refus, le choc douloureux qu'il eût ressenti, le vide affreux dont il eut souffert au cas de sa fuite. Et il lui vint même cette appréhension: elle n'était là que par nécessité. Resterait-elle si elle devenait libre? Si ce frère réapparaissait brusquement, à la tête d'une fortune, ne s'éloignerait-elle pas?

Alors, très doucement, l'idée s'était imposée: Pour garder Martine, pour être sûr qu'elle demeurât près de lui, non en subalterne mais en égale, non par nécessité mais par tendresse, il fallait qu'elle devînt sa femme!

Sa femme, oui. Qu'importait qu'elle fût pauvre? Il était assez riche pour deux, assez riche pour assurer l'avenir du bébé. Solution parfaite, dont, cependant, la réalisation n'était possible qu'au cas où ce fameux frère n'aurait pas traîné le nom de Mauclaire dans la boue!

Cette possibilité seule empêchait Lionel de parler plus affectueusement à la jeune fille, de lui témoigner plus qu'une amicale bienveillance.

A Paris, il ferait chercher ce Mauclaire par un agent de police secrète, et, une fois en possession des renseignements voulus, il agirait: ou il épouserait Martine si elle y consentait, ou, si les indications obtenues montraient ce projet inexécutable, il s'arrangerait pour ne plus revoir la jeune fille.

Ce plan, il l'avait élaboré tranquillement; mais depuis l'arrivée de Jehan au Roc, une inquiétude s'était emparée de lui, le rendant taciturne, obligeant ses deux compagnons à une attitude souvent hésitante, silencieuse, qu'il interprétait mal.

Il était, en effet, persuadé que Jehan pensait aussi à un mariage avec Martine, et c'est la raison pour laquelle, associant à son propre cas celui de son ami touchant l'inquiétude que lui donnait la moralité de ce frère exilé, Lionel avait imaginé de traduire sa claire explication dans son apostrophe: "Cela vous ennuie, Jehan de Pipriac?"

Or, Jehan n'avait pas du tout compris, parce que Jehan n'avait pas un instant songé à une union avec Martine. Jehan était fiancé officieusement avec Arlette Molydeux, depuis trois ans, et cela, sans l'avouer à son plus cher ami, pour ne pas avoir à ajouter que son mariage était actuellement irréalisable, cette jeune fille n'ayant pas de dot, et lui pas de situation assez importante pour fonder un foyer!

III

Martine avait loué avant son départ une chambre chez une veuve qui habitait un appartement devenu trop grand depuis que ses fils mariés vivaient aux colonies.

Charmée par l'attitude distinguée et réservée de la jeune fille, Mme Virot avait consenti à tous ses désirs. Martine voulait une chambre vide pour y garder les meubles et objets lui appartenant, et, si elle ne restait pas à Briançon, avoir la possibilité de prendre ses repas à domicile.

De Briançon, elle avait adressé, chaque mois, à Mme Virot le prix de la location. Lorsqu'elle connut la date exacte de son retour à Paris, elle en avisa sa propriétaire.

Au point de vue pécuniaire, Martine était tranquille. Elle avait mis quelques centaines de francs de côté, et Mme de Rives lui avait dit:

—Puisque nous nous séparons, Mademoiselle Mauclaire, je désire que nous nous entendions bien au sujet du temps que vous nous réserverez. Le matin vous viendrez à dix heures, vous repartirez le soir. Si vous sortez avec Lionel en auto, parfait: sinon je vous demanderai de m'aider quelquefois à recevoir. Puisque vous ne dînerez plus avec nous et que vous aurez des frais supplémentaires, vous me permettrez de vous donner mille francs par mois au lieu de sept cents.

—Merci de tout coeur, Madame, avait-elle répondu avec son sourire charmant.

Elle avait beaucoup embelli. Ses traits tirés par les privations s'étaient détendus, ses blonds cheveux auréolaient un visage calme, serein.

Mme de Rives hésita un instant, puis revint vers elle, la main tendue:

—Je dois avouer, dit-elle, qu'au début de votre séjour ici, j'ai éprouvé un peu d'amertume devant le succès que vous remportiez là où j'avais échoué. Je suis âgée, peut-être maladroite, je butais mon grand garçon, moi qui eus donné ma vie pour lui rendre la joie. J'ai été un peu jalouse, ce qui est bien laid; j'espère que je ne vous ai jamais blessée?

—Oh! Madame, s'exclama Martine, émue, vous vous êtes montrée d'une bienveillance extrême à mon égard.

—En tout cas, ce sentiment n'a pas persisté... Dès que je me suis rendu compte que Lionel désirait vivre et pour quelle raison, je me suis effacée, n'ayant plus qu'un désir, c'est que vous puissiez le satisfaire. Et, ma chère enfant, je vous remercie de tout mon coeur de mère de le rendre heureux!

Martine écoutait Mme de Rives, paisiblement, songeant combien cette femme était bonne. Seule, parmi ceux qui entouraient Lionel, elle ne discernait pas le genre de bonheur qu'elle pouvait lui donner.

Elle se sentait satisfaite, certes, sans bien définir les motifs de ce contentement. Pas un instant, elle ne croyait s'être elle-même attachée au jeune homme autrement que par un affectueux dévouement.

Le premier soir où elle se trouva dans l'appartement de Mme Virot, une grande tristesse l'envahit. Elle accusa les nouvelles habitudes à prendre; cependant, elle était uniquement préoccupée de la manière dont Lionel acceptait sa solitude.

Généralement, au Roc, après le dîner, Mme de Rives se retirait tôt; les jeunes gens restaient seuls, écoutaient un concert transmis par T.S.F., puis, à onze heures, ils se quittaient.

Le lendemain ils se retrouvaient dès le matin et sortaient le plus souvent en auto. Martine aimait conduire la jolie voiture aux lignes élégantes.

"Sans doute, songea-t-elle, dans la chambre obscure où elle avait, durant l'après-midi, procédé à une installation sommaire, suis-je impressionnée par ce changement de vie!"

Elle était lasse et s'endormit. Le lendemain, elle profita de sa liberté, les de Rives ne rentrant que dans la soirée, pour aller embrasser son neveu.

Le petit bonhomme avait grandi; mais il semblait déjà faire preuve d'un caractère autoritaire et insubordonné.

—Je vous en prie, Nounou, dit Martine à Mme Fromont, ne lui cédez pas. C'est pour lui, mais aussi pour moi que je vous supplie d'être ferme. Que deviendra-t-il s'il a les défauts de son père?

—Je vous le promets, affirma la paysanne.

De ce père, elle n'avait pas bonne opinion. Depuis quatre ans, en effet, il n'avait jamais donné signe de vie. En lui confiant le bébé, Martine avait expliqué: "La mère vient de mourir; le père est en Amérique; l'enfant reste à ma charge, car mon pauvre papa est trop malade pour s'en occuper."

Mme Fromont n'avait rien demandé. Pourquoi aurait-elle douté de ce qu'on lui disait?

Souvent, considérant toute la peine que prenait Martine, elle maugréait:

"Ce que certains hommes sont égoïstes, tout de même! Comme si cet individu ne pourrait pas envoyer des fonds pour son fils! Il est dans les Amériques, qu'il y reste! Mais qu'il expédie un peu d'argent!"

La phrase que venait de prononcer Martine sur un ton d'angoisse attristée éclaira la nourrice sur la mentalité de l'absent:

"Bon, décida-t-elle, ce doit être un fripon! Et cette pauvre jeune fille qui est si vaillante! Attends un peu, toi, Geo, je te tiendrai; tu ne vas pas la rendre malheureuse plus tard."

Martine était restée péniblement impressionnée de constater chez Georges deux ou trois mouvements intempestifs qui lui rappelaient si complètement Maurice qu'elle ne put s'empêcher d'en parler à Lionel dès qu'elle fut près de lui.

Il lui avait fait visiter l'hôtel familial qui, en petit, rappelait d'une façon étonnante la distribution de la propriété des Hautes Alpes.

A présent, ils étaient tous deux dans le salon qui donnait sur la rue Murillo. Un clair soleil inondait la pièce.

—Vous n'avez pas une sensation d'étouffement à Paris?... demanda Lionel.

—Non, mais en arrivant à la gare de Lyon, j'étais étourdie au milieu d'une foule dont j'ai perdu l'habitude, constata Martine.

—Vous ne tenez pas à vivre à Paris?

—Je voudrais simplement vivre en paix, n'importe où.

—Comment, en paix?

—Oui, si vous préférez cette explication: l'esprit libéré de soucis!

—Vous avez des ennuis en ce moment?

La voix de Lionel questionnait avec sollicitude; alors, tout naturellement, elle confia son inquiétude.

—Pas des ennuis très définis, des alarmes pour l'avenir. J'ai été voir mon petit Georges. Il est intelligent, vif, tendre, mais... il a fait deux scènes en ma présence; j'ai appris de ses compagnons de jeu qu'il était paresseux.

—Ce n'est pas bien grave.

—Non, certainement; seulement, pendant ces éclats de colère qui sont nés d'un malentendu avec son frère de lait, il avait exactement le visage de mon frère, le même visage ironique, un peu méchant. Mon frère, blond comme moi, avait des yeux noirs; le petit lui ressemble physiquement d'une manière frappante. Je crains que, moralement, il ait tout pris du côté paternel.

—Comment était sa mère?

—Une enfant sans énergie, une plante tropicale qui s'étend au soleil mollement.

—Il avait épousé une étrangère?

—Non!

Et Martine parla; Martine raconta tout ce qu'elle savait elle-même: le mariage de son frère, la vie du ménage, la fuite en Amérique; elle cita des dates, des faits; elle dit exactement ce que Lionel souhaitait apprendre et n'osait demander: ces données lui permettant de lancer un détective sur les traces de Maurice Mauclaire.

Quand elle eut terminé, Lionel, qui avait écouté attentivement pour ne rien oublier, affirma très doucement:

—Vous avez raison de craindre pour l'enfant; mais cet héritage n'est pas très inquiétant, vous reconnaissez qu'une vigilance constante aurait amélioré le caractère de votre frère; il suffira de le diriger.

—Evidemment, là est la difficulté. Chez les Fromont, on le gâte. Comment exiger de ces gens qu'ils inculquent à Georges des principes d'éducation qu'ils ignorent? Le mettre très jeune en pension? Il se butera.

—Oh! certainement. Il faudrait qu'il fût près de vous, sous votre autorité immédiate.

—Il faudrait... murmura tristement Martine, oui. Malheureusement, je ne puis à la fois gagner son pain et rester près de lui.

—Il y a quatre ans, c'était un bébé. Ne croyez-vous donc pas que vous rencontrerez un jour un homme disposé à devenir un père pour cet enfant, si son véritable père est mort?

Martine regarda Lionel sans répondre. Aussitôt, un sentiment nouveau, inconnu, très doux, hâta les mouvements de son coeur. Lionel de Rives? Combien ce visage pâle, penché vers elle, était tendre et bon! Un père pour Georges? De quelle manière?

L'arrivée de Jehan soulagea l'un et l'autre. Ils étaient silencieux, ne sachant comment reprendre leur entretien. L'ami survenant du seuil de la pièce, jugea de la réalité des choses.

"Sapristi! songea-t-il, si Lionel ne veut pas se déclarer avant de pénétrer l'exacte situation de cette famille Mauclaire, il fera bien de hâter cette recherche!"

—Mes enfants, dit-il gaîment, je viens prendre de vos nouvelles. Comment te traite Paris, mon vieux?

—Mal, répondit Lionel; je demandais justement à Mlle Martine si elle tenait essentiellement à vivre ici.

Jehan fut un instant décontenancé. Lionel perdait-il la tête? Cette question ne signifiait-elle pas exactement: "Lorsque nous serons mariés, verrez-vous un inconvénient à ce que nous partions?"

Martine, posément, expliquait:

—Et je disais à M. de Rives que le lieu m'est indifférent, à condition d'être tranquille.

—Eh bien! Mademoiselle, ces sages paroles ont été également prononcées hier par une jeune fille à laquelle je posais la même question, fit Jehan.

—Comment, sauvage? Tu vas dans le monde et tu converses avec des jeunes filles? s'exclama Lionel.

—Parfaitement! Je vais chez un confrère où je passe quelquefois mes soirées et je parlais avec sa fille.

Lionel buvait d'un trait son verre de citronnade; Martine, qui examinait Jehan, remarqua un léger trouble sur le visage de ce dernier. Ce trouble, le Lionel d'autrefois ne l'eut certes pas constaté. Le Lionel d'aujourd'hui, dont la mentalité évoluait et qui ne manquait pas de sagacité, aurait certainement noté une altération dans les traits de son ami; mais il ne voyait pas! Malgré une intensité de pensée voisine du pressentiment, il ne pouvait discerner une expression de physionomie, alors que la voix de Jehan conservait son timbre normal.

Il était de charmante humeur. La confiance de Martine lui avait fait plaisir. Il envisageait un avenir heureux. Il pourrait fonder un foyer avec une femme chérie, être pour elle un soutien, un protecteur aussi. Ce rôle lui apparaissait conforme à ses idées, à ses goûts.

Il ne cherchait pas si elle consentirait; il n'était, en ce beau jour, d'un bel été, ni jaloux de Jehan, ni inquiet du résultat de l'enquête relative à la vie menée par le frère de Martine. Il éprouvait un contentement complet.

—Si tu es libre un jour, Jehan, proposa-t-il, je te demanderai de nous amener déjeuner à Deauville. C'est une course trop longue pour laisser au volant Mlle Mauclaire. D'ailleurs, maman jugerait incorrecte cette randonnée à deux. Sais-tu que Mlle Martine n'a jamais vu la mer?

—Avec plaisir, répondit Jehan.

Cette fois, les mots sonnaient faux; Lionel le remarqua.

—Cela t'ennuie? questionna-t-il, un peu surpris.

—Pas du tout, au contraire.

—Tu caches ta pensée, Jehan. Qu'y a-t-il?

Déjà Lionel s'agaçait.

Jehan expliqua:

—Si cela ne te contrariait pas, Lionel, je pourrais peut-être inviter à venir avec nous justement la jeune fille dont je parlais tout à l'heure. Son père m'a rendu des services. Elle n'a pas souvent l'occasion de faire de longues promenades... alors... mais naturellement...

Lionel frappa du poing sur la table.

—Tu es idiot! prononça-t-il. En voilà des phrases pour une chose si simple; mais, bien entendu, il faut que cela ne déplaise pas à Mlle Martine.

—Pourquoi cela me déplairait-il?...questionna ingénument la jeune fille.

—J'avais peur, fit Lionel doucement, tandis qu'il songeait avec joie que sa jalousie n'avait pas de raison d'être. A cette occasion offerte à Jehan et à Martine de se trouver seuls, puisqu'en face d'un aveugle, combien l'un et l'autre n'hésitaient pas à supporter la présence d'une étrangère!

IV

La vie s'était parfaitement organisée. Presque chaque jour les deux jeunes gens sortaient en auto le matin; ils rentraient déjeuner à une heure, puis Lionel montait déjeuner dans sa chambre et Martine restait à la disposition de Mme Rives.

Celle-ci avait repris sa vie mondaine. Deux fois par semaine elle recevait pour un bridge. Martine servait le thé; rarement Lionel se montrait.

Au contraire, lorsque sa mère s'absentait, il descendait à quatre heures. Martine faisait la lecture à voix haute; ils bavardaient, discutaient. Souvent, en fin de journée, Jehan paraissait.

Il y avait un mois que les de Rives étaient rentrés à Paris. Lionel n'avait fait à son ami aucune allusion à l'enquête que Jehan supposait commencée.

Il était surpris que Lionel eut préféré se faire accompagner par son chauffeur pour une mission délicate, demandant une discrétion parfaite, que de prier son ami de remplir cet office. Mais Jehan n'interrogeait pas.

Trois fois par semaine, à huit heures du matin, Lionel quittait la maison. Marcel le conduisait chez un spécialiste qui tentait sur lui un traitement nouveau, espérant ainsi lui rendre la vue en peu de temps.

A l'une de ses premières visites, Lionel avait prié le médecin de lui procurer une infirmière pour faire avec lui, en taxi, une course assez urgente et dont, disait-il, sa famille ne devait pas être avisée.

Avec cette personne, qui l'attendit dans le salon attenant au cabinet de consultation, il se rendit chez un détective, lui exposa en détail l'affaire dont il s'agissait, le pria de l'aviser par un mot déposé à son nom à la clinique, lorsqu'il serait en possession de quelques renseignements.

Peu disposé à demander à son chauffeur la faveur d'un silence, il ne s'était point fait conduire par lui.

Pour charger Jehan de cette démarche, il eut fallu qu'il fût persuadé que Jehan ne s'intéressait pas à Martine. Or, si, à certains moments, Lionel en était sûr, à d'autres, il était repris par le doute.

La promenade à Deauville avait exaspéré ce doute, alors, qu'au contraire, la présence de Mlle Molydeux aurait dû l'étouffer à jamais.

Malheureusement, Lionel, aveugle, n'avait pu constater les tendres regards échangés entre les fiancés.

Martine s'amusa à les enregistrer; mais elle n'y fit aucune allusion devant Lionel, considérant que le silence de Jehan envers son ami ne devait pas être trahi.

Cependant, Lionel demeurait calme. Il prétendit même avoir été très aimable avec certains cousins venus le voir durant une après-midi où sa mère s'était absentée pour assister à une vente de charité, emmenant Martine avec elle.

—Tu as été aimable avec mes neveux? s'étonna la vieille dame, au récit fait par Lionel de cette visite.

—Parfaitement, maman; ils ont même dit qu'ils reviendraient.

—Peut-être devrai-je les inviter à une de mes prochaines réceptions?

—Comme il vous plaira, maman. Vos amies ont-elles des enfants à marier?

—Naturellement, pourquoi?

Lionel rit gaîment:

—Quand on ne va plus au théâtre, il est amusant de surveiller la continuelle petite comédie qui se joue dans la société. Nicole et Guy Simons sont les types si parfaits des coureurs de dots! Est-ce que Guy est très joli garçon?

—Il est bien; tu ne te souviens pas de lui?

—Ma foi, non! Il n'y a pas très longtemps que les Simons ont perdu une partie de leur fortune et pendant de longues années nous ne les avons pas vus. Leur réapparition date de mon accident; ils ont pris des nouvelles. Nicole a dû se rendre compte, jadis, de mon peu d'empressement à lui plaire; depuis que je suis aveugle, elle a repris position; un aveugle c'est plus facile à manier et à épouser; un infirme, cela vous a une petite allure de sacrifice!

—Oh! Lionel, s'exclama Mme de Rives, tu as une manière de parler tout à fait choquante! Allons! je vais passer une heure dans ma chambre, je suis exténuée. Il est tard, voulez-vous dîner avec nous, Mademoiselle Mauclaire?

—Oui, Madame, je vous remercie, répondit Martine.

—Et vous? questionna Lionel, s'adressant à la jeune fille, tandis que sa mère quittait le salon, vous ai-je scandalisée?

—Non. Je pense seulement qu'il est cruel d'être pauvre; d'ailleurs, Mlle Simons ne peut même pas être classée parmi les pauvres. On vous accuse toujours de poursuivre un but intéressé. Votre cousine pourrait, cependant, éprouver pour vous un sentiment véritable.

—Bien entendu! Ne me croyez pas assez stupide pour imputer à tous de tels calculs. Jehan, par exemple, et...

Il faillit prononcer "et vous". Mais il s'interrompit à temps, se contentant d'ajouter:

—Pour eux... je vous assure, je ne me trompe pas. Et cette vente de charité?

—Beaucoup de monde. J'ai été heureuse d'y rencontrer Mme Delmas. Nous avons eu la visite de la comtesse Thérabaud, que Mme Delmas a présentée à votre maman.

—Elle est gentille, cette comtesse?

—Charmante; toutefois, plus superficielle que Mme Delmas, dont je n'oublierai jamais l'attitude lorsque j'ai été me présenter à son oeuvre. La comtesse a parfois des mouvements du coeur délicats. Ainsi, elle a tenu à assister à l'enterrement de mon père, et, quand ma belle-soeur est morte, elle est venue à la maison elle-même apporter des fleurs.

—C'est assez normal, votre père et son mari étant liés.

—Oui, Monsieur Lionel, c'est normal; mais les gens ne font pas toujours les gestes spontanés qui émeuvent tant lorsqu'on est malheureux!

—En fait de démarches au caractère normal, je songe à exécuter celle-ci: que nous prenions la voiture demain et allions voir Georges; y consentez-vous?

—Avec joie.

—Vous ne voyez aucun inconvénient, reprit légèrement Lionel, à ce que je fasse la connaissance de votre neveu avant Jehan?

Martine laissa percer dans sa voix son profond étonnement:

—Avant M. de Pipriac? Mais pourquoi m'accompagnerait-il chez les Fromont? Il est votre ami, non le mien. Vous désiriez peut-être qu'il vous trace un portrait exact du petit?

—Pas du tout! Non.

—Alors?

—Rien; c'est parfait, conclut Lionel enchanté.

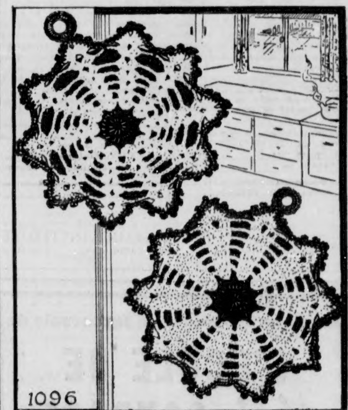
....

Mme Fromont se précipita, s'exclamant joyeusement:

—Mademoiselle Martine! Que voilà une surprise! Bonjour, Monsieur. C'est bien gentil d'être venu avec notre bonne demoiselle! Descendez, je vous prie; les petits seront là dans un moment. Ils sont allés accompagner le père mais doivent ramener la chèvre. Si vous vous mettiez sous la tonnelle par ce beau temps?

(A suivre)

Motifs populaires



Voici des dessous de plats qui sont travaillés en rouge, blanc et bleu. Ils sont faciles d'exécution et ajoutent à la beauté de votre cuisine. Le patron 1096 contient tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)

65

1—C'était Lagardère, le beau Lagardère.
—Vous n'avez pas honte, dit-il, avec mépris: maltraiter un enfant! !

2—Puis se tournant vers Cocardasse et Passepoil: Eh! fit-il, en se déridant, mes deux protecteurs! Que diable faites vous ici? Ensuite il appela l'enfant.
Bourrichon obéit.

Odette Vincent

Autour de la Ferme

Les porcs bien nourris sont ceux qui ont plus de chance de survie

Tous les éleveurs devraient se faire une obligation d'élever le plus possible de porcs, non seulement parce que les prix de ces animaux ont remonté, mais aussi parce que la Grande-Bretagne a besoin de bacon. Un moyen d'augmenter la production porcine est de conserver tous les jeunes porcs de chaque portée, dit M. Edward B. Fraser, de la Division de zootechnie à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

L'élevage en hiver

L'élevage des portées en hiver est plus difficile parce qu'il faut fournir des quartiers chauds et confortables, mais la production de nombreuses portées de porcelets vigoureux commence en réalité avec l'alimentation et le soin de la truie portière, aussi bien avant la saillie que pendant la période de gestation. La truie qui est bien nourrie avant la saillie donne généralement une portée plus nombreuse, et de même celle qui est bien nourrie pendant la gestation donne des porcelets mieux développés, plus vigoureux et aussi plus nombreux; enfin, pour que la truie puisse bien nourrir ses petits, il est essentiel de bien la nourrir après la mise bas.

L'époque de la mise bas

L'époque de la mise bas exige des précautions toutes spéciales, même en été. Ayez une loge propre, avec des garde-corps tout autour des parois; soyez là quand la truie met bas pour le cas où elle aurait besoin d'aide; ces précautions vous permettront de sauver bien des porcs. Répétons encore une fois que chaque porc épargné aidera à augmenter la production canadienne de bacon.

Période critique

On a dit souvent que la période critique dans la vie d'un porc est entre la deuxième et la cinquième semaine. Beaucoup de porcs se rabougrissent ou meurent pendant cette période si on ne leur donne pas toute l'attention nécessaire. On réduira beaucoup le nombre de ces accidents en nourrissant bien la mère et en faisant manger les porcelets séparément aussi tôt que possible. Le nourrisseur expérimenté commence à nourrir ses porcs à ce moment dans un endroit dérobé, séparé de la truie. Il suffit pour cela de sectionner au moyen de planches un côté de la loge ou de l'enclos, de façon à réserver ce côté pour les porcelets. Donnez les meilleurs aliments possible; rien ne saurait être trop bon. Pour les porcs sevrés, on peut se servir d'un mélange d'avoine tamisée, de gru blanc et de recoupes de blé, ou d'une nourriture spéciale pour les porcs, dans une auge séparée. Avec le système d'alimentation dérobée les porcs ont plus de chance de survivre, et l'expérience montre qu'au sevrage, les porcs nourris de cette façon sont plus sains et plus robustes que ceux qui ne reçoivent pas ces soins. En outre, avec le système d'alimentation dérobée, les porcs deviennent graduellement indépendants de leur mère et ils n'ont pas de recul sérieux lorsqu'ils sont sevrés.

Nettoyez le jardin pour détruire les insectes

Beaucoup d'espèces d'insectes ont exercé leurs dégâts sur des points très éloignés l'un de l'autre pendant l'été de 1942 dans l'Est du Canada. Un fait intéressant à noter à ce sujet, c'est que beaucoup de ces insectes hivernent sous les débris des végétaux, dans le jardin, ou sur les mauvaises herbes ou même sur les plantes cultivées qu'on laisse souvent en place tout l'hiver dans les jardins ou dans les terrains abandonnés.

Quelques-uns des insectes qui ont été la cause de grandes pertes cette année sont la punaise terne des plantes, les vers gris, le ver importé du chou, la punaise de la courge, le thrips, le barbeau du concombre, la pyrale européenne du maïs, et les chenilles d'une espèce ou de l'autre. On aurait pu réduire dans de grandes proportions le nombre de ces insectes si l'on avait pris la précaution, l'automne dernier, de détruire les déchets des plantes dès que la récolte avait été enlevée. Il faut pour cela arracher et détruire les mauvaises herbes et passer le feu sur les terrains incultes en automne et au commencement du printemps.

Brûlez les plantes

Un grand nombre d'insectes quittent les plantes sur lesquelles ils se nourrissent dès que celles-ci perdent leur succulence; d'autres émigrent sur d'autres récoltes ou entrent en hibernation dans des déchets ou des débris près de là. C'est donc une précaution très sage que de ramasser et de brûler les plantes qui restent après que la récolte est rentrée. Ne les laissez pas séjourner dans le jardin jusqu'aux gelées, car à cette époque beaucoup des insectes en sont sortis pour se réfugier dans des endroits plus sûrs.

Les mauvaises herbes

C'est dès maintenant qu'il faut tracer le programme des travaux à faire au jardin en automne. En ce faisant, ayez soin de réserver tout le temps nécessaire pour l'exécution de cette tâche la plus importante de toutes — le nettoyage du jardin. N'oubliez pas de ramasser et de brûler toutes les plantes. Continuez à faire la guerre aux mauvaises herbes jusqu'à ce que la neige tombe, quand bien même la dernière récolte aurait été enlevée plusieurs semaines auparavant. Passez le feu sur toute la terre inculte autour du jardin tandis que l'herbe et les mauvaises herbes sont encore sèches. Un bon nettoyage du jardin aidera plus que toute autre précaution à réduire la population des insectes et vos récoltes seront d'autant plus fortes l'année prochaine.

Il n'existe pas d'épreuve unique qui puisse dépister tous les cas de mastite chez les vaches laitières, mais il y en a trois qui, prises ensemble, sont raisonnablement sûres, à savoir, l'examen physique des mamelles, l'examen du lait pour voir s'il contient des paillettes ou grumeaux, et enfin l'épreuve au bleu de bremthymol. On trouvera des renseignements plus détaillés sur ce sujet dans le feuillet No 31, "La mastite et la production du lait", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

* * *

On dit que Samuel Bisset, qui conduisit un commerce de lait à Goderich, Ont., fut le premier à se servir du type actuel de bouteille à lait en 1896. La bouteille à lait a été inventée aux Etats-Unis en 1884.

Comment construire un caveau à bon marché

Il existe plusieurs moyens de conserver les légumes sur la ferme; et le meilleur de ces moyens est le caveau à racines, surtout dans les régions où l'hiver est rigoureux. Cette bonne conservation des légumes et racines, nécessaire en tous temps, l'est plus que jamais aujourd'hui à cause de la guerre.

Les cultivateurs qui ont un caveau sur leur ferme feront bien de l'examiner dès maintenant pour avoir la certitude que le système de ventilation fonctionnera bien pendant l'hiver qui vient. Ceux qui n'en ont pas devraient s'en construire un sans tarder; ce n'est pas une construction dispendieuse. Un bon caveau rembourse en peu de temps le prix qu'il a coûté. On peut se servir de vieux bois et de tous les matériaux dont on dispose. Mis dans un caveau bien construit et bien entretenu, les légumes se conservent dans un état à peu près naturel.

L'humidité et la pourriture sont les causes principales des pertes dans les légumes conservés. On peut prévenir une bonne partie de ces pertes par une bonne construction et une bonne surveillance du caveau. Le bulletin du cultivateur No 98 (publication No 708), intitulé: "Un caveau pratique à racines", donne les plans et devis d'un caveau de ferme,— plancher, côté, élévation du devant, etc., ainsi que des renseignements et des instructions sur les matériaux à employer, la construction, le site, la température, l'humidité et la ventilation. On peut se procurer une copie de ce bulletin en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Peut-on se passer de blé d'Inde dans l'alimentation des volailles?

En 1931, le Ministère de l'Agriculture a publié le feuillet No 128, intitulé "Grains cultivés au Canada pour l'alimentation des volailles". Nous en extrayons le passage suivant: "On a trouvé que le blé d'Inde (maïs) est un peu supérieur à l'orge pour la production des oeufs, **mais que l'orge donne des résultats tout aussi bons quand on ajoute à la ration des substances comme l'huile de foie de morue et la verdure, pour fournir les vitamines qui manquent à l'orge."**

Il ne s'agit pas là d'une expérience isolée mais d'une série de 26 essais d'alimentation séparés, conduits pendant une période de sept années, non seulement à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, mais aussi aux treize fermes annexes du Service des fermes expérimentales dans toutes les provinces du Canada, dit M. George Robertson, aviculteur du Dominion.

Expériences faites aux Etats-Unis

Les mêmes recherches ont été faites sur un grand nombre de stations agronomiques américaines. M. J.-M. Moore, de la station du Michigan, dit ce qui suit:

"Pour comparer l'orge au maïs dans l'alimentation des volailles, nous avons nourri pendant dix mois deux groupes de 80 poulettes Rouges de Rhode Island. La pâtée donnée au groupe 1 se composait de blé moulu, d'orge finement moulue, de farine de feuilles de luzerne, de viande desséchée, de poudre d'os et de sel, tandis que le groupe 2 recevait une pâtée faite de farine de maïs jaune, d'avoine finement moulue, de son, de recoupes de farine, de farine de feuilles de luzerne, de viande desséchée, de poudre d'os et de sel. Les grains à picorer donnés au groupe 1, se composaient d'une partie égale d'orge ronde et de blé rond, et ceux donnés au groupe 2, de parties égales de maïs jaune concassé et de blé. On donnait du lait de beurre semi-solide une fois par jour; pendant la saison d'incubation, on donnait une livre d'huile de foie de morue pour chaque 16 livres de lait de beurre. On fournissait également des coquilles d'huître, de l'eau et de la laitue. Une attaque de bronchite infectieuse a causé une forte mortalité dans les deux groupes; au mirage des oeufs en juin et en juillet, on a constaté que les jaunes des oeufs pondus par le groupe 1 étaient plus clairs que ceux des oeufs du groupe 2, et que les coquilles des oeufs du groupe nourri à l'orge n'étaient pas aussi fortes que celles du groupe nourri au maïs. Le pourcentage d'éclosion des oeufs fécondés a été d'environ 10 p. c. plus élevé dans le groupe 1 que dans le groupe 2. Au cours d'une période de dix mois, le groupe 2 a produit 6 oeufs de plus par poule que le groupe 1, mais ces oeufs sont revenus plus cher par douzaine. Ces résultats, sans être tout à fait concluants, indiquent que l'orge peut être sans danger substituée au maïs."

Si un genre d'aliment pour les volailles fait défaut, on peut le remplacer par les meilleures substances que l'on peut se procurer. Si l'on trouve du maïs à prix raisonnable par comparaison aux autres grains, on devrait s'en servir, car c'est un aliment très utile pour les volailles, mais l'orge bien équilibrée avec des concentrés (huiles de poisson, luzerne, grains de céréales, etc.) donne de tout aussi bons résultats que le meilleur maïs.

Si les oiseaux qui n'ont pas été habitués à l'orge refusent d'en manger, ne vous inquiétez pas. Vous n'aurez aucune difficulté avec les sujets qui ont été habitués à manger de l'orge dès leur naissance ou qui en ont reçu pendant la période de l'élevage, mais les sujets qui ont été élevés au maïs peuvent refuser de manger de l'orge si on leur en donne après qu'ils sont mis dans leurs quartiers d'hiver. Prenez patience, les poules s'habitueront graduellement à l'orge et au bout de peu de temps, elles la mangeront avec tout autant d'avidité que la bonne avoine ou le bon blé.

Servez-vous donc de grains produits au pays même, et conservez ainsi l'argent canadien.

Causes des maladies chez les animaux

Les maladies qui attaquent les bestiaux sur la ferme peuvent provenir de trois causes principales: (1) Infections dues aux microbes. Les maladies comme la tuberculose et la brucellose (cette dernière mieux connue sous le nom d'avortement infectieux), sont causées par des microbes ou des germes infectieux qui se transmettent d'un animal à l'autre. Les microbes qui donnent les maladies sont dits "pathogènes", et les animaux qu'ils attaquent sont dits "infectés". (2) Infections causées par des parasites animaux; les formes inférieures d'animaux qui vivent sur les animaux domestiques sont connus sous le nom de "parasites". Les formes communes de parasites au Canada sont le ver rond, le tenia, les poux, les puces et les coccidies. (3) Certains désordres peuvent être causés par une "carence", c'est-à-dire une insuffisance de certains principes alimentaires. Pour qu'une ration donnée aux animaux soit satisfaisante, il faut qu'elle contienne une forte quantité de substances essentielles, comme les substances minérales et les vitamines, qui sont nécessaires pour assurer la croissance et les fonctions normales de l'organisme. Lorsque quelques-unes de ces substances font défaut, il en résulte certains malaises d'insuffisance ou de "carence" et la santé de l'animal s'affaiblit à tel point qu'il ne peut résister à d'autres types de maladies. On trouvera des renseignements intéressants à ce sujet dans le feuillet No 38, "Comment protéger les animaux de ferme au Canada", que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

NOTES AGRICOLES

Il ressort d'une enquête faite au Canada que les poussins éclos d'oeufs de faible densité spécifique ont un taux de mortalité plus élevé que ceux éclos d'oeufs de haute densité.

* * *

Lorsqu'un tas de fumier est devenu compact, bien tassé, on fera bien de ne pas y toucher jusqu'à ce qu'on soit prêt à l'épandre sur le champ, parce que l'on activerait la fermentation et les pertes en dérangeant le tas.

* * *

Un excellent moyen de fournir du fer aux porcs élevés en enclos est de couper du gazon sur sol sain en automne et d'en donner un morceau d'un pied carré à chaque porcelet toutes les semaines. On arrose légèrement ce gazon d'une solution contenant une cuillerée à thé de sulfate de fer (couperose verte) dans une pinte d'eau. On les met dans un coin séparé du reste de la loge, où les petits peuvent avoir accès sans leur mère.

Il faudra manger plus de dinde au Canada

OTTAWA.—Le ministère de l'Agriculture suggère aux Canadiens de manger de la dinde plus souvent qu'à Noël et au Jour d'actions de grâces, afin d'aider à la consommation des stocks qui s'accumulent dans les entrepôts frigorifiques.

Au 1er août, les stocks de dindes s'élevaient à 3,456,000 livres, comparativement à la même date l'an dernier, et il faut également tenir compte de la production d'automne dans quelques semaines seulement.

Les représentants officiels du ministère disent qu'il y a augmentation dans les approvisionnements de toutes espèces de volailles, par suite de l'accroissement de la production d'oeufs pour le Royaume-Uni. On espère pouvoir exporter 45,000,000 de douzaines d'oeufs avant la fin de l'année, ce qui veut dire qu'il a fallu augmenter considérablement le nombre des troupeaux canadiens. En augmentant les troupeaux, des millions d'oiseaux mâles doivent être triés et vendus pour la table, tandis que l'on garde les femelles pour la production des oeufs.

GAFFE SUR GAFFE

J'ai terriblement gaffé: j'ai dit à un monsieur que je trouvais la maitresse de la maison ridicule... et ce monsieur qui a une tête d'idiot était son époux...

—Ah! vous voulez dire papa?

Nombre de produits agricoles essentiels à la guerre

Autrefois, la tâche du cultivateur se bornait principalement à semer, cultiver et récolter; après cela il n'y avait plus guère qu'à utiliser les récoltes et les animaux produits. Aujourd'hui la culture est beaucoup plus compliquée; elle comprend une organisation à long terme, les assolements et la fertilisation pour améliorer la qualité et augmenter le rendement des récoltes, la lutte contre les insectes et les maladies nuisibles aux plantes et aux animaux, l'écoulement des produits et enfin la bonne utilisation de tous les produits chimiques disponibles, du matériel agricole et de tous les moyens qui permettent de tirer de la même étendue de terre des quantités plus fortes de vivres et de matières premières, essentielles à la bonne poursuite de la guerre.

D'où vient la cellulose?

La chimie ouvre un domaine très grand et presque encore vierge en ce qui concerne l'utilisation des matériaux agricoles dans l'industrie de façon à produire des matières plastiques et d'autres substances de la plus grande importance pour la guerre. Il se fabrique aujourd'hui des milliers d'articles avec des matières plastiques et l'un des principaux ingrédients de ces matières est la cellulose, un produit de la ferme. Peu de gens savent par exemple que les pellicules photographiques sont tirées de la ferme; elles sont faites de cellulose et une partie essentielle de la pellicule est la gélatine que l'on extrait des cuirs et des sabots des animaux.

La poudre sans fumée et la glycérine

Deux produits de guerre essentiels sont la poudre sans fumée et la glycérine et tous deux proviennent de la ferme. La poudre sans fumée est à base de nitrocellulose, et la cellulose est un produit de la ferme. La dynamite, une substance explosive commerciale plutôt que militaire, aide à construire les routes, les tunnels, les canaux, les ports et à activer la production minière, comme l'extraction du charbon. La nitro-glycérine est l'un des ingrédients de la dynamite et la glycérine est dérivée d'huiles végétales et animales de la ferme. Toutes les plantes cultivées sur la ferme peuvent souvent être une source potentielle de cellulose industrielle, et les recherches que l'on fait actuellement dans cette voie permettront de les découvrir.

Encouragez nos *annonceurs*

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je constate que tes moissons ont été superbes cette année. Tu m'écris que l'engrangement du "blé-d'Inde à vache" a été l'un des plus abondants, de mémoire d'homme.

C'est magnifique, et je te conseille ceci: ne vends pas tes jeunes animaux de boucherie cet automne. Nourris-les tout l'hiver. Tu auras de la sorte une viande plus profitable et plus abondante à vendre le printemps prochain. Je te conseillerai davantage: tu devrais imiter de nombreux fermiers de l'ouest et de l'est du Canada, qui achètent des veaux destinés à l'abattoir, afin de leur permettre de se développer.

Car le problème est le suivant pour les Canadiens, grands mangeurs de boeuf: s'ils veulent avoir de meilleure viande de boucherie le printemps prochain, ils devront s'en priver partiellement cet automne. Cette opinion n'est d'ailleurs pas de moi, mais bien de l'hon. James Gardiner, ministre de l'Agriculture.

Du reste, nul ne songe, mon cher Prosper, à blâmer le fermier pour cette carence de jeunes bovins. On t'avait demandé, voilà deux ans, à toi et à tous ceux de ton état, d'élever plus de porcs, parce que les défenseurs de Grande-Bretagne, qui sont en même temps nos défenseurs, en avaient grand besoin. Vous avez accepté cette tâche, et vous l'avez menée à bien, malgré des difficultés considérables. On ne prévoyait pas alors que le bétail à cornes deviendrait rare... Il l'est devenu, et l'on vient te demander de l'aider à se multiplier.

Il fut un temps où l'on faisait la fine bouche, où l'on exigeait pour nos tables du tout jeune boeuf. Mais l'ère de l'effort, de guerre, des usines de munitions, des bassins de radoub actifs jour et nuit est venue. Avec cette ère s'est manifesté le besoin de nourritures solides, abondantes. Cela signifie qu'il faudra aux Canadiens du boeuf plus lourd, et en quantités plus abondantes.

Tu serais sage par conséquent, mon cher Prosper, de profiter de tes moissons abondantes pour élever autant de jeune bétail que tu le pourras. Même si chez vous, le chiffre de cet élevage n'est accru que de quelques têtes, ces quelques têtes multipliées par toutes celles que les centaines de mille fermiers du Canada consentiront à garder, fera dans huit ou dix mois des millions de bestiaux. C'est exactement ce qu'il faut.

Du reste, l'absence des veaux que tu achèteras passera presque inaperçue cet automne, alors qu'on ne ressent guère encore la disette de viande de boucherie. Les citoyens ne seront pas portés à trop acheter de porc, car l'inquiétude ne se manifeste pas actuellement. Ils se procureront toujours du boeuf, même s'ils le payent d'un prix un peu plus élevé.

Et les bovins nourris durant l'hiver viendront sauver la situation dès le printemps prochain. Je te conseille de calculer attentivement tes récoltes, et de faire ce que je t'écris, si tu le peux.

Bien à toi,
DAMASE

Il y a une cinquantaine d'années, on a découvert que pour tirer parti de l'azote qui se trouve dans l'air, les légumineuses exigent le concours des bactéries et qu'à défaut des bactéries appropriées, elles sont forcées, tout comme les autres plantes, de se procurer cet azote dans le sol.

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Septembre	14	15	16	17	18	19
BLE						
Nord No 1	89⅝	89⅝	89⅝	89⅝	89⅝	89¾
Nord No 2	86½	86⅝	86⅝	86⅝	86⅝	86¾
Nord No 3	84⅛	84⅛	84¼	84½	84½	84½
No 4	81¾	82¼	82¼	82⅜	82⅜	82⅜
No 5	79	79	79	80	80	80½
No 6	76	76	76	77	77	77½
Fourrage	73	73	73	74	74	75
Sur voie net	88⅞	88⅞	89	89	89	89
No 1 Durum	90	91	91	91	91	92
No 2 Durum	89	90	90½	90½	90½	91½
No 3 Durum	88	90	90	90	90	90½
Inf. Nord 1	87⅝	87⅝	87⅝	87⅝	87⅝	87¾
Inf. Nord 2	83½	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝
Inf. Nord 3	81¾	81⅝	82⅛	82⅜	82⅜	82⅜
Charbonneux 1	81½	81½	81½	82	82	82
Charbonneux 2	79½	79½	79½	80	80	80
Charbonneux 3	77	77	77	78	78	78
Rej. Nord 1	81	81	81	81½	81½	81½
Rej. Nord 2	80½	80½	80½	81	81	81
Rej. Nord 3	79	79	79	79½	79½	79½
AVOINE						
C.W. No 2	48¼	48	48	47¾	47⅞	47⅞
C.W. No 3	46¼	46	46¼	46¼	46⅝	46⅝
Fourrage No 1	44	43¾	43⅞	43⅝	43⅞	43⅞
Fourrage No 2	41¾	41½	41½	41¼	41⅜	40⅞
Fourrage No 3	39¼	39	39	38¾	38⅞	38⅞
Sur voie net	46⅞	46⅝	46⅞	46⅜	46½	46½
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	62⅝	62⅞	63⅛	63¾	63¾	63½
C.W., 3, 6 rangs	58⅝	58⅞	58⅞	59	59	58¾
Fourrage No 1	56½	56¾	56½	56⅝	56⅝	56⅜
Fourrage No 2	55⅝	55⅞	55⅝	56	56	55¾
Fourrage No 3	54⅝	54⅞	54⅝	55	55	55¾
Sur voie net	60⅛	60⅜	57⅝	57¾	57¾	57½
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	59⅝	60⅞	59⅜	58⅞	60⅛	60
C.W. No 3	55⅝	56¾	55½	55	56¼	56
C.W. 2 rej.	54⅜	55½	54	53½	54¾	54½
C.W. No 4	53⅝	54¾	53¼	53¾	54	53¾
Ergot	47⅛	48¼	46¾	46¼	47½	47¼
Sur voie net	59	60¼	58¾	58¼	59½	59¼

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Octobre	90	90	90	90	90	90
AVOINE						
Octobre	47¼	47¼	47	46¾	46⅞	46⅞
Décembre	46	46	45⅝	45⅝	45¾	46⅛
ORGE						
Octobre	60⅝	60⅝	60⅝	60¾	60¾	60½
Décembre	60½	60½	60½	60½	60½	60½
LIN						
Juillet	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Octobre	60⅛	60⅛	59¾	59¼	60½	60¼
Décembre	61	61	60⅞	60⅛	61½	61¼
Mal				63	63½	63¼

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

L'AUTOMNE

Nous sommes au 23 septembre. La saison d'automne nous est arrivée avec sa température plus froide, qui nous donne l'impression, lorsque nous sortons le matin, que nous pénétrons dans un vaste réfrigérateur...

Les feuilles de toutes nuances se détachent doucement une à une des arbres qui les soutiennent, pour venir mourir à leurs pieds. Les petits oiseaux s'envolent rapidement vers des pays plus chauds, car nos frimas et nos gelées ne leur conviennent pas, à ces petits frileux...

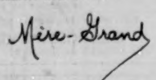
Certaines de nos régions de l'Ouest offrent à l'automne des scènes magnifiques. Sachez les apprécier, et remercier le Créateur qui s'est plu à rendre notre pays si beau.

Ainsi, toute la nature s'enveloppe d'un manteau de froidure qui nous glace. Cependant, allons-nous nous emmailloter douillettement en attendant que la saison se passe?

Pour vous, surtout, chers enfants, qui êtes jeunes, c'est le moment de prendre vos ébats, en respirant l'air pur et froid de nos plaines de l'Ouest. Rien n'est plus propre à renforcir et à développer vos poumons, et à contribuer à vous donner un esprit sain. Que l'on ne voit donc plus aucun d'entre vous se faire tirer l'oreille pour aller dehors aux récréations. En effet, il arrive souvent que dès que les premiers froids se font sentir, l'on demeure chaudement à l'intérieur, en se blottissant près du poêle ou de la fournaise.

Sortez, débattez-vous pendant les quelques minutes de loisir qu'on vous accorde durant la journée. Vous en bénéficierez, et vos institutrices en seront plus contentes également, car votre esprit sera mieux disposé à profiter de ce qu'elles vous enseigneront ensuite.

Que chacun montre donc qu'il sait être courageux, comme tout vrai petit Canadien doit l'être.



A ma patrie

Il est encore au monde
Un pays merveilleux,
Dont la terre féconde
A nourri mes aïeux.

Terre par Dieu bénie,
O pays de chrétiens,
Toi seul es ma Patrie,
A toi seul j'appartiens.

Fidèle à ton histoire,
Je suis prêt à souffrir,
Et jusqu'à la victoire
J'exige de servir . . .

A côté de mes frères,
Dans l'air pur de ton ciel,
Pour rejoindre mes pères
Dans ton sein maternel.

Que ta glèbe amoureuse
Protège mon sommeil
Jusqu'à l'aurore heureuse
De l'éternel réveil!

L'envie est le plus bête des vices parce qu'il ne rapporte rien. —H. de Balzac.

Par malheur, trop peu d'intervalle sépare le temps où l'on est trop jeune de celui où l'on est trop vieux.—Montesquieu.

L'homme modeste a tout à gagner et l'orgueilleux a tout à perdre, car la modestie a toujours affaire avec la générosité et l'orgueil avec l'envie.—Rivarol.

Le bonheur est la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir.

Ce n'est pas assez de ne faire aucun mal, il faut encore faire tout le bien possible.—Fénelon.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

Otterburne — Thérèse Gobeil, François Laroche, Rita Brisson, Thérèse Dumont, Emile, Jeannine et Arthur Carrière, Cécile, Rosaire, Dominique et Raymond Roy, Donat, Irène et Estelle Vermette, Léa et Thérèse Demers.

Aubigny—Marguerite Bérard.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



23 septembre
Oscar Papineau, St-Georges.
Frédéric Harpelle, Ste-Rose-du-Lac.
Gabriel Souldore, St-Lupicin.
Roland Tranq, N.-D. de Lourdes.
Simonne Gauthier, Thibaultville.
Marie Copet, Grande-Clairière.
Robertine Gosselin, St-Malo.
Léonard Lussier, St-Malo.

24 septembre
Laurette Bérard, St-Joseph.
Raymond Anderson, Mariapolis.
Léandre Bisson, Dunrea.
Roger Gagnon, Laflèche, Sask.

25 septembre
Elmire Morin, Ste-Geneviève.
Jeannine Delveaux, Ste-Rose-du-Lac.
François Robert, Aubigny.
Lorraine Desautels, Laflèche, Sask.

26 septembre
Denis Gauthier, Ste-Geneviève.
Denise Gauthier, Ste-Geneviève.
Dora Tardiff, Mariapolis.

27 septembre
John Mirowsky, Lorette.
Monique Grant, Lorette.
Solange Ladéroute, Ste-Rose-du-Lac.
Lucille Labelle, St-Jean-Baptiste.
Georges Sawatsky, St-François-Xavier.

28 septembre
Michel Delorme, St-Joseph.
Fabiola Morin, Mariapolis.
Anne Souldore, St-Lupicin.
Armand Robitaille, N.-D. de Lourdes.
Frank Kopornik, St-François-Xavier.
Antoinette Maynard, St-Malo.
Yolande Hébert, St-Malo.

29 septembre
Victor Wilcott, St-Georges.
Herbert Spence, Ste-Rose-du-Lac.
Irène Désorcy, Lorette.
Margaret Riordon, Vassar.
André Hardy, Grande-Clairière.

Aubigny, Man.,
le 11 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de pouvoir venir vous écrire aujourd'hui.

Je vais à l'école. J'ai 11 ans. Je suis dans le grade VI; nous sommes 21 élèves dans notre classe. Le mois dernier, nous avons eu une petite retraite pour les enfants des écoles.

J'ai eu beaucoup de plaisir pendant les vacances. J'espère que vous en avez eu vous aussi.

Il y a une maîtresse nouvelle dans la petite classe. Je l'aime beaucoup.

Au revoir, de votre petite amie,
Marguerite BERARD.

* * *

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Cette année j'ai travaillé sur la lieuse durant quatre jours. J'ai mis en quinteaux un avant-midi et j'ai travaillé dix jours dans les concombres et je suis allé en ville pour les vendre.

Un dimanche après la messe toute la famille est allée au "Sunny Side". J'ai joué avec mon petit cousin, Gérald Caron. Nous sommes allés nous baigner pour 3 heures. J'ai joué à la police avec Gérald, mon petit frère et Patrick McCaughan. Nous avons soupé avec quatre camarades. J'ai bien aimé mes vacances.

Votre petit garçon qui vous aime,

Paul REGNIER,
Grade IV.

* * *

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Comme je fus heureuse quand j'ai lu sur **La Liberté** que j'avais le prix de rédaction pour mes examens français. Ma maîtresse m'a récompensée en me donnant deux belles images.

Je suis allée me promener chez ma tante, Yvonne, à St-Vital, et parce que j'ai gardé le bébé deux avant-midi et un soir, elle m'a donné cinquante sous.

Papa nous a aussi conduits à St-Laurent et nous avons été nous baigner dans le lac.

J'ai mis en quinteaux avec mon frère, et papa nous a donné quarante-cinq sous de l'acre. J'ai fait un acre, et je vous dis que lorsque j'ai eu fini, j'étais prête à écraser.

Je suis dans le grade VII cette année, mais j'ai hâte d'être rendue au grade XII. En attendant, je vais bien étudier pour réussir dans mes études.

Une élève affectueuse,
Doris HAMELIN.

* * *

Otterburne, Man.,
le 24 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous donner quelques nouvelles. J'aime bien à aller à l'école. J'ai été au pèlerinage; nous avons visité toute la ferme; j'ai vu les ruches d'abeilles.

Ma fête est le 29 novembre.

Votre petite-fille,
Thérèse GOBEIL.

* * *

Otterburne, Man.,
le 24 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles. Je vais encore à l'école; cette année je suis au grade VII.

J'ai été à plusieurs pèlerinages cette année, à St-Malo et à la Maison St-Joseph. J'ai beaucoup aimé le pèlerinage de St-Malo, car cela faisait seulement deux fois que j'y allais. Nous avons assisté au Salut et nous avons été voir l'église.

Je vais terminer en vous disant au revoir.

Votre petite-fille,
Léa DEMERS.

Otterburne, Man.,
le 24 août 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé de très bonnes vacances. Tous les jours je travaillais avec mes parents. Mon frère qui est dans l'armée depuis un an et demi, est rendu au Nouveau-Brunswick.

Votre petit-fils,
François LAROCHE.

* * *

Otterburne, Man.,
le 24 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire que j'ai passé de belles vacances; j'ai aidé à maman et à papa et puis j'ai été me promener à St-Norbert pendant une semaine. J'ai eu bien du plaisir. J'ai été au pèlerinage de Saint Joseph.

Votre petite-fille,
Rita BRISSON.

* * *

St-Pierre, Man.,
le 24 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous donner de mes nouvelles. J'aime bien à revenir à la classe; on a eu deux mois de vacances dont les petits sont contents. Pendant les vacances j'ai cueilli des pois et des fèves. J'ai été aux pèlerinages à Otterburne, à St-Malo et à Ste-Anne.

Votre petite-fille,
Thérèse DUMONT.

* * *

Otterburne, Man.,
le 24 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Juste un moment pour vous dire que j'ai passé de belles vacances. Je suis content que la classe commence parce que nous avons plusieurs livres. Nous avons du plaisir à l'école avec les petits commençants. Je suis dans le grade III.

Au revoir.

Votre petit-fils,
Emile CARRIERE.

* * *

Otterburne, Man.,
le 24 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Pendant mes vacances j'ai été me promener souvent. Je suis au grade III. Une de mes petites cousines vient à notre école et elle aime à rester avec moi. Elle est venue passer un jour avec moi pendant les vacances.

Votre petite-fille,
Cécile ROY.

* * *

St-Pierre, Man.,
le 24 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous raconter comment j'ai passé mes vacances. Pour finir l'année nous avons eu un pique-nique près de l'école; nous sommes retournés de bonne heure à la maison; nos parents étaient bien contents de nous voir.

Mon petit frère Antoine a commencé à aller en classe. Il a six ans. J'aime bien notre maîtresse; elle s'appelle Mlle Marguerite Royal.

Au revoir en espérant de vous voir.

Votre petite-fille,
Estelle VERMETTE.

La petite écolière

Depuis quelque temps Jeanne va à l'école. Jusqu'ici elle avait étudié avec ses yeux en regardant de son mieux tout ce qui l'entoure. Mais maman lui a dit qu'il fallait apprendre à lire maintenant pour devenir savante et pour comprendre ce qu'il y a d'écrit dans les livres.

Il y a beaucoup de belles choses dans les livres. Les livres nous expliquent ce qu'il y a dans le monde, pas seulement près de nous, mais à des milliers de milles de notre pays. Ils nous parlent aussi du ciel, du Bon Dieu, de la Sainte Vierge. On y apprend l'histoire de Jésus-Christ. Puis les livres nous parlent du Canada dont nous ne connaissons qu'une petite partie et ils nous disent les noms et les exploits de ceux qui ont vécu notre grande histoire canadienne.

Tu as raison, enfant, de te pencher avec tant d'attention sur tes livres et sur tes cahiers. Même si tu trouves tes devoirs et tes leçons difficiles, ne te décourage pas. Les heures que tu passes ainsi à essayer de comprendre ce que te disent tes livres de classe ne seront pas perdues. Elles te donneront plus tard beaucoup de joie.

Plus tu avanceras dans la vie plus tu auras besoin de savoir ce qu'il y a dans les livres. Le monde est beaucoup plus compliqué que tu ne te l'imagines avec ta tête de fillette. Tes leçons et tes devoirs de classe t'aideront à devenir une femme intelligente et généreuse.

M. l'abbé A. TESSIER.

POUR RIRE

—Dis papa, c'est-y vrai que nous avons été faits avec de la poussière?

—Oui.

—Les nègres aussi?

—Oui.

—Mais alors, dis, avec de la poussière de charbon?

* * *

Un voyageur entre dans un hôtel.

—Je voudrais, dit-il au patron, une chambre, mais sans punaises.

Le patron le conduit au premier et lui affirme qu'il peut dormir tranquille, mais, sur l'oreiller, il aperçoit une punaise.

—Oh! monsieur, répond le patron, c'est la seule qu'il y avait dans la maison, et elle est morte.

Le voyageur, une nouvelle fois tranquillisé, s'endort. Le lendemain, furieux et couvert de cloques, il s'adresse au patron:

—Eh bien! vous savez, il en est venu du monde à l'enterrement de votre punaise!

* * *

Sa fortune

Je rencontre un bon diable qui me conte ses difficultés. Je lui dis:

Pourquoi vous plaignez-vous continuellement de la dureté du temps et de la cherté de la vie?

—J'y suis pourtant bien forcé...

—Mon ami, les statistiques démontrent que la richesse du Canada s'élève depuis 1928 à $28,940,000,000.

Parfaitement, c'est exact; mais ce sont les trois derniers zéros qui représentent ma part à moi.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

1.—Contre quels pays sommes-nous en guerre?

2.—Quel anniversaire a-t-on célébré le 1er juillet dernier?

3.—Peut-on trouver de l'eau douce, non salée, dans l'océan?

4.—Qu'est-ce qu'on appelle chlorophylle? Ce nom est-il féminin ou masculin?

5.—Qu'est-ce que la gazoline?

REPONSES AU QUESTIONNAIRE DE LA SEMAINE DERNIERE

1.—Le Canada est entré librement dans cette guerre le 10 septembre 1939.

2.—La Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Russie, la Chine.

3.—Afin de pouvoir les expédier plus sûrement dans les pays lointains. Voici une autre raison: dès que les bananes mûrissent sur l'arbre, leur pelure s'ouvre, permettant ainsi aux insectes de pénétrer jusqu'au fruit et de le gâter.

4.—Voici la signification symbolique de quelques-unes des principales couleurs:
blanc—pureté, innocence, foi, joie et vie.
rouge—feu, amour, force, valeur.
bleu—vérité, constance, vigilance, persévérance, justice et fidélité.
jaune—bonté et confiance.
vert—espérance, immortalité, victoire.

5.—Le Duc de Kent.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

23 sept. 1781—Naissance, à Québec, de J. Rolette, célèbre traiteur des Etats-Unis (influence des nôtres aux Etats).

24 sept. 1738—La Vérendrye atteint le confluent de la Rouge et de l'Assiniboine. Il fut le premier blanc à pénétrer dans cette région.

25 sept. 1887—Consécration par Mgr Fabre de l'église Ste-Marie de Winnipeg.

26 sept. 1849—Naissance de Mgr Cherrier, à Lapraírie, P.Q.

27 sept. 1738—La Vérendrye remonte l'Assiniboine.

28 sept. 1869—Nomination prématurée de l'honorable Guillaume McDougall comme Lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest canadien.

29 sept. 1642—Martyre de S. René Goupil, S.J., l'un des martyrs canadiens.

29 sept. 1890—Mort de Mgr Faraud, O.M.I.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

PIERRE

Mais puisqu'ils ne veulent pas être aidés?

AUGUSTE

Il faut leur faire du bien malgré eux.

LOUIS

C'est parce qu'il est deux fois plus grand que nous, qu'il nous tourmente; avec toi et Henri il n'oserait pas.

AUGUSTE

Je n'oserais pas? Ne répète pas ce mot, petit.

JACQUES

Non, tu n'oserais pas! Pierre et Henri sont plus forts qu'un gresset, je pense."

A ce mot de **gresset**, Auguste rougit, leva les épaules d'un air de dédain, et, s'adressant à Pierre: "Que me voulais-tu, cher ami? Tu avais l'air de me chercher quand tu es venu ici.

— Oui, je venais te proposer une partie d'âne, répondit Pierre d'un air froid; ils seront prêts dans un quart d'heure, si tu veux venir faire, avec Henri et moi, une promenade dans les bois?

— Certainement; je ne demande pas mieux", répliqua avec empressement Auguste.

Pierre et Auguste allèrent à l'écurie, où ils demandèrent au cocher de seller le poney, mon camarade de la ferme et moi.

AUGUSTE

Ah! vous avez un poney! J'aime beaucoup les poneys.

PIERRE

C'est grand'mère qui me l'a donné.

AUGUSTE

Tu sais donc monter à cheval?

PIERRE

Oui; je monte au manège depuis deux ans.

AUGUSTE

Je voudrais bien monter ton poney.

PIERRE

Je ne te le conseille pas, si tu n'as pas appris à monter à cheval.

AUGUSTE

Je n'ai pas appris, mais je monte tout aussi bien qu'un autre.

PIERRE

As-tu jamais essayé?

AUGUSTE

Bien des fois. Qui est-ce qui ne sait pas monter à cheval?

PIERRE

Quand donc as-tu monté? ton père n'a pas de cheval de selle.

AUGUSTE

Je n'ai pas monté de chevaux, mais j'ai monté des ânes: c'est la même chose.

PIERRE, retenant un sourire

Je te répète, mon cher Auguste, que si tu n'as jamais monté à cheval, je ne te conseille pas de monter mon poney.

AUGUSTE, piqué

Et pourquoi donc? Tu peux me le céder une fois en passant.

PIERRE

Ça! ce n'est pas pour te refuser; c'est parce que le poney est un peu vif et...

AUGUSTE, de même

Et alors?...

PIERRE

Eh bien, alors... il pourrait te jeter par terre.

AUGUSTE, très piqué

Sois tranquille, je suis plus adroit que tu ne le penses. Si tu veux bien t'en priver pour moi, sois sûr que je saurai le mener tout aussi bien que toi-même.

PIERRE

Comme tu voudras, mon cher. Prends le poney, je prendrai l'âne de la ferme, et Henri montera Cadichon.

Henri les vint rejoindre; nous étions tout prêts à partir. Auguste approcha du poney, qui s'agita un peu et fit deux ou trois petits sauts. Auguste le regarda d'un air inquiet.

"Tenez-le bien jusqu'à ce que je sois dessus, dit-il.

LE COCHER

Il n'y a pas de danger, monsieur; l'animal n'est pas méchant; vous n'avez pas besoin d'avoir peur.

AUGUSTE, piqué

Je n'ai pas peur du tout; est-ce que j'ai l'air d'avoir peur, moi qui n'ai peur de rien!

HENRI, tout bas à Pierre.

Excepté des gressets.

AUGUSTE

Que dis-tu, Henri? Qu'as-tu dit à l'oreille de Pierre?

HENRI, avec malice

Oh! rien d'intéressant; je croyais voir un gresset là-bas sur l'herbe."

Auguste se mordit les lèvres, devint rouge, mais ne répondit pas. Il finit par se hisser sur le poney, et il se mit à tirer sur la bride; le poney recula; Auguste se cramponna à la selle.

"Ne tirez pas, monsieur, ne tirez pas; un cheval ne se mène pas comme un âne", dit le cocher en riant.

Auguste lâcha la bride. Je partis en avant avec Henri. Pierre suivit sur l'âne de la ferme. J'eus la malice de prendre le galop; le poney cherchait à me devancer; je n'en courais que plus vite; Pierre et Henri riaient. Auguste criait et se tenait à la crinière, nous courions tous, et j'étais décidé à n'arrêter que lorsque Auguste serait par terre. Le poney, excité par les rires et les cris, ne tarda pas à me devancer; je le suivis de près, lui mordillant la queue lorsqu'il semblait vouloir se ralentir. Nous galopâmes ainsi pendant un grand quart d'heure, Auguste manquant tomber à chaque pas, et se retenant toujours au cou du cheval. Pour hâter sa chute, je donnai un coup de dent plus fort à la queue du poney, qui se mit à lancer des ruades avec une telle force, qu'à la première Auguste se trouva sur son cou, à la seconde il passa par-dessus la tête de sa monture, tomba sur le gazon, et resta étendu sans mouvement. Pierre et Henri, le croyant blessé, sautèrent à terre, et accoururent à lui pour le relever.

"Auguste, Auguste, es-tu blessé? lui demandèrent-ils avec inquiétude.

— Je crois que non, je ne sais pas", répondit Auguste, qui se releva tremblant encore de la peur qu'il avait eue.

(A suivre)

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.

(Suite)



















(A suivre la semaine prochaine)

Etes-vous timide?

J'ai fait l'autre soir la connaissance de Jeanne Dufour, une jolie brunette, très bien douée, en un mot, une personne séduisante si... si elle n'était pas si timide! Retirée dans un coin du salon, elle ne faisait que répondre par un oui ou un non à ce qu'on lui disait. Cela m'étonnait beaucoup, puisqu'une de ses amies me l'avait dite fort intelligente. Dès que je pus m'approcher d'elle, je devinai vite le motif de sa conduite: la peur de mal faire les choses l'obsédait. J'en suis donc venue à croire que plusieurs des jeunes filles qui passent pour gauches souffrent souvent du même mal.

La timidité résulte d'un manque de confiance en soi-même. Au lieu de croire qu'à force d'efforts on parvient à tout, on se persuade "que l'on n'est pas capable" de faire ceci ou cela. L'esprit subconscient s'habitue à cette idée d'infériorité et au bout d'un certain temps, il nous est plus difficile d'obtenir le succès désiré.

Il faut au contraire, se rappeler que toute personne possède un certain nombre de qualités, d'aptitudes, de talents, qui lui permettent de réussir dans sa sphère.

Ce que toute timide devrait faire, en premier lieu, est de découvrir ses talents et de les développer dans toute la mesure du possible. Cela implique naturellement une connaissance parfaite de soi-même, se voir tel qu'on est sans orgueil et sans fausse humilité.

La révélation qu'elle est dépositaire de beaux talents qui n'attendent que sa bonne volonté pour produire des fruits, agit comme stimulant. La personne timide veut acquérir de la valeur, "devenir quelqu'un" et pour y arriver, la confiance en elle-même est essentielle. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle vaincra la timidité et développera ce qu'on appelle "une belle personnalité".

Si la "gêne" ou la peur de vous présenter devant le public rend votre existence malheureuse, consolez-vous, tout n'est pas irréparable. Il suffit de vous y mettre tout de suite même si vous "avez peur". Vous perdrez peu à peu cet état d'esprit qui gâte votre vie et que l'on nomme la "timidité".

Croyez-moi. J'ai passé par le même chemin...

Agnès D.



Q.—Un de mes fils s'est enrôlé dans l'aviation au mois de mai. Avant de partir pour outre-mer, il a épousé une jeune fille de la paroisse. Elle semblait alors beaucoup l'aimer. Mais maintenant qu'il est absent, elle sort très fréquemment avec des jeunes gens, sous prétexte que "c'est ennuyant". Je ne lui ai rien dit pour ne pas causer du trouble dans son ménage, mais cela me fait beaucoup de peine pour mon fils, qui a pour elle une grande affection. Ne pensez-vous pas qu'elle agit mal en sortant ainsi? Ou suis-je d'un autre siècle?—UNE MAMAN TRES PEINEE.

R.—Non madame, vous n'êtes pas d'un autre siècle. Ce ne sont pas les principes de la loi chrétienne qui ont changé, mais c'est la mentalité de nos jeunes filles qui se modernisent et on pourrait ajouter qu'elles se paganisent.

La jeune femme dont vous me parlez a évidemment ignoré les obligations qu'entraîne le sacrement de mariage. A cette occasion, elle a promis de demeurer fidèle à son époux "for better or for worse". Elle a donc renoncé à sa liberté pour se donner à lui. Une femme mariée n'a pas le droit, par conséquent, de sortir avec d'autres hommes que son mari, quoiqu'en disent les "esprits larges".

Même si cela est à la mode, que "tout le monde le fait" comme on nous lance si souvent, rien n'empêche que la loi de l'Eglise concernant le mariage demeure la même à travers les siècles.

Il faut aussi se rappeler qu'en général, un mari qui est au loin pense souvent à son épouse. Ce souvenir lui donne le courage d'accomplir généreusement son devoir. Il vit dans l'espoir de revenir prendre la place qui lui est réservée à son foyer.

Or, imaginez-vous la peine que doit éprouver un soldat lorsqu'il apprend que son épouse ne lui est pas fidèle. Cela le décourage complètement, et conséquemment, sa conduite devient souvent mauvaise. Sa valeur comme militaire en sera de beaucoup diminuée. Et qui en est responsable?

Au lieu de s'ennuyer seules dans une chambre ou de sortir avec les jeunes gens pour se divertir, pourquoi ces personnes ne s'offrent-elles pas pour aider aux bonnes oeuvres ou aux multiples services de guerre? Les circonstances actuelles créent de nouveaux besoins tous les jours, et la main-d'oeuvre se fait de plus en plus rare. En plus de se rendre très utiles au pays, elles ne connaîtraient pas l'ennui et le besoin de s'étourdir en attendant que Jean, Jacques, ou Pierre revienne de la guerre.

Si chaque jeune fille qui envisage le mariage réfléchissait davantage à ses devoirs d'épouse future, combien de catastrophes seraient évitées!

Espérons donc que votre belle-fille réalisera bientôt tout le tort qu'elle peut causer à votre fils et à elle-même.

•

A celui qui a signé "Séraphin".

R.—En réponse à votre première question que je ne puis publier, je vous dirai tout d'abord que je désapprouve entièrement la conduite de celle dont vous me parlez.

Une mère qui se dit bonne catholique ne peut agir ainsi sous prétexte de se donner moins de travail. C'est aller contre tous les principes de la morale chrétienne.

De plus, des enfants ainsi élevés se conduiront probablement fort mal plus tard.

•

Q.—(1) Est-ce que la compagnie qui fait des couvertures de laine avec tous les rebuts de laine, accepte des vieux chapeaux de feutre?—SERAPHIN.

(2) Est-ce que le 15 août était un jour de jeûne cette année, étant donné que la veille de la solennité était le jour de la fête même?

R.—(1) La compagnie qui fait ce genre de travaux accepte tout ce qui contient un peu de laine ou de coton, et qui peut être défait et filé de nouveau, comme par exemple, les vieux gilets, les bas, les couvertures, les habits d'hommes, etc. Mais les vieux chapeaux de feutre ne peuvent pas être utilisés dans ce but.

(2) Non, il n'y avait pas de jeûne ecclésiastique cette année le 15 août; on l'a observé le vendredi 14.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer le nom du livre qui m'aiderait le plus à enseigner les règles de la politesse à mes enfants? Merci.— YEUX BLEUS.

R. — D'après nous, le meilleur livre de ce genre est celui intitulé "Mille Questions d'Etiquette", par Mme M. Sauvalle. Vous pouvez vous le procurer à **la Librairie Beauchemin Ltée, 30, rue St-Gabriel, Montréal,** ou chez **M. E. Létienne, 672, avenue Taché, St-Boniface, Man.** Il est en vente au prix de 65 sous.

Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaître, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Louise

Le véritable homme social, c'est celui dont la foi et le patriotisme commandent tous les actes, les fonctions professionnelles et publiques autant que les actions individuelles.— Henri BOURASSA.

Pour Vous, Mesdames

La vie c'est ça!

Fantaisistes, traits de plume

C'est tout. Ce n'est rien. Ça passe, ça court, ça voit, ça rôde, ça nous échappe. Ça console ou ça fait pleurer.

La vie c'est ça!...

Deux mains qui se séparent. Un baiser trop court. Un sourire qui s'efface. Une larme qui coule. Un pleur que l'on cache...

La vie c'est ça!...

Une phrase que l'on espère. Une lettre qui ne vient pas. Une présence chère qui nous manque. Une mesquinerie qui blesse.

La vie c'est ça!...

Un billet jauni que l'on tient d'une main tremblante. Une fleur fanée que l'on regarde l'âme pleine de sanglots. Une chère photo que l'on presse contre son coeur meurtri!...

Un berceau qui se vide. Un cercueil qui se ferme. L'amour qui souffre. L'amitié qui pleure...

La vie c'est ça!...

Le doux zéphir qui caresse. Une barque qui se balance. L'orage qui gronde. L'éclair qui tue...

La vie c'est ça!...

Un trop court voyage. Un crépuscule hâtif. Un hymne du soir. Une nuit étoilée...

La vie c'est ça!...

Un rêve de printemps, ensoleillé. Un songe d'une nuit d'été. Un chagrin d'automne plaintif. Une illusion de neige fondante.

La vie c'est ça!...

Un pauvre que l'on soulage. Un infirme que l'on protège. Un vieillard que l'on assiste. Un orphelin que l'on chérit!....

La vie c'est ça!...

Un acte de foi de toute son âme. Un effort de générosité de tout son coeur. Un parfum de noblesse dans tous ses sentiments. Un souffle de sincérité dans chacune de ses actions. Un DON sublime de Dieu.

La vie c'est ça!...

Michelle MICHELLON.

RECETTES



Casserole d'oeufs et de pommes de terre

- 4 cuil. à soupe de beurre
- 4 cuil. à soupe de farine
- 2 tasses de lait
- 4 tasses de pommes de terre cuites, coupées en dés
- 6 oeufs cuits dur, tranchés
- Sel, poivre et paprika

Faites fondre le beurre. Incorporez la farine. Ajoutez graduellement le lait et remuez jusqu'à ce que la sauce s'épaississe. Assaisonnez au goût. Mettez des couches alternées de pommes de terre, d'oeufs et de sauce dans une tourtière beurrée. Saupoudrez le dessus avec du fromage râpé ou une chapelure de biscuits secs beurrés. Faites cuire dans un four chaud pendant environ 15 minutes. Suffisamment pour 6 ou 8.

• • •

Biscuits de farine d'avoine

- 1⅔ tasse de farine d'avoine
- ¼ tasse de sucre
- 6 c. à soupe de graisse
- 3½ c. à soupe de farine

Battez la graisse et le sucre en crème jusqu'à ce que ce soit très mou. Mélangez la farine et la farine d'avoine. Faites un carré et roulez en une épaisseur de ¼ de pouce. Coupez en carrés ou en forme de doigts. Faites cuire dans un four à feu modéré jusqu'à ce que ce soit pris.

• • •

Soupe au fromage et aux carottes râpées

- 4 tasses de lait
- 2 ou 3 tranches d'oignon
- 2 c. à s. de beurre
- 2 c. à s. de farine
- 4 c. à s. de fromage râpé
- 1 c. à t. de sel
- Poivre
- 1 tasse de carottes râpées fin

Ajoutez l'oignon à la carotte râpée et faites cuire le tout dans le lait de 5 à 10 minutes. Faites fondre le beurre au bain-marie et incorporez-le à la farine en remuant constamment jusqu'à ce que le tout ait une consistance homogène. Ajoutez le lait chaud et la carotte râpée de même que les assaisonnements et faites cuire au bain-marie en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange soit épais. Laissez bien cuire pendant une ou deux minutes et servez.

UN CONNAISSEUR

—Admirables, vos prunes, on dirait des vraies petites pommes!

—Je pense bien... ce sont des cerises!



Simple et propre, ce col de fine dentelle suffit à rafraîchir la robe sombre de l'automne dernier et lui donne une grâce toute juvénile.

Tristesse d'automne

Recueille-toi, mon âme. Ecoute encor l'automne
Qui module son chant, sa plainte monotone,
Sans répit, sourdement, à travers les grands pins...

Les nids sont vides, hélas! et la nature est triste...
Je rêve éperdument, et puis, mon coeur s'attriste,
Sa peine est infinie et son mal est navrant.

L'ombre s'étend au loin sur la plaine endormie,
Le gazon disparait sous les feuilles jaunies
Comme un espoir qui meurt sous le chagrin du jour.

Je rêve de soirs doux, de nuits pleines de lune,
Je rêve aussi d'amour, je rêve à toi, ma brune,
Et j'ai la nostalgie des paysages blancs.

Je rêve de baisers qu'on donne avec tendresse,
Je rêve de mains pâles que dans le soir, on presse
Pour oublier son mal, pour consoler son coeur.

Et j'écoute... et je rêve... La brise laisse encore
Errer sous le ciel gris son sifflement sonore
Navrant comme une plainte, triste comme un adieu.

Recueille-toi, mon âme, et pleure avec l'automne
Qui module son chant, sa plainte monotone,
Sans répit, sourdement, à travers les grands pins...

Gustave FOREST.

Croix mal placée

Ce sont celles que l'on voit (et malheureusement elles sont nombreuses) s'étaler sur la peau d'un décolleté généreux. En effet, si la croix est pour beaucoup un bijou comme un autre, elle est avant tout un symbole religieux. Trop de femmes semblent l'oublier ou l'ignorer car, on ne peut concevoir une catholique gardant une croix au cou avec n'importe quelle toilette. "Elle n'aura qu'à adopter toujours une toilette convenable et sa croix ne sera jamais déplacée" dira-t-on. Certes, mais il est quand même des circonstances où il faut savoir l'enlever. Ne trouvez-vous pas choquante, par exemple, une croix portée avec un costume de bain même très décent? Jamais, l'on a remarqué autant de croix qu'à la plage. S'agit-il de catholiques? Nous l'espérons pour beaucoup mais nous ne le souhaitons pas pour certaines. Car, s'il est pardonnable de garder sa croix en toutes occasions sans penser que cela puisse choquer, encore faut-il savoir la porter. Bien des étourdies ou des inconscientes ou tout simplement des non catholiques, la portent avec une ostentation dévergondée qui fait sourire les hérétiques et irrite les croyants. C'est ainsi que l'autre jour, l'on pouvait voir sur la plage, une jeune personne à l'allure de girl américaine arborer entre les deux bretelles d'un costume de bain ultra léger, une croix ancienne immense (environ 8/8 cm.) avec un Christ, un véritable bijou d'art, mais qui étonnait autant qu'il détonnait sur une telle femme en un tel lieu.

Certains prétendent que le fait de porter une croix dénote qu'il y a encore quelque chose de bon et de pur dans l'âme de celle qui la porte. C'est un point de vue qui est peut-être vrai, mais qu'il faudrait se garder de généraliser.

Il est évident qu'il y a des croyants qui considèrent la croix qu'elles portent à leur cou comme une preuve extérieure de leur foi, même si, par manque de réflexion, elles donnent à penser le contraire. Mais, il en est d'autres qui n'y attachent qu'une importance superstitieuse quand ce n'est pas simplement de l'indifférence.

Le public n'étant pas toujours assez fin psychologue pour déterminer à quelle catégorie de femmes il a à faire, prend plaisir à critiquer la façon d'être de ces pseudo-catholiques.

Non, croyez-moi, la croix qui est la signature d'une foi sincère ne doit pas être portée avec des toilettes qui n'ont rien de modeste. Cela choque inévitablement. C'est plus qu'un manque de goût, c'est un manque de tact. Si vous ne pouvez éviter certaines tenues, ni certains lieux, de grâce, évitez d'y promener une croix. Elle sera mal placée et vous serez immédiatement jugée.

(Haïti)

Magd. SERVETTAZ.
Extrait du "Droit"

Ma Messe Quotidienne

SEPTEMBRE

27. **Le 18e dim. après la Pentecôte.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, SS. Côme et Damien; 3e, "A Cunctis"; 4e, commandée. Préf. de la Trinité. **Solennité de la fête des SS. Martyrs Canadiens.**
28. **S. Wenceslas.** Messe "In Virtute". Gloria. Credo. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
29. **S. Michel.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, commandée.
30. **S. Jérôme.** Messe "In Medio". Gloria. Credo. Or.: 2e, commandée.

OCTOBRE

1. **S. Rémi.** Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
2. **Saints Anges Gardiens.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, commandée.
3. **Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, commandée.

Lettres aux soldats

Un journaliste canadien, qui a servi outre-mer avec nos forces expéditionnaires, disait: "Si les femmes savaient combien nous désirons recevoir des lettres là-bas, elles écriraient plus souvent..."

Rien n'est plus important, pour les soldats éloignés du sol natal, que des nouvelles venues des êtres chers, qui devraient se faire un devoir d'écrire. Rien ne fait plus plaisir à un militaire qu'une poignée de lettres à chaque courrier. Rien n'attriste davantage que de n'en pas recevoir.

Ecrivez souvent; deux courtes lettres valent mieux qu'une seule longue. Ecrivez comme vous lui parleriez. L'homme loin de chez lui désire savoir tout ce qui vous arrive, même les choses les plus insignifiantes. Dites-lui surtout comme son absence vous est pénible. L'être éloigné aime à sentir qu'il manque à votre existence.

Mais ce soldat, qui remplit là-bas son dur devoir, ne tient nullement à lire "que vous avez eu un plaisir fou hier soir" en sortant avec Armand ou Robert. Il a peut-être confiance en vous, et se dit que vous lui demeurez fidèle: mais ce genre de lettre ne le réjouit pas particulièrement...

Songez qu'il y a des types qui sont outre-mer depuis deux ans et demi. Ils ont droit à ce que vous leur montriez un intérêt constant. Les autorités prétendent que la plupart des soldats se conduisant mal, sont des pauvres diables n'ayant pas reçu depuis longtemps des nouvelles des femmes auxquelles ils songent constamment.

C'est pourquoi il faut avoir soin, dans nos lettres, de répondre exactement et promptement aux questions qu'ils nous posent. Leurs questions, quand elles demeurent sans réponse, soulèvent leur inquiétude et leurs soupçons. Ne leur envoyez point des journaux volumineux: mais découpez les entrefilets de nature à les intéresser, et incluez-les dans vos missives. Envoyez-leur les caricatures concernant l'armée; ce genre de dessins obtient un succès infaillible dans une caserne ou sous une tente.

Envoyez des photos. Il n'est pas un militaire qui n'en transporte dans son portefeuille et ne les montre à tout propos aux copains.

Et puis, n'oubliez jamais ceci: lui aussi, le soldat qui a tout sacrifié, a ses ennuis, et il ne daigne même pas en parler!

Conseils pratiques

Pour faire durer une livre de beurre deux fois plus longtemps, verser dessus une demi-chopine de lait bouillant et battre en crème. Ceci le rendra beaucoup plus facile à étendre et sera d'un grand avantage si vous avez à faire des sandwiches.

• • •

Un blanc d'oeuf bien battu ajouté aux pommes de terre pilées améliorera à la fois l'apparence et le goût du mets.

• • •

Ceintures doublées simili-cuir

Bien des robes lavables sont munies de ceintures doublées simili-cuir qui sont plutôt difficiles à laver, car elles ont tendance à devenir molles et gommeuses. Pour réduire la difficulté à sa plus simple expression, étendez la ceinture sur une surface plate et brossez le tissu à l'aide d'une brosse plutôt raide que vous aurez au préalable trempée dans une mousse tiède d'un savon absolument pur. Rincez ensuite d'un rapide plongeon dans l'eau tiède et enroulez dans une serviette épaisse qui absorbera le surplus d'eau. En procédant ainsi vous risquez moins d'endommager la ceinture que si vous la laviez avec la robe dans la cuve.

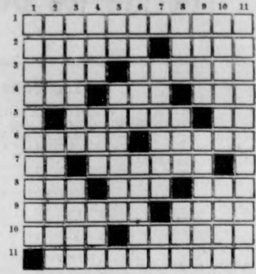
• • •

Probablement le bouchon de cristal se trouvait être humide au moment où on l'a fermé, et il est maintenant impossible de l'enlever.

Chauffez donc le goulot du flacon, soit en le tournant au-dessus du feu, soit en le frottant vivement avec une ficelle. Le goulot se dilatera et le bouchon sortira plus facilement.

Pour être encore plus sûre du résultat, huilez avant de chauffer et vous aurez une chance de plus de réussir.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1.—D'une manière fébrile.
2.—"Epeuré" — Homme d'Etat suisse, né à Genève.
3.—Grosse moulure ronde — De la Galatie.
4.—Prenne une expression de gaieté — Fils de Jacob — Pluriel de "mon, ma".
5.—Pâtisseries plates — Coups de baguettes.
6.—Pelle creuse — Parcourra! des yeux.
7.—Connaissance d'une chose — Bouclier sacré que le roi Numa prétendait être tombé du ciel.
8.—Pronom personnel (3e pers. pl.) — Mesure pour surfaces agraires — Durillon.
9.—Ce qui constitue l'essence d'un être — Lieu souterrain d'où l'on extrait les métaux.
10.—Royal — Doublée d'ouate.
11.—Nécessaires.

VERTICALEMENT

1.—Qui lame le fatras.
2.—Cor poussé au sommet de la tête du cerf — Composée inulée, à fleurs jaunes.
3.—Toques rondes et plates — Chimiste belge, né à Louvain.
4.—Chemin bordé de maisons — Roi de Juda — Pronom personnel (3e pers. pl.)
5.—2e conjugaison — Pierre précieuse d'une couleur rouge de grenade.
6.—Ambassadeur du souverain pontife — Personnage de Sophocle.
7.—Terre antarctique française au sud de la Tasmanie — Première note de la gamme ordinaire.
8.—Mauvais funeste — Argile rouge ou jaune — Cinquième mois de l'année.
9.—Ville et port des Pays-Bas — Raconte.
10.—Remarquera — Anneau de fer.
11.—Faïences que l'action de la chaleur a fendillées.

Solution du problème précédent

E	B	E	N	E	■	P	L	A	M	E
F	O	R	E	S	T	I	E	R	E	S
F	U	M	E	■	R	E	G	A	L	S
E	L	I	S	E	E	■	E	N	E	E
T	E	T	■	T	S	A	R	■	A	S
■	V	E	A	U	■	B	E	R	G	■
M	E	■	M	I	R	E	■	A	R	T
O	R	L	E	■	E	L	E	G	I	E
I	S	E	R	A	N	■	G	E	N	S
R	E	S	I	N	I	F	E	R	E	S
A	S	T	R	E	■	A	R	A	S	E

Poudrières et étuis à crayons à lèvres

L'ingéniosité des Canadiens est bien connue et vient de se manifester une fois de plus. Les manufacturiers d'articles de tout genre recherchent constamment des substituts pour remplacer les métaux qui serviront à la production de matériel de guerre.

Mettant à profit l'ingéniosité de ses employés, une compagnie canadienne vient de fabriquer, à titre d'essai, des étuis à crayon à lèvres, et des poudrières en bois du pays, attrayants et ouvrés avec une extrême finesse.

La beauté naturelle et la variété du bois canadien, jointes à la recherche de l'exécution, nous assurent des modèles aussi jolis que ceux faits de métal. Quoique ces accessoires de toilette soient un peu plus épais que les autres, ils sont plus légers. De plus, le bois étant réfractaire à la chaleur, les fards en crème ne fondront plus durant les journées chaudes.

Au premier abord, les ouvriers auxquels on a demandé de fabriquer ces nouveaux articles en bois étaient sceptiques sur les résultats qu'ils obtiendraient. Ils furent surpris agréablement par les premiers succès obtenus. Quant au prix, il est encore trop tôt pour en parler et établir des comparaisons, vu que ces articles ne sont pas encore sur le marché.

On a dû recourir à ces changements afin d'économiser le métal. Ainsi, au Canada, le cuivre employé par année, à la seule fabrication des poudrières, est suffisant pour produire 21,000 douilles d'obus d'avions.

La bijouterie

Il semble que les femmes canadiennes n'aient pas à craindre la disparition d'articles de fantaisie pour leurs toilettes, car, sitôt que l'un d'entr'eux est supprimé, les artistes imaginent des modèles faits de nouveaux matériaux et qui sont aussi jolis et attrayants.

Les restrictions imposées sur l'étain, le cuivre et le laiton nous forcent à remplacer les garnitures de vêtements de rue par des articles faits de plastique.

Le bois devient de plus en plus populaire. Finement sculpté, ou coloré à la main, on en fait des broches, des épingles qui embelliront nos robes. Il y a aussi tendance à employer la noix, les écailles de poisson, les pâtes alimentaires, et autres comme substituts aux bijoux à bon marché.

Les plumes sont en vogue dans la décoration des nouvelles robes. Les garnitures de robes, les épingles de fantaisie, et les ornements pour les cheveux sont faits de plumes aux couleurs gaies et variées.

COMMENT RANGER UNE ARMOIRE A LINGE

Il va sans dire que les pièces qui servent le moins souvent seront sur la tablette la plus élevée: celle-ci est donc réservée aux draps.

La seconde supportera les taies d'oreiller, les services de table, les serviettes de toilette, les gants de toilette, les torchons (une partie de ceux-ci étant dans les placards de cuisine.)

Les mouchoirs de Madame doivent être rangés dans une boîte et ceux de Monsieur dans un tiroir.

La troisième tablette sera garnie de votre lingerie et du linge de corps de votre mari, et le compartiment du bras contiendra bas, chaussettes, tabliers, blouses, etc.

Le linge rentrant du blanchissage sera posé sur la pile et, au fur et à mesure des besoins, c'est par le dessous que vous l'utiliserez, afin que toutes les pièces subissent un égal usage.

La Mode Pratique

3578
SIZES
14 to 50

Le modèle idéal pour une robe à deux couleurs, ou celle que vous voulez refaire.

Style no 3578 pour les grandeurs 14, 16, 18, 20, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48 et 50. La grandeur 36 demande 2 verges et demie de matériel de 39 pouces avec 1 verge de matériel contrastant.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.
Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclu 3 .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., et M. le chancelier Morin sont de retour à l'évêché.

• • •

Mme Dr Maurice Gravel et sa fille, Jacqueline, d'Ottawa, sont en promenade chez des parents à Gravelbourg.

• • •

M. Omer Pellerin et sa famille sont allés passer le dimanche au Lac Pelletier.

• • •

Mme A. Fontaine est de retour d'une visite à Coderre, où elle est allée visiter ses enfants.

• • •

M. Francis Tosack, de l'imprimerie Modèle, est sous les drapeaux.

• • •

M. Arnold Bock, de Mazenod, était de passage ici, samedi dernier.

• • •

Samedi dernier, le 5, à la salle municipale eut lieu une réunion de la Chambre du Commerce. M. Charles Scott, de Régina, président du Bureau des Salaires Minimums, était présent et donna des explications détaillées concernant les activités de ce Bureau depuis la Passation de l'Acte des Salaires Minimums.

Plusieurs questions furent posées au conférencier, M. Scott, lequel répondit avec compétence et bonne grâce.

Laflèche

Vendredi matin, à 10 heures, ont eu lieu dans notre église les funérailles de M. Richard Maney, un de nos vieux paroissiens. Il est décédé le lundi 14 à l'hôpital St-Joseph, de Gravelbourg, après une longue maladie, à l'âge de 74 ans. Son fils, Richard, de Vallejo, Californie, était arrivé la veille du service. L'église était toute tendue de noir pour la cérémonie. M. le curé fut l'officiant, et la chorale, sous la direction de M. Henri Piché, maître de chapelle, avec Mlle Claire Morin comme organiste, chanta une belle messe. L'enterrement se fit ensuite dans le cimetière paroissial, les porteurs étant des citoyens de Laflèche: MM. Félix O'Neill, J.-J. Murphy, Wilfrid Gagnon, Eugène Bachelu, F. Poliquin et J. Charlebois.

• • •

Le R. P. A. Veilleux, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, vient de prêcher en notre couvent une retraite pour les jeunes filles des grades IX à XII. Commencée vendredi après-midi, la retraite s'est terminée dimanche. Elle a été très bien suivie.

• • •

En jouant avec d'autres enfants sur un meulon de foin, Louis, le plus jeune enfant de M. et Mme Henri Beaudoin, s'est fracturé un bras. Il a reçu les soins de M. le docteur Belcourt.

• • •

Mme A. Brunelle était en visite chez des amis à Eastend, la semaine dernière.

Willow-Bunch

Nos fermiers ont vu leurs prières exaucées cette semaine. En effet, comme la grêle et le mauvais temps menaçaient d'endommager leur belle récolte, on fit une collecte à la porte de l'église, qui rapporta assez d'argent pour faire chanter deux messes pour les biens de la terre. Depuis, il y eut une semaine de beau temps, et les récoltes avancent bien. Les dommages causés par la pluie et la grêle ne semblent pas décourager ceux qui ont été frappés. Un de ceux qui ont été le plus éprouvés nous disait ce mot optimiste: "A l'année prochaine!"

• • •

Un bon nombre de paroissiens se sont rendus à Lisieux le dimanche 6 septembre, pour le pèlerinage à Ste Thérèse. La dévotion à cette sainte est bien répandue dans notre paroisse, et les belles cérémonies de ce pèlerinage nous ont bien impressionnés.

• • •

Les nouvelles de nos blessés de Dieppe sont bonnes. Ils sont en bonne voie de rétablissement.

Baptême

Louis-Joseph Morin, fils de M. et Mme J.-B. Morin, de Verwood, baptisé le 7 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Rivard.

• • •

Mgr H. Kugener est allé présider une prise d'habit au Couvent Jésus-Marie de Gravelbourg, le samedi 12 septembre.

Va-et-vient

Mlle Hélène Champigny, employée à Moose Jaw, était à Willow-Bunch dernièrement.

• • •

Mlle Marie-A. Dauphinais est partie pour Régina où elle doit suivre un cours commercial.

Mariage

Le mardi 15 septembre M. Sylvio Sylvestre conduisait à l'autel Mlle Cécile Beaulne. Le mariage fut béni par Mgr Kugener, et MM. Hector Beaulne et Léopold Sylvestre servaient de témoins. Avant la cérémonie, Mgr Kugener adressa une touchante exhortation aux époux.

Durant la messe qui suivit, un groupe de parents chanta des cantiques appropriés. Les solistes furent Mlle Liliane Beaulne et M. Hector Balthazar. Mlle Bernadette Beaulne touchait l'orgue.

Immédiatement après la messe, il y eut une réception chez M. Hector Beaulne, pour les parents et amis des deux familles. A cause de la mauvaise condition des chemins, les nouveaux époux ont dû renoncer à un voyage à Régina, qu'ils avaient projeté. Ils partirent vendredi dernier pour Victoria, lieu de leur résidence. M. Sylvio Sylvestre fait partie de la marine royale du Canada.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

• • •

Etaient en visite au presbytère la semaine dernière, les RR. PP. E. Maurice, et C. Brulé O.M.I., professeurs au collège de Gravelbourg, ainsi que M. l'abbé P. Boudreau, curé de Fife Lake.

• • •

Le 4 octobre aura lieu à Willow-Bunch une initiation de Chevaliers de Colomb. Plusieurs de nos jeunes gens de la paroisse ainsi que plusieurs autres des paroisses environnantes ont donné leurs noms pour faire partie de cette société.

Va-et-vient

Mlle Emelda Boisvert est partie lundi dernier pour Regina, où elle doit prendre un cours commercial.

M. Philippe Gareau, de l'aviation canadienne, est maintenant à Willow-Bunch pour quelque temps.

Ferland

Mgr H. Kugener, P.D., V.G., curé de Willow-Bunch, et M. l'abbé Arthur Moquin, curé de Meyronne, étaient de passage au presbytère et chez M. Napoléon Couture, la semaine dernière.

• • •

M. le curé J.-E. Brouillard était de passage à Ponteix, la semaine dernière. Il a assisté à une profession religieuse durant son séjour là-bas.

• • •

MM. Valmore Couture et Olivier Couture, de l'aviation canadienne, ont obtenu un congé de quelques semaines à l'occasion des moissons.

• • •

M. Fortunat Dion, agent de la compagnie McCabe, était à Winnipeg pour affaires, la semaine dernière.

• • •

MM. Alfred Chabot et Aristide Fournier, étaient à Gravelbourg pour affaires, la semaine dernière.

• • •

Mlle Denise Fournier s'est rendue à Winnipeg, il y a quelque temps.

• • •

Le R. P. Aimé Lizée, O.M.I., supérieur du Collège de Gravelbourg, était de passage à Ferland, la semaine dernière. Au cours de son séjour, il rendit visite à sa soeur religieuse, ainsi qu'à M. le curé.

M. et Mme Avila Chabot et leur famille étaient de passage à Ponteix, dimanche dernier.

• • •

Mlles Simone Chabot, institutrice à l'école Poirier, de Ponteix, et Rolande Couture, institutrice à l'école Epinard, à Frenchville, passèrent la fin de semaine chez leurs parents.

• • •

Mlles Gertrude et Odélie Chabot et Denise Fournier sont parties comme étudiantes aux couvents de Gravelbourg et de Swift Current.

• • •

M. et Mme Charles Boisvert et leur famille, de Glentworth, étaient en visite chez des parents, dimanche dernier.

• • •

Mlle Marguerite Dion est partie continuer ses études au couvent de Ponteix.

• • •

Un bon nombre de paroissiens se rendirent à Billimun à l'occasion de l'inhumation de Mlle Agnès Deringer. MM. Napoléon Couture, Joseph, Avila, Antonio, Médelger et Jos.-Edmond Chabot firent les frais du chant. Mme Léo Fauchon touchait l'orgue.

• • •

Les deux jeunes filles de M. Ephrem Bouffard, Louisa et Pierrette, ainsi que Mlle Fernande Laberge et Helen Corcoran, sont parties pour continuer leurs études au couvent de Laflèche.

• • •

Un groupe de parents et d'amis se réunit chez M. Joseph Chabot à l'occasion du prochain départ pour l'armée de MM. Lucien Beaudoin et Alfred Chabot.

• • •

MM. Ernest et Charles Dion, mécaniciens à Mossbank, passèrent la fin de semaine chez leurs parents.

• • •

Mlle Thérèse Chabot est revenue chez elle après avoir complété ses études à l'école Normale de Moose Jaw.

• • •

Mlle Pauline Fournier est partie à l'école normale de Moose Jaw pour un cours d'enseignement de trois mois.

• • •

M. l'abbé Gérard Couture, vicaire à Willow-Bunch, a rendu visite à sa famille, dimanche dernier.

• • •

M. le Docteur et Mme Léon Beaudoing, de Ponteix, vinrent en visite chez MM. Louis et Charles Fournier, dernièrement.

• • •

M. Valmore Couture, après avoir passé quelques semaines dans sa famille, est retourné à son poste de mécanicien dans l'aviation, à Toronto.

ESCADRILLE FRANCAISE QUI SERVIRA EN RUSSIE

KUIBYSNEV—Cinquante aviateurs français combattants, tous vétérans des campagnes de France et de Libye, arriveront bientôt dans l'Union soviétique pour former la première escadrille étrangère attachée à l'armée rouge, a-t-on révélé récemment.

Ces aviateurs, commandés par le colonel Tulens, doivent entrer en action avant l'hiver.

Léopoldville, Congo belge—Les journaux **l'Avenir** et le **Journal colonial belge** ont commencé à publier, chaque jour, des nouvelles de guerre en anglais, pour le bénéfice des troupes américaines stationnées dans le pays.

MOINS DE BOITES DE CONSERVES SIGNIFIE PLUS DE METAL POUR LA GUERRE



Il y a trois ans, 115 différentes grandeurs de boîtes de conserves (voyez la vignette de gauche) étaient en circulation. Aujourd'hui, il ne s'en trouve que 9 sur le marché. Le Canada, par l'entremise du ministère de l'Agriculture et de la commission de contrôle des Prix et du Commerce en temps de guerre, a dû imposer ces restrictions à cause de la rareté du métal. Dorénavant, les acheteurs ne pourront plus se procurer les petites boîtes de conserves, si commodes parfois. Mais ils se consoleront en songeant que cette mesure permettra la conservation de 12,000 tonnes d'acier avec lesquelles 1,200,000 mitrailleuses pourront être fabriquées ou 428 tanks. Le gouvernement s'est appliqué à garder les grandeurs les plus pratiques (voyez la vignette de droite). Celles qui apparaîtront à l'avenir sur les tablettes d'épiceries sont les 48, 28, 20, 14, 12 et 10 onces (nourritures pour bébés). Des boîtes de 105 et 126 onces seront encore à la disposition des institutions et maisons d'enseignement.

En Ontario

Fort Frances

Nous regrettons de voir le R. P. Denys Audette, O.M.I., malade à l'hôpital depuis quelques jours. Son état de santé s'améliore et il est en bonne voie de convalescence. Nous espérons que bientôt il sera de retour parmi nous.

• • •

Le R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O.M.I., nous a quittés, ces jours passés, pour se rendre à une mission qui lui a été confiée au nord de Winnipeg. Le Révérend Père habitait notre paroisse depuis six ans, et il s'est beaucoup dévoué aux différentes missions qui entourent Fort Frances. Les paroissiens regrettent de le voir partir, et de tout coeur ils le remercient très sincèrement de son grand dévouement pour tous, et lui souhaitent bon succès dans sa nouvelle mission, ainsi que l'assurance de leurs prières.

• • •

M. Bert O'Donnell, fils du Dr O'Donnell, nous quittait jeudi soir pour Montréal, où il continuera ses études au Collège Loyola.

• • •

Mlles Evelyne et Irène Craigen sont allées passer une vacance à Fort William, Ont.

• • •

M. R.-A. Collette, de l'aviation canadienne, est retourné à Halifax jeudi soir, après avoir passé un séjour de deux semaines chez sa mère.

• • •

A une récente assemblée tenue à l'auditorium du Collège, plus de 20 demoiselles et dames qui suivent les cours du St. John's Ambulance se sont réunies afin de discuter des plans pour organiser un corps auxiliaire de gardes-malades à Fort Frances. Mme G. Murray nous donna une intéressante causerie sur les différents problèmes si difficiles à résoudre en ce temps de guerre, problèmes concernant les soins donnés par les gardes-malades.

Un comité composé de Mme Cruso, Mme A. Tibbetts et Mme Perlette fut nommé pour organiser un programme pour la prochaine assemblée qui a eu lieu le mardi 22 septembre.

• • •

Mlle Ann O'Brien nous a quittés mardi soir pour Winnipeg, où elle fait partie de l'aviation canadienne. Elle est en route pour Rockcliffe, Ont., où elle sera stationnée. En son honneur, samedi, eut lieu un dîner, à 6 h. 30, servi au "Windsor Room" de l'hôtel Rainy Lake. Etaient présentes, Mlles Thelma Ball, Rita Belluz, Aldéa Boisvert, Doreen Robnett, Bernice Ross, Ina Holmes, Dora Davidson. Des chants furent exécutés après le repas, et Mlle O'Brien remercia en termes très émus; elle exprima son regret de quitter ses nombreuses amies.

Les ouvriers réclament une augmentation en G.-B.

LONDRES.—On a appris récemment, que 38 unions d'ouvriers spécialisés, groupant 1,500,000 membres ont demandé des augmentations de salaires se totalisant à près d'un tiers de leur paie actuelle et qu'on s'attend à ce que la fédération des employeurs ainsi que les bureaux d'arbitrage rejettent leurs demandes.

Conduits par l'"Amalgamated Engineering Union", les machinistes, ingénieurs et charpentiers de marine, considérés comme la "crème" de la main-d'oeuvre spécialisée de la Grande-Bretagne, ont demandé une augmentation de près de $7. par semaine. Les salaires moyens sont présentement d'environ $22.50 par semaine.

C'est la plus forte augmentation de salaire réclamée depuis le début de la guerre. Les unions concernées sont généralement de fervents avocats de l'ouverture d'un second front pour aider la Russie. On ne croit pas qu'elles fassent la grève ou qu'elles retardent la production pour obtenir qu'on donne suite à leurs demandes.

Dépenses du fédéral en août

OTTAWA.—Le bureau du contrôleur de la trésorerie fédérale rapportait samedi qu'au mois d'août dernier, le gouvernement fédéral a dépensé $301,363,381, dont $173,040,422 pour fins de guerre. L'an dernier, au mois d'août ont avait dépensé $98,922,813 pour la guerre. La dépense en vertu du cadeau d'un milliard à l'Angleterre, pour août 1942 a été de $100,000,000.

Dans les huit premiers mois de 1942 Ottawa a dépensé $1,699,311,915, contre $563,156,482 pour même période en 1941. Les revenus pour les huit premiers mois de 1942 ont été de $906,313,179 comparés à $590,864,948 pour la même période de 1941.

NOS AVIATEURS



Les aviateurs britanniques ont largement rendu le change aux Boches qui, en 1940, massacraient les villes anglaises dans une puissante offensive aérienne. Aujourd'hui, et depuis plusieurs mois déjà, nos aviateurs ont conquis la maîtrise des airs et arrosent l'Allemagne industrielle de milliers de bombes qui gâtent la tranquillité des gens d'outre-Rhin. Les pilotes sont à étudier la carte de leurs prochaines opérations aériennes.

Pour nos lecteurs d'origine suisse

Tours et portes de villes Suisses

Il n'est guère de petite ville suisse où l'on ne voit, ceinturant le Bourg, quelque rempart avec ses tours, tel un carquois rempli de flèches. Ces tours jouent, ensemble, la symphonie du passé. Elles achèvent le paysage dans le temps, comme la colline et le lac le complètent dans l'espace.

Les murs ceignant nos bourgs marquent la fraternité qui a uni, au cours des siècles, dans l'enceinte qu'ils ferment, les générations successives. Ils sont le noble symbole de cette solidarité, qui fait les cités et les peuples, puis les garde de tous les dangers rôdant alentour. Ils signalent un de ces moments où la chétivité de l'individu s'abîme dans la profondeur de temps. Ils sont l'expression d'un passé commun. Ils groupent les citoyens comme la maison unit les frères.

Les tours qui dominent ces remparts semblent se transmettre, comme un cri de garde, le mot d'ordre des pères aux fils, du présent au siècle à venir. Tandis que les maisons dorment, elles continuent dans la nuit leur veille éternelle. Elles prient aussi pour la cité, dont elles ont durant si longtemps couvert les destins. Ave Maria, gratia plena, récite celle-ci. Si Deus pro nobis, quis contra nos? lit-on à Fribourg, sur les pierres mémorables de la porte de Morat. Si le Seigneur n'a lui-même construit la demeure, dit une autre tour, vain fut le labeur de ceux qui l'édifièrent. Ainsi, c'est une garde qu'elles montent et une intercession qu'elles font. A ceux qui vivent à leur ombre, elles donnent des conseils que justifie leur expérience de vieilles pierres, qui ont connu les ancêtres et verront les petits-fils.

Les tours de notre pays portent parfois des plaies qui témoignent de leurs exploits et de leur gloire. Je me souviens qu'un jour, par un temps chagrin, je me promenais sous les murs de la cité de Morat, si exactement semblable à celles qui, au fond des estampes d'Albert Dürer, hérissent leur enceinte. Une petite pluie piquetait les jardins, le lac, les toits, et rafraîchissait dans la campagne d'opulentes masses de verdure. Soudain, je m'arrêtai sous cette tour pathétique qui montre encore aux siècles les blessures magnifiques que lui fit le Téméraire. Ces cicatrices glorieuses rayonnaient et, perçant la grisaille ambiante, illuminaient le décor.

Les tours qui ornent nos villes portent des coiffures de tous les âges et des vêtements parfois rapiécés, qui attestent leur vieillesse. La Krumme Turm de Soleure se rattache, par son toit, au siècle du bénin et, par sa raideur, au temps des Kaiserlicks, mais voyez comme le rideau mourant de l'eau qui la baigne la rend élégante et légère. La porte d'entrée de St-Ursanne est coiffée d'un chapeau à étages, comme les marquises, et c'est une grande dame, en effet, qui eut bien des aventures. Les tours du château des Stockalper, à Brigue, dressent sous la nuée la majestueuse obésité de leurs boules. Ces orgueilleux donjons sont de dignes monuments de ces barons valaisans qui s'étaient créé des seigneuries jusqu'aux portes de Milan et qui, par l'affirmation de leur triple tour, semblent avoir voulu conquérir, après la terre, le ciel, et se créer des fiefs jusque dans les nuages. Les murs illustres de Chillon plongent dans la gloire azurée du Léman, qui les ceint comme d'un halo. Cette tour du Pfalz, dans la campagne saint-galloise, n'a-t-elle pas la bonhomie d'une grosse maison bourgeoise, toute baignée d'une quiétude qu'agrémente encore, au printemps, la blanche illumination des arbres en fleurs? Du château de Hohenklingen, qui ne subit plus, sur sa haute colline, que les assauts du vent, on aperçoit Stein-am-Rhein, cet helvétique bouquet épanoui aux rives royales du Rhin. Voyez encore le vieux clocher d'Oberhalbstein, au coeur des Alpes grisonnes. J'ai gardé de ce paysage le souvenir d'un jour d'automne, où des nuages mous couraient sur les pentes, tandis que, spectacle d'églogue romantique, des moutons paissaient sur un rond d'herbe tendre, semée de touffes de bruyère mauve. J'eus d'abord l'impression que les doux animaux étaient abandonnés, mais voici que, levant la tête, je vis la tour qui les gardait, tel un berger gigantesque, immobile et pétrifié.

Ainsi, pierres sacrées, anciennes mais toujours présentes, inébranlables à votre poste, vous faites, sur le front de notre Suisse épique, comme une étincelante couronne murale!

Je voudrais dire encore quelques mots des ruines féodales. On les voit au loin, élevant au-dessus des bois ou de quelque colline leur tête chauve, austères le jour, mais, le soir, enivrées de clair de lune. Elles sont parfois habillées de lierre ou coiffées d'un vert arbuste. Leur contours fortuits alternent avec les feuillages. La ruine est bien autre chose qu'une construction qui succombe: c'est l'oeuvre des hommes qui rentre dans la nature. Elles est, dans le paysage, intermédiaire entre le monument et le nuage; elle se défait dans les siècles comme le nuage dans les instants. Elle semble dire que sa mission est accomplie, qu'elle laisse à d'autres pierres et à de nouveaux coeurs la tâche qui lui incombait. Rien n'est impressionnant comme cette heure de vacillement, de défaillance, où l'on voit passer au service de la Poésie l'édifice qui était au service de la Force.

P. Bise.

LES SUISSES PROTESTENT

ZURICH, Suisse—Le film allemand sur le raid des Alliés à Dieppe a été hué par la foule quand on a voulu le montrer dans les cinémas de la ville et on a dû l'enlever pendant la représentation. Les journaux disent qu'il s'agit d'une pièce camouflée destinée à tromper le public suisse.

On cultivera la menthe dans la province de Qué.

QUEBEC—On n'ignore pas que la province de Québec est au premier rang des recherches agronomiques en ce pays et que ses chercheurs formés par l'Institut Botanique et ses grandes écoles d'agriculture vont à grands pas sur le chemin de la découverte. Voici maintenant que grâce aux efforts poursuivis depuis quelques années avec l'appui de l'hon. M. Godbout, ministre de l'Agriculture, les travaux du service de l'horticulture viennent de placer définitivement la province de Québec au nombre des régions productrices de la menthe. Les expériences agricoles sont évidemment plus longues que les autres expériences scientifiques car en agriculture il faut compter avec le cycle des saisons mais chez-nous le persévérant labeur de nos techniciens est plus qu'ailleurs couronné de succès.

Une petite distillerie a été installée pour traiter la première récolte de menthe. L'an prochain de plus grandes étendues seront mises en culture et d'autres distilleries établies en plusieurs endroits de la province pour traiter cette plante qui a son emploi en médecine, en confiserie et dans la fabrication des liqueurs. Avant la guerre, le Canada importait la menthe de l'étranger.

Les fermiers des E.-U. ont moins de dettes

CHICAGO—Le comité du crédit national agricole dit que les cultivateurs des Etats-Unis, jouissant de plus grands revenus depuis la guerre, baissent leurs dettes d'hypothèque à une allure sans précédent, et espèrent même bientôt éteindre toutes leurs dettes.

Le comité est composé des représentants de plusieurs organisations agricoles, de banquiers, de compagnies d'assurances, d'autres prêteurs et agences du gouvernement.

Les représentants de cinq compagnies d'assurances qui se disent tenir la moitié des prêts d'hypothèques sur les fermes, ont dit que les fermiers ont payé $50,000,000 sur leurs prêts, pour l'année finissant le 20 juin, en comparaison de $30,000,000 en nouveaux emprunts.

OTTAWA — Contrairement à une rumeur qui avait couru, il y aura suffisamment d'antigel pour les automobilistes canadiens l'hiver prochain, a annoncé le ministère des Munitions et des Approvisionnements.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
21 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.50
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.50—$9.50
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.25—$9.25
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.75—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.75—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$6.25—$6.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$6.50—$11.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.00
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
19 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.75
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.75
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.33
Grade A, moyens, la douz.	.32
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.19

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.18
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Zenon Park

S. Exc. Mgr Duprat est venu passer quelques jours au presbytère, du 3 au 7 septembre.

• • •

M. l'abbé Daoust et M. le curé Carpentier, de St-Louis, étaient en visite chez M. le curé, les 6 et 7 septembre.

• • •

Nos soldats Léo Turcotte, Maurice Moyen et Edmond Hudon, sont ici en permission, pour les récoltes.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Antoinette Courteau a été nommée correspondante de **La Liberté et le Patriote**. Nous apprécions beaucoup le dévouement de Mlle Courteau qui a bien voulu accepter cette tâche assez ingrate. Tous ceux qui désirent faire mettre quelque chose sur le journal peuvent s'adresser à Mlle Courteau, ou adresser un billet à boîte 67.

Saint Isidore de Bellevue

Mariage

Le 24 août eut lieu le mariage de Xavier Gareau avec Fleur-Ange Chamberland. Le mariage eut lieu à Domrémy. Les témoins étaient Mmes Joseph Gareau et Paul Chamberland. Les garçons et filles d'honneur furent Ovila Gareau et Roger Chamberland, Mlles Annette Gareau et Marie-Louise Chamberland. Les nouveaux époux demeurent dans notre paroisse. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Baptêmes

Jean-Louis, enfant de Norman Morrison et d'Auxil Lépine. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Rousset.

Marie-Lucienne-Roselle, enfant de Paul Gareau et de Julie Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Rosario Garéau.

Jack Fish

Malgré les pluies fréquentes, les coupages achèvent et toutes les batteuses se sont déjà fait entendre. Espérons que la température sera favorable pour que les récoltes soient mises en sûreté le plus tôt possible.

• • •

M. et Mme Henri Carrière sont allés s'établir à Twin Lakes, où M. Carrière a obtenu un emploi.

• • •

Mlle Louise Sansregret est allée poursuivre ses études à Battleford, tandis que Mlles Emma Bellanger et Bernice Pollard sont allées à Delmas.

• • •

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Paul Morin, qui a dû subir une opération, à l'hôpital de Battleford, quelques semaines après son retour de l'Est.

• • •

M. le curé Coursol a annoncé sa visite paroissiale. Nous lui souhaitons la bienvenue dans toutes nos familles.

Mme Pierre Lavigne est remplaçante à l'école St-Hippolyte, pour trois semaines.

• • •

Le 13 septembre, c'était aux familles Blanchette à donner leur partie de cartes au profit de l'église. Tout se passa avec grand entrain.

Les heureux gagnants des prix furent: M. William Nolin, qui reçut cinq dollars; Mme Denis Gratton, deux dollars; Mme Henri Lavigne, un "set" de bureau.

Les recettes dépassèrent toute espérance. Aux familles qui se sont dévouées pour le succès de cette soirée, nous disons un merci sincère.

Saint-Victor

Le lundi matin, M. Conrad Sylvestre et sa famille sont déménagés à Assiniboia. M. Sylvestre a un emploi à l'aérodrome. Bonne chance!

• • •

Le mardi matin 15, M. Emile Lamontagne, de Lisieux, est arrivé pour entreprendre des travaux au soubassement de l'église.

• • •

M. Thomas Hogue, de La Salle, Man., est arrivé le jeudi 17. Il visitera ses deux soeurs, Mme Octave Gaudry et Mme Jos. Lanoie, et tous ses neveux et nièces.

• • •

Le dimanche 13 septembre, M. et Mme Emilien Préfontaine étaient en visite chez M. et Mme J.-D. Lalonde.

• • •

Le mercredi 16 septembre, M. J.-D. Lalonde conduisait ses deux garçons, Gérald et Denis, au collège Campion, de Régina.

• • •

Le soldat Jules Beston, de Régina, a passé quelques jours dans sa famille, cette semaine.

L'huile sera rationnée aux Etats-Unis

WASHINGTON — Ordre a été donné de rationner l'huile combustible dans 30 états pour la prochaine saison de chauffage. La réduction dans ces états sera peut-être de 25 p. 100 de la normale. Ces états en comprennent dix-sept de la côte de l'Atlantique où la gazoline a déjà été rationnée, les treize autres appartiennent à l'ouest-moyen des Etats-Unis. Ce sont le Minnesota, le Wisconsin, l'Illinois, l'Indiana, le Michigan, l'Ohio, le Missouri, l'Iowa, le Kansas, le Nebraska, le Dakota-nord, le Dakota-sud et le Kentucky.

En publiant la nouvelle ordonnance, Donald M. Nelson, président de l'Office de production de guerre, a dit que la pénurie de l'huile "demeurait grave", en dépit de ce que l'on faisait pour y obvier.

Il a été question d'imposer également le rationnement de l'huile combustible dans le Tennessee et l'Oklahoma, mais ces deux états n'ont pas été inclus dans la liste, parce que l'on se sert peu de fournaises de chauffage à l'huile.

NEUVAINE à Sainte Thérèse de Lisieux

Le Sanctuaire de Lisieux, Saskatchewan, devient un grand centre de dévotion à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Une neuvaine préparatoire à la fête de la "Petite Faiseuse de miracles" aura lieu en notre Sanctuaire, du 24 septembre au 2 octobre inclusivement.

Faites cette neuvaine, chez vous, en union avec nous, pour demander à Celle qui a opéré tant de miracles pour les soldats de la dernière grande guerre, de continuer sa protection bienfaisante sur nos combattants actuels.

Saint-Hubert

Baptême

13 septembre—Maurice Harvey, 4ème enfant de M. et Mme Victor Dumonceaux (née Alice Poncelet). Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Gérard.

Visiteurs

Nos soldats René Paquin et Xavier Dunand étaient ici, dernièrement.

• • •

Mme J.-W. Brodeur et son fils, Lévis, de Radville, nous ont fait l'agréable surprise d'une visite à St-Hubert. C'était la première fois que Mme Brodeur revenait ici depuis que la famille avait quitté St-Hubert, en décembre 1940.

Surprise

Le dimanche 6 septembre, après la messe, tous les paroissiens se réunissaient à la salle paroissiale, pour faire au Révérend Père curé, à l'occasion du 41ème anniversaire de son ordination sacerdotale, la surprise d'un magnifique cadeau: un bréviaire (édition américaine de luxe, sortie de l'Imprimerie Benziger Frères). Avec une admirable unanimité, les familles de la paroisse avaient contribué à la collecte faite dans ce but. L'objectif de 40 piastres avait même été sensiblement dépassé. Le surplus doit servir à l'achat d'une garniture pour l'autel de l'église.

Une petite fête avait été organisée pour la présentation solennelle de ce présent. Un gentil programme de chant exécuté par les élèves de l'école St-Hubert, suivi d'une adresse des mieux tournées, fut présenté par Mme Arthur Jordens. Le secret avait été si bien gardé, que pour le Révérend Père curé, la surprise fut aussi complète qu'agréable. Qu'on ne vienne donc plus dire que les femmes et les enfants ne sont pas capables de garder un secret!...

Le Révérend Père curé a assuré ses paroissiens de sa profonde gratitude, et leur a promis de penser à eux, chaque fois qu'il aura à ouvrir son bréviaire pour réciter les prières liturgiques.

HISTOIRE ANCIENNE

(Il y a plus de 50 ans)

L'industrie de la chicorée à St-Hubert

C'est en 1889, autour de la MAISON DE BELLEVUE qu'a commencé la fameuse industrie de la **chicorée.** Au plus tard au printemps 1889, arrivaient des vieux pays, les deux frères Van Brabant, d'origine hollandaise, mais qui avaient été fabricants de chicorée en Belgique. L'un était célibataire, mais l'autre, marié, avait avec lui sa femme, deux filles: Rachel (20 ans) et Suzanne (17 ans), et un fils, Octave (18 ans). Tous prirent demeure à la MAISON BLANCHE.

La semence et les instruments pour la culture et la fabrication de la chicorée avaient été importés de France, à grands frais. Les Brabant, experts dans le métier, firent eux-mêmes toute l'installation des instruments. Ces derniers se trouvant sans fortune, ce fut M. le Comte de Roffignac qui fournit les capitaux.

Dans un goulet assez étroit, un peu en-dessous de la MAISON DE BELLEVUE, a été bâti ce qui a servi de séchoirs pour la chicorée. Un peu en contre-bas était une écurie, et au-dessus de l'écurie, la fabrique même de la chicorée.

La chicorée en question était de la même espèce que celle que l'on cultive encore en Belgique et dans le nord de la France. C'était une variété à grosses racines connue sous le nom de chicorée à café. "Ces racines, dit Larousse, séchées, torréfiées et moulues, donnent une poudre qui ne possède pas le parfum et les propriétés excitantes du café, mais dont l'infusion amère est ajoutée au lait dans une grande partie de l'Europe centrale. En France, on mélange la poudre de chicorée, en plus ou moins grande proportion, au café ordinaire, par raison d'économie, ou dans un but de sophistication."

Semée au printemps, la plante devait être arrachée à l'automne, à la main, ce qui suppose un assez gros travail. Les racines, séparées de la tige, étaient seules portées au séchoir. Une fois séchées, elles étaient hachées en petits morceaux, puis torréfiées. La torréfaction se faisait à l'aide d'un instrument appelé "torréfacteur", sorte de tambour en métal, tournant au-dessus d'un feu assez vif qui faisait subir à la chicorée une carbonisation incomplète: le tout ressemblant assez bien au torréfacteur actuel du café. La chicorée torréfiée était ensuite moulue, puis mélangée sur-le-champ, avec du café moulu également. Le tout était mis dans des boites en fer-blanc de 50 livres ordinairement; et alors tout était prêt pour être vendu sous le nom officiel de "BELLEVUE COFFEE BRAND" ou "FRENCH COFFEE". Cette désignation suppose bien qu'en principe la partie "CAFE" devait dominer; mais, en pratique, il paraît bien aussi qu'elle ne réussissait pas toujours à avoir le dessus, et dans l'occurrence, les balances n'auraient pas été les plus coupables. D'autre part, sans doute pour forcer quelque peu les bénéfices, était ajoutée, au moins de temps en temps, une autre espèce de grains grillés, particulièrement de l'orge. Aussi la mixture s'éloignait-elle parfois un peu trop sensiblement du goût agréable que l'on peut trouver certainement au mélange honnête de café pur avec la chicorée pure.

(A suivre)

Dollard

Va-et-vient

Mlle Madeleine Beaudoin, institutrice à l'école de Valroy, vient de revenir de Ponteix où elle avait passé quelques jours chez ses parents. Elle était accompagnée de Mlles Lillie et Betty Hoy.

• • •

Mlle Jeannette Poulin nous a quittés après avoir visité ses parents. Elle reprendra son emploi à Moose Jaw.

• • •

Mme C.-W. Busse est revenue avec son fils, Teddie. Elle a laissé sa fillette, Joan, au collège St-Chad, de Régina.

• • •

M. Art McKay, de Garden, eut le plaisir de revoir son frère, Ben, de St-Paul, Minn.

• • •

M. et Mme Jos. Auger sont les heureux parents d'une fillette.

• • •

M. le curé Lemay nous est revenu après un séjour chez sa famille dans la province de Québec.

• • •

De passage à Dollard cette semaine: les RR. PP. A. Lizée, O.M.I., et A. Veilleux, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

• • •

Une soirée d'adieu réunissait plusieurs amis à l'occasion du départ pour l'armée de Raymond et George Katorisk.

• • •

Mlles Merle Kemp et Bertha Poisson sont parties pour Shaunavon où elles compléteront leurs études supérieures.

• • •

MM. Jos. et Paul Poisson ont été à Swift Current conduire leurs fils, Maurice, Donald et Gaston, au couvent.

• • •

Mme F. Coderre est sous les soins du docteur, à l'hôpital de Shaunavon. Espérons qu'elle nous reviendra assez vite.

• • •

M. Boland et Mlle Lucille Fontaine sont repartis pour Kimberley, C.-B.

VICHY—Un tribunal de Douai a condamné, la semaine dernière, 47 communistes à diverses peines d'emprisonnement pour des actes de prétendu terrorisme dans les houillères du nord de la France. Huit personnes ont été acquittées.

Duck Lake

La famille Joseph Lanovaz, de Duck Lake, Sask., désire exprimer tous ses remerciements à ceux qui lui ont offert leurs sympathies et condoléances à l'occasion de son deuil récent.

Swift Current

Aviateurs reçus à Ponteix

Un groupe d'aviateurs catholiques de l'école de vol No 39 de Swift Current, accompagnés de plusieurs civils, furent reçus le dimanche 12 septembre par le conseil du village de Ponteix.

Les aviateurs suivants firent partie de la tournée: le sergent F.-J. Cosgriff, de Londres; l'aviateur-chef J. Farrar, de Butley; AC1 W. Cant, de Liverpool; AC1 V. Perry, de Manchester; AC2 B.-J. Greene, de Glasgow; AC1 Pazery et AC2 H. McGinty, de Londres, ainsi que M. l'abbé D. Dugas, lieutenant de section honoraire et vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur, de Swift Current.

Les paroissiens suivants faisaient partie de la tournée: M. M.-J. Rooney, M. et Mme W.-F. Boyes, M. et Mme English, Norman Desautels et Mlles Rita Desautels et Alice McCarthy, élèves à l'Académie Ste-Jeanne d'Arc.

Les visiteurs suivants furent reçus à la salle du conseil de ville de Ponteix: M. et Mme J.-O.-K. Laflamme, M. le Docteur et Mme Léon Beaudoing, M. le Docteur J.-O. Lupien, M. le constable et Mme S. Watt, R.C.M.P.; M. Tourigny et M. Browning. M. J.-O.-K. Laflamme présida la réception, qui consista en quelques courts discours donnés en français et en anglais. M. Laflamme provoqua un rire général en expliquant qu'il remettrait bien aux visiteurs les clés du village si elles existaient... Néanmoins, dit-il, que les visiteurs veuillent bien se considérer comme tout à fait chez eux. M. le Docteur L. Beaudoing, membre du "Royal Air Corps" de la dernière guerre, se montra spirituel dans une causerie de quelques minutes; M. Brown, parlant en français, entretint le groupe sur les activités de guerre de Ponteix, et en particulier sur celles de la Croix-Rouge. Le sergent Cosgriff fut ensuite invité à répondre au nom du groupe de l'école d'aviation de Swift Current. Le sergent s'acquitta de sa tâche pendant quelques instants dans un français très convenable, puis il termina dans sa langue maternelle. M. le président invita ensuite l'aumônier militaire, M. l'abbé Dugas, à dire quelques mots. M. l'abbé souligna comment la saine distraction pour le militaire devient un facteur de victoire, et que les contacts de ce genre entre les aviateurs d'Angleterre et nos groupements canadiens-français de l'Ouest, servent à la fois à reposer les aviateurs de la routine du camp, et à leur faire mieux connaître notre vie canadienne sous ses divers aspects. C'est ce dernier but également aux membres à l'entraînement de la R.A.F. les attentions dont sont l'objet les membres du C.A.R.C., en Angleterre.

Le dîner qui fut servi réunit environ 25 convives. On y remarquait M. l'abbé Dugas, M. le Dr et Mme Léon Beaudoing, le sergent Cosgriff, les aviateurs Farrar, Cant, Perry, Green, Pazery et McGinty, M. et Mme Laflamme, M. M.-J. Rooney, M. et Mme W.-F. Boyes, M. et Mme English, M. le constable et Mme S. Watt, les demoiselles Thérèse de Margerie, Madeleine Ciaut, institutrices, et Mlle Bleau. Vers la fin du dîner, M. le curé Lussier, de Ponteix, vint saluer les invités. M. Mike Rooney, oculiste à Swit Current, termina cet agréable banquet par quelques bons mots divertissants, en remerciant le conseil du village de Ponteix au nom des personnalités civiles de Swift Current.

Suivit une visite des aviateurs aux diverses institutions catholiques: l'église, l'hôpital, le couvent et l'école du village. L'église, en particulier, excita leur admiration. Les militaires d'Angleterre en profitèrent pour prendre de nombreuses photos. Le groupe se remit en chemin pour Swift Current dans l'après-midi.

On consomme plus de volaille

OTTAWA—Les éleveurs canadiens de volailles envisagent pour l'avenir une grosse demande pour la volaille. Dans plusieurs régions du pays, la raréfaction de la viande de boeuf continue et il prendra beaucoup de temps avant qu'il y ait de nouveau abondance. De plus, l'Office du bacon a demandé aux consommateurs de se priver de viande de porc pour les prochaines sept semaines, afin de pouvoir satisfaire les commandes britanniques.

C'est ce qui explique la demande sans cesse croissante pour le poulet. A Montréal et à Toronto, on affirme que les stocks sont insuffisants pour répondre aux exigences du marché et que par conséquent les prix ont tendance à monter.

Le brigadier A.-Ernest Walford, M.M., E.D., sous-adjudant et quartier-maître général au quartier général du Corps d'armée canadien outre-mer, était, au civil, directeur financier de la maison James A. Ogilvie, Ltd., de Montréal. Auparavant il avait exercé la profession d'expert-comptable pour le compte de la maison Alfred Walford and Sons.

BERNE, Suisse — Après deux ans d'études seulement, on confère aux étudiants en médecine allemands le grade de docteur pour service au front. Les Allemands manquent tellement de médecins qu'ils donnent des degrés à des jeunes gens de 21 ans pour les envoyer en hâte sur le front russe.

LE GENERAL EST UN BON TIREUR



Des armes modernes en abondance pour l'Armée de réserve. C'est la ligne de conduite du major-général B.-W. Browne, D.S.O., M.C., directeur général de l'Armée de réserve. Excellent tireur lui-même, le général apparait dans la vignette du haut épaulant une mitraillette Reising, l'arme la plus nouvelle de l'Armée de réserve. A l'arrière-plan, le colonel H.-J. Quinn, M.M., E.D., commandant de la 40e brigade de campagne et des unités de réserve indépendantes en Saskatchewan. Dans la photo du bas, on voit le général Browne causant avec le sergent-major J.-E. Creighton, d'Indian Head, Sask., qui fait partie de la 76e batterie.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

INSTITUTRICE BILINGUE

ayant certificat de 2e classe, longue expérience, bonnes recommandations, demande une école avec résidence. Salaire, $1,000.00. S'adresser à **J. Des Coteaux, Thurso, Qué.** 22P.

ON DEMANDE

institutrice, catholique de langue française de préférence, ayant certificat de 1ère classe, pour D. S. Emilebury, no 3421. Grades 1 à 9. Salaire, $900.00. S'adresser à **M. Paul Beauchesne, sec., Albertville, Sask.** T.F.

Un Lidice dans la province de Québec

MONTREAL, Qué.—Le village de Lidice, en Tchécoslovaquie, près de Prague, surnommé, depuis la fameuse nuit du 9 au 10 juillet dernier, "VILLAGE DE LA MORT" non seulement a été, quelques jours plus tard, reconstitué dans l'Illinois aux Etats-Unis, soit à peine deux semaines plus tard, mais son nom survivra au Canada, dans la province de Québec, à quelques milles à peine de Montréal.

En effet, on pourra trouver Lidice dans le comté de Missisquoi. La municipalité de Frelighsburg, dans la circonscription de Missisquoi vient de décider de changer son nom en celui de Lidice. Cette transformation sera effectuée incessamment. Il faudra ensuite que l'on s'adresse aux autorités provinciales, pour obtenir un tel changement.

Les émeutes aux Indes ont coûté $6,000,000

NEW DELHI.—Sir Reginald Maxwell, membre de l'Assemblée législative indienne, a dit à ce corps consultatif, la semaine dernière, que les émeutes pour l'indépendance dans l'Inde ont causé des dommages évalués à 10,000,000 de roupies ($6,000,000).

Le Bengale a été isolé un temps de l'Inde du nord, a-t-il ajouté, et les communications avec Madras ont été interrompues par suite d'attaques contre les chemins de fer et autres voies de communications, "assauts qui n'étaient pas spontanés mais qui avaient été organisés".

Il a demandé au conseil de tenir compte de ce que la situation est plus grave qu'elle ne l'a jamais été aux Indes.

Maxwell est membre du conseil non-souverain qui exprime l'opinion nationale indienne. La plupart des membres de ce conseil qui appartiennent au parti du Congrès sont en prison.

MANIFESTATIONS A BOMBAY

BOMBAY—Quatre effigies du premier ministre Churchill ont été brûlées en diverses parties de la présidence de Bombay la semaine dernière au cours de manifestations antibritanniques. Douze personnes ont été mises en état d'arrestation et la police a forcé à circuler de grands attroupements de manifestants.

LES PERTES MILITAIRES DE L'AUSTRALIE

CANBERRA — Le ministre de l'armée, Francis Forde, a annoncé que les pertes militaires de l'Australie s'élèvent à 28,251 hommes portés disparus ou faits prisonniers par l'ennemi. De ce chiffre, 7,667 ont été capturés dans le Moyen-Orient, surtout en Grèce et à Crête, tandis que 16,286 ont été perdus ou faits prisonniers en Malaisie.

LA GUERRE DURERA ENCORE TROIS ANS, DIT ROOSEVELT

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a déclaré, la semaine dernière que selon lui la guerre durera au moins encore trois ans et six mois. Il a plusieurs fois averti son peuple que le conflit serait long et dur mais jamais encore il n'avait publiquement donné de chiffres sur la durée de la guerre.

•DURE CONDAMNATION

TORONTO — Des amendes au montant total de $2,000 ont été imposées par le magistrat McNish à Mme Annie Dworkin, de Toronto, trouvée coupable d'avoir accumulé des épiceries et du sucre.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



La journée de l'Association d'Education

27 septembre

Lorette,
Sainte-Anne-des-Chênes,
La Broquerie,
Richer,
Sainte-Geneviève,
Ile-de-Chênes,
Otterburne,
Saint-Pierre-Jolys,
Saint-Malo,
Aubigny,
Saint-Adolphe,
Sainte-Elisabeth.

4 octobre

Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph.

• • •

N.B.—La visite des paroisses suivantes n'est pas encore fixée définitivement:

La Salle,
Saint-Norbert,
Saint-Laurent,
Saint-Lazare,
Fisher Branch,
Woodridge
Vassar,
Grande-Clairière.

Le SECRETAIRE.

Thibaultville

Jeudi dernier eut lieu l'exposition des produits des clubs d'éleveurs et de jardins. Nous ne saurions trop remercier M. Lafrance et son assistant pour l'intérêt grandissant qu'ils manifestent aux jeunes de notre région, pour améliorer leur troupeau.

• • •

La semaine dernière également, exposition à Ste-Anne. Les prix suivants ont été gagnés par Mlle Marie Duhamel, ménagère au presbytère de Thibaultville. Liste des premiers prix (8) tarte au raisin, pain brun, viande en conserve, carottes, blé d'Inde, choux, etc. Pour le tissage: Tapis et crochetage d'une pièce murale représentant un paysage d'en bas de Québec: le four à pain.

Liste des deuxièmes prix: Pain blanc, pois en conserve, blé d'Inde en épis, tissage d'une couverture de laine, et enfin 3ème prix pour le filage d'un écheveau de laine, soit 13 prix en tout.

Saint-Norbert

M. et Mme J.-Adélard Labelle (née Alice Lemoine) annoncent la naissance d'une fille, Marie-Thérèse-Lorraine, le 17 août, baptisée à l'hôpital de la Miséricorde, le 27 août. Parrain et marraine, M. Edmond-D. Lemoine et Mlle Thérèse Fenez.

• • •

Le 14 septembre nos deux grandes écoles du village ouvraient leurs portes aux élèves du cours supérieur. Les élèves des grades élémentaires ont déjà enregistré trois grandes semaines d'études. Nous souhaitons à tous, courage, persévérance et succès.

• • •

Avec l'ouverture des classes, un beau groupe d'élèves assistait à la messe des enfants, samedi dernier.

Il faisait bon entendre de nouveau ces chers enfants dialoguer les parties de la messe et les entremêler de cantiques pieux, ce dont M. le Curé les a chaleureusement félicités.

• • •

La paroisse de St-Norbert a tenu sa première assemblée de Caisse populaire, dimanche soir, sous la présidence de M. l'abbé Couture, Directeur des mouvements coopératifs. L'enthousiasme des assistants fait présager pour l'avenir un succès des plus encourageants. Comme preuve, disons que la belle somme de $190.00 fut versée le soir-même. Félicitations à tous ceux qui ont bien voulu prendre part à cette assemblée et contribuer à la rendre si intéressante.

Fannystelle

Incendies

La semaine dernière, l'engin de M. Ernest Arnal a pris feu dans le champ. Le dommage se chiffre à environ $100.

Le jeudi 17 septembre également, le feu détruisit entièrement le camion, le garage, une petite bâtisse, et endommagea l'automobile de M. Omer Cyrenne. Son fils, Germain, qui était en ce moment dans le garage, reçut des brûlures sur les bras. Les dommages s'élèvent approximativement à plus de $1300.

Départs

Pour l'Académie St-Joseph: Alice Arnal, Rolande Piché, Florence Arnal.

Couvent de St-Norbert: Marguerite Privé.

Collège de St-Boniface: Léo Arnal, Armand Dureault, Emile Arnal, Maurice Arnal.

Nos voeux de succès à tous nos étudiants

Ste-Rose-du-Lac

Dimanche dernier, nous avons eu la visite de M. Roland Couture, délégué de l'Association d'Education. M. Couture distribua d'abord les prix et les diplômes aux lauréats du concours de français. Ont mérité un prix: Yvette Béasse, Marie-Ange Montsion et Cécile Jacob. Ont obtenu leur diplôme de français: Gildas Molgat, Maurice Prince, Georges Jeannotte, Yvette Béasse, Denise Maguet, Thérèse Leblanc, Irène Montagne, Madeleine Pennarun, Lucille Boudreau, Marie-Ange Montsion, Marie-Anne Tardiff, Anne-Marie Neault, Jeanne Labossière, Lucille Archambault, Marie Bourbonnière, Marie Pingrenon, Adrienne Lansard et Cécile Jacob.

Ensuite M. le délégué donna un résumé des travaux de l'Association pendant la dernière année, et félicita les institutrices et les élèves des succès remportés dans le concours de français.

Baptême

Le 13, Ida-Jeanne, enfant de George Beddome et d'Annette Lussier. Le parrain était M. Louis-Aimé Lussier, grand-père de l'enfant, et la marraine, Yvonne Lussier.

• • •

Le Révérend Père curé prêche une retraite à Winnipeg, cette semaine. Le R. P. G.-E. Cartier, du Collège de Gravelbourg, le remplace pendant son absence.

Sainte-Agathe

Naissance

M. et Mme Léo Fenez sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon.

Enfants de Marie

A l'occasion de la solennité de la fête de la naissance de la Ste Vierge, le dimanche 13 septembre, les Enfants de Marie de la paroisse se réunirent dans l'après-midi pour assister à leur réunion mensuelle et aussi pour procéder à l'élection des nouvelles dignitaires.

Mlle Louisa Bilodeau fut élue présidente pour remplacer Mlle Evangéline Lapointe. Cette dernière prit la place de Mlle Louisa Bilodeau comme vice-présidente. Mlle Anne-Marie Dumesnil remplira la charge de secrétaire en remplacement de Mlle Simonne Lemoine.

Deux sacristines, Mlle Gertrude de Joyal et Cécile Dorge, furent élues pour orner l'autel de la Ste Vierge aux jours de réunion des membres de la congrégation.

Saint-Francois-Xavier

Baptêmes

Juin-août-septembre

Le 15 juin — Alice-Wilma-Antoinette Davis, née le 5 juin, fille de John Davis et de Formosa Zastre. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Zastre.

Le 25 juin — Marie-Ida-Léona Burke, née le 13 juin, fille d'Amable Burke et d'Elisabeth Bercier. Parrain et marraine, Jean Malboeuf et Mme Louis Zastre.

Le 7 août — Marie-Julia-Doris Barron, née le 14 juillet, fille d'Adrien Barron et de Louisa Zastre. Parrain et marraine, Jean-Baptiste Houle et Agnès Zastre.

Le 30 août—Joseph-Oliva-Cyrille, né le 17 août, fils de Gustave Daigneault et de Gratia Robidoux. Parrain et marraine, M. et Mme Oliva Richard.

Le 6 septembre—Joseph-James-Dieudonné Laird, né le 25 août, fils de Jacques Laird et de Cécile Robidoux. Parrain et marraine, M. et Mme Gaspard Deslauriers.

Le 13 septembre — Paul-Jean-Joseph, né le 30 août, fils d'Ovide de Berthelet et d'Emélie Assailly. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Assailly, de Laurier, Man.

Mariages

Juin et septembre

Le 6 juin—Edgar Foidart, fils de Lawrence Foidart et de Lucie Kabergs, de Swan Lake, Man., et Rose-Marie St-Denis, fille de Mme Alexandrine St-Denis, de Winnipeg.

Le 17 septembre—Clément Foidart, fils de Lawrence Foidart et de Lucie Kabergs, de Swan Lake, et Cécile Barron, fille de Napoléon Barron et d'Agnès Zastre.

• • •

Notre petit village, d'habitude si calme et silencieux, est devenu tout à coup très actif et rempli de bruits de toutes sortes de machines, durant les trois dernières semaines d'août. C'est que les employés du ministère de la voirie ont amené une machine à sécher le gravier, ainsi qu'un malaxeur de gravier et de goudron, dans le but de réparer le chemin qui va de St-James à la Baie St-Paul. Une trentaine d'hommes ont réussi à réparer ce chemin, qui était auparavant dans un état dangereux. Depuis 10 jours, on fait le même travail à la Baie St-Paul, sur le même chemin.

• • •

Notre école s'est ouverte le 26 août pour les grades inférieurs, avec 42 enfants, et le 14 septembre pour les grades supérieurs, avec 40 enfants, dont une vingtaine de pensionnaires au couvent, et six dans les voisinages de l'école.

• • •

Parmi les nombreux visiteurs au presbytère, on a remarqué Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, accompagné de M. l'abbé Léonide Primeau, de St-Boniface; également Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, accompagné de Pères Jésuites, Oblats et Rédemptoristes. De même Mgr J.-A. Bastien et M. l'abbé Amédée Roy, curé de Grande-Clairière, et le R. P. P. Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface.

• • •

Notre Caisse Populaire progresse toujours, lentement mais sûrement. En effet, le capital social qui était de $510.00 à l'ouverture officielle, le 1er avril, est maintenant de $1,300.00. Le chiffre d'affaires est à date de $1,800.00. Elle a prêté depuis l'ouverture jusqu'au 15 septembre, à 31 membres, la somme de $1,220.00, répartie en prêts de $8.00 à $50.00. Sur cette somme, plus de $500.00 ont été remis, la balance devant être versée en entier au plus tard le 15 décembre. Il y a 115 membres d'inscrits, avec une moyenne d'un peu plus de $10.00 par membre seulement. Sur ce nombre, il y a 35 enfants au-dessous de 15 ans. Maintenant que les membres ont compris et vu les services que la Caisse leur a déjà rendus, on espère que les trois derniers mois de l'année verront les actions doubler ou tripler même. La guerre nous force à économiser presque malgré nous; la Caisse Populaire constitue l'un des meilleurs placements pour nos économies. C'est donc à souhaiter qu'elle progresse, et au plus tôt.

• • •

Les battages de la récolte avancent lentement. Les rendements varient beaucoup. Quelques-uns sont extraordinaires, d'autres sont pauvres, souvent sur les mêmes terres.

LE CANADA RECOIT DU COTON ANGLAIS

OTTAWA—A cause de la suspension, pour la durée de la guerre, des méthodes usuelles d'importation, le Canada a reçu, pour l'année courante, de la Grande-Bretagne, une allocation de coton suffisante pour les besoins de guerre et pour les besoins civils essentiels, ceci en vertu d'une entente entre la Commission canadienne des prix et du commerce en temps de guerre et du Board of Trade britannique.

Aubigny

En visite dans notre paroisse dimanche le R. P. A. Girard, O.M.I., du collège de Gravelbourg, qui officia à la messe et donna l'instruction.

• • •

Le dimanche 13, grande réunion de famille chez M. Charles Roy, à l'occasion du départ de leurs deux fils, David et Raymond, qui nous quittent pour entrer au Séminaire de Montréal.

• • •

Quelques-uns de nos jeunes nous ont quittés cette semaine pour le collège, ce sont: Honoré Chartier, Yves Guillou et Adrien Pelland; pour le couvent: Thérèse Ritchot, Florence Sorin, Léa Lévesque.

• • •

Notre curé, M. l'abbé A. Beaudry, est de retour d'une retraite qu'il vient de suivre à St-Norbert.

Dunrea

M. Maurice Boulet, fils de M. et Mme Philippe Boulet, maître de poste, nous a quittés pour s'enrôler dans l'aviation. Nous lui souhaitons tous bonne chance, et qu'il nous revienne sain et sauf.

• • •

Plusieurs personnes ici ont été visiter les dégâts épouvantables causés par l'ouragan qui a passé près de Killarney, le 10 de ce mois, ne laissant absolument rien sur son passage, que ruines et désolation. Maison, étables, machines agricoles, clôture, quinteaux, tout a été rasé. On a même vu de la paille et des bardeaux tombés à Baldus, qui se trouve à 24 milles de distance.

Scarth

Mme Wilfrid Langlois, de Virden, a appris la triste nouvelle de la mort de son frère, M. Félix Casavant, du Wisconsin. Il était âgé de 56 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, sa femme et ses six enfants, ainsi que sa soeur, Mme Langlois, de Virden.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la soeur du défunt et à sa famille éprouvées.

• • •

M. et Mme Hector Fillion, de Oak Lake, étaient les invités de M. Emile Brunet ainsi que leurs deux enfants, Côme et Stella.

• • •

Mme Emile Brunet et sa fillette, Jeannine, sont en promenade chez Mme Henry Johnson, de St-Boniface, soeur de Mme Brunet.

Elm Creek

M. et Mme Ephrem Tessier ont été reconduire leurs deux filles en ville. Mlle Lucille est garde-malade étudiante à l'hôpital de la Miséricorde, et la petite Estelle est pensionnaire à l'Institut Collégial St-Joseph, de St-Boniface.

A Mlle Lucille nous souhaitons bonne chance et succès.

• • •

Dimanche dernier, M. et Mme E. Tessier et leur famille sont allés visiter leurs filles, et ils se sont rendus chez M. et Mme P. Bérubé, de St-Boniface.

• • •

Notre église a été fraîchement repeinturée dernièrement, et plus tard on se propose de la redécorer à l'intérieur.

Historique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

(SUITE

C'est ce qu'il fit après être retourné (pour de longs mois encore) avec des confrères, à la maison hospitalière qui les avait reçus le 14 mai. Mais la situation était plus difficile qu'alors. Recommencer, cela voulait dire (vu l'exiguité des ressources) tendre la main de nouveau auprès des bienfaiteurs connus de France et du Canada, et en trouver d'autres; cela voulait dire faire de nouveaux appels aux colons qui avaient déjà sacrifié un temps précieux, nécessaire même, et leur demander de nouvelles contributions en argent.

Dom Benoît se mit donc à quêter. Mgr Taché lui donna $400, les RR. PP. Chartreux $960, les habitants de Saint-Claude (Jura) $500, ceux de Saint-Boniface $175, Saint-Léon $22 etc. Des dons en nature arrivèrent aussi, surtout de France, et le mobilier de la sacristie se reconstitua peu à peu.

Mais Dom Benoît n'attendit pas l'arrivée des secours d'Europe: il fallait une église avant l'hiver et l'hiver arrive vite au Manitoba. Après une tournée dans les principales paroisses du diocèse, il songea immédiatement à reprendre les travaux. On ne pouvait pour le moment refaire tout ce que l'incendie avait détruit: au lieu de deux constructions, on se contentera d'une qui sera à la fois église et monastère; au lieu de planches on emploiera des troncs équarris, pris sur place, quitte à les couvrir avec un meilleur matériel.

C'est ainsi que le 21 septembre, en la fête de Saint Mathieu, on commença à abattre les premiers arbres (2). Le 1er novembre, le "carré" était monté et on avait mis la planche du toit, et le 2 décembre, trois mois seulement après l'incendie, les Pères entraient dans la nouvelle maison. Cette construction mesurait 40 pieds par 20. Le haut servait de résidence aux Pères. La partie inférieure était partagée par une cloison mobile qui permettait différents usages. Le dimanche elle servait d'église. Les autres jours la cloison se fermait et une moitié seulement était occupée par la chapelle tandis que l'autre servait à la fois de parloir, d'école, etc. en attendant de recevoir le bureau de poste qui y fut installé un peu plus tard. Bien des fois aussi elle servit d'hôtellerie à l'arrivée des nouveaux colons. Plusieurs d'entre eux plus ou moins imbus de préjugés anticléricaux durent se trouver parfois un peu gênés dans la compagnie des Pères et trouver les prières un tant soit peu longues.

C'est le dimanche 6 décembre qu'eut lieu la bénédiction de la nouvelle maison, que Dom Benoît appelle très justement, quelque part, la "maison-omnibus".

Peu de jours après, le 19 décembre, D. Benoît avait le bonheur de recevoir deux jeunes enfants comme oblats ou petits frères, les prémices de N.-D. de Lourdes, qui reçurent ensuite de ses mains l'habit blanc des C.R.

Ces enfants ne persévérèrent pas, mais ce premier essai lui laissait entrevoir un développement sur place de sa communauté. D'ailleurs deux autres enfants qu'il avait amenés avec lui de St-Boniface lors de son premier voyage l'année précédente, faisaient leurs études à St-Antoine et l'un d'eux sera ordonné prêtre dans la communauté en 1901.

J'ai parlé d'école. Dès son arrivée, Dom Benoît s'intéressa aux enfants des colons et chercha les moyens de leur procurer un peu d'instruction. A peine installé, ce fut son premier souci. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, (qui est une fête de précepte au Canada), soit deux jours seulement après la bénédiction de la maison, il annonçait aux paroissiens qu'il était prêt à ouvrir une école pour les petits garçons aussitôt qu'ils le voudraient. Il leur posait une seule condition, mais je préfère citer: "Ici, nous n'avons aucune école. Ne pourrait-on pas en créer une? Nous ne demandons aucun salaire. Nous ne ferons cependant la classe qu'à la condition d'avoir un certain nombre d'enfants. Nous ferons le catéchisme à un seul, parce qu'il s'agit du salut éternel d'une âme, mais nous ne pouvons enseigner les lettres qu'à un groupe, car ici il est question d'avantages de la vie présente. La question de l'établissement d'une école cet hiver dépend donc de vous: voulez-vous nous envoyer 10 ou 12 enfants régulièrement?" Et le 22 décembre, le Père Agnèce commençait à faire la classe 3 fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis. Ce fut le premier maître d'école de Notre-Dame de Lourdes et non le moindre ni le moins méritant. En moins de 6 mois, bien que les circonstances fussent loin d'être toujours favorables, les enfants avaient fait des progrès faciles à constater. Le croirez-vous? Il y eut des gens qui crurent bon de se plaindre; les Pères n'auraient enseigné que du catéchisme à leurs enfants! Dom Benoît, sans attacher trop d'importance à ces propos, crut utile cependant de les relever, "car, dit-il, quand ce serait vrai, je ne vois pas quel reproche on peut nous faire, (étant donné les conditions dans lesquelles nous enseignons);" et puis, ajoute-t-il, "il faut faire ce que dit l'Ecriture: contredisez le sot quand il parle, parce qu'autrement il croira avoir plus de sens que sept sages."

(A suivre)

(2) M. Déforel abat les premiers arbres. (An. Parois. I, 1).

OTTAWA PROTESTE A VICHY

OTTAWA—Un porte-parole du ministère des Affaires extérieures a déclaré au cours d'une conférence de presse, que le gouvernement canadien a protesté auprès de Vichy contre la déportation en Allemagne des réfugiés juifs saisis en France inoccupée. On a prié M. René Ristelhueber, ministre de France au Canada, de transmettre cette note à son gouvernement.

Un certain nombre de ces réfugiés avaient manifesté le désir de venir au Canada et aux Etats-Unis, mais le gouvernement de Vichy leur a refusé le visa nécessaire.

Ile-de-Chênes

In memoriam

Le dimanche 13, l'ange de la mort faisait son apparition lugubre au foyer de M. et Mme Antonio Brûlé, et venait leur ravir leur petite Marie-Anne bien-aimée, âgée de huit ans.

Elle était l'aînée de la famille, et laisse pour pleurer sa perte, son père, sa mère, sa petite soeur, Jeannette, et son petit frère, Laurent. Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, parmi lesquels on remarquait M. et Mme Alfred Brûlé de Ste-Elisabeth, grands-parents de la défunte, et M. et Mme Comeault, de La Salle.

De beaux et touchants cantiques appropriés pour la circonstance furent chantés par les enfants du village, sous la direction de la Révérende Sr Marie du St-Esprit. Mme I. Dufault touchait l'orgue. Les porteurs étaient les petits cousins de la défunte: Lionel et Roméo Beauchemin, Lucien Petit et Maurice Carrière.

A la famille éplorée, nous offrons notre plus profonde sympathie. Ne pleurez pas, parents chrétiens, car du haut du ciel, un ange veillera désormais sur votre foyer et vous aidera à supporter les épreuves, parfois si cruelles, de cette vie.

• • •

M. et Mme Antonio Brûlé désirent remercier toutes les personnes qui leur ont offert des témoignages de sympathie de différentes manières, à l'occasion de leur deuil récent. Ils remercient spécialement notre bon Curé pour son dévouement en ces moments pénibles, ainsi que les Révérends Pères Trappistes, de St-Norbert, pour les tributs floraux qu'ils ont fait déposer sur la tombe.

• • •

Après une absence de plusieurs mois, le marin Pierre Lavallée, fils, de Halifax, est venu passer quelques jours dans sa famille, à Grande Pointe.

Le soldat Isidore D'Auteuil, de Prince Rupert, est aussi venu visiter ses parents; il compte se rendre sous peu à Halifax.

Naissance

Joseph-Jean-Gilbert, né à l'hôpital de St-Boniface, enfant d'Emile Petit et d'Alberta Beauchemin. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Carrière (Anita Beauchemin), oncle et tante de l'enfant.

EMPREINTES DIGITALES

Les experts de Londres en empreintes digitales déclarent que, depuis 40 ans, il s'y est fait 57,000 identifications sans erreur.

Lac-du-Bonnet

Le soldat Eugène Lavoie, fils de M. et Mme Omer Lavoie, était en visite la semaine dernière, chez Mme T. O'Leary, sa tante, et chez sa cousine, Mlle Alice Fournier, fille de M. Louis Fournier, de Toronto.

Saint-Léon

Mme Kenny Dale (née Evangéline Payette) est retournée à Vancouver avec ses fillettes. Elle est venue visiter ses parents et amis à St-Léon et à Somerset. Son mari l'accompagna ici quelques jours, mais il dut retourner presqu'aussitôt.

• • •

M. et Mme Victor Robillard, de St-Boniface, ont passé la fin de semaine ici chez leurs parents, les familles Gareau et Grenier.

• • •

M. Théobald Labossière et sa famille eurent la visite de M. et Mme Médéric Major, de Fort William, avec leurs enfants, accompagnés de M. et Mme John Kelch, de Winnipeg. M. et Mme Kelch durent retourner le même soir, mais M. et Mme Médéric Major sont restés à visiter leurs parents de St-Léon, Somerset et Altamont. Ils sont retournés à Fort William où M. Major travaille dans une usine.

• • •

M. et Mme Télesphore Rondeau ainsi que M. et Mme Honoré Rondeau reçurent le dimanche 23 août, les personnes suivantes: M. et Mme Emile Rondeau, Mlles Imelda et Antoinette Rondeau, et M. Robert Young, de Winnipeg.

• • •

La famille Augustin Labossière est revenue à St-Léon, après être restée quelques mois à Somerset.

• • •

Le premier dimanche de septembre, Mme Oscar Lafrenière, accompagnée de ses enfants, visitait Mmes Théobald Labossière, Louis Labossière et Hector Labossière.

Plusieurs de nos jeunes sont appelés pour le service militaire, mais tous ont obtenu un délai jusqu'au mois de novembre.

• • •

Les récoltes se font rapidement et elles sont très bonnes. Si nous n'avons pas de pluies ou d'épais brouillards comme l'an passé, tout sera bientôt fini.

• • •

Dimanche eut lieu la communion solennelle des enfants, qui furent assez nombreux. Le R. P. Simon Nivon les a préparés par des leçons de catéchisme et des exercices spéciaux.



Le soldat David, fils de M. et Mme Pierre David, du Lac du Bonnet, qui est en Angleterre depuis trois mois. Il fait partie des "Queen's Own Cameron Highlanders of Canada".

LES CIMETIERES ET LA GUERRE

SCHNECTADY, N.-Y.—Le pasteur Edwin Wilson, de la "First Unitarian Society", a suggéré d'enlever les clôtures en métal et le fer des cimetières, pour aider l'effort de guerre du pays, qui manque de fer et d'acier.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La seconde retraite ecclésiastique s'est terminée à la Trappe, la semaine dernière. Une trentaine de retraitants ont suivi les exercices de cette seconde retraite prêchée, comme la première, par Monseigneur P. Desranleau, évêque de Sherbrooke.

• • •

Leurs Excellences Nosseigneurs Cabana et Desranleau sont partis lundi matin pour Berens River, où aura lieu la bénédiction du nouvel hôpital. Monseigneur Jubinville accompagnait les voyageurs, qui seront de retour à la fin de la semaine.

• • •

M. l'abbé Primeau, procureur du diocèse, est allé représenter le diocèse à la grande exposition missionnaire qui a lieu à Montréal, ces jours-ci. M. Primeau est directeur de l'Union Missionnaire dans le diocèse, et s'intéresse depuis nombre d'années à cette oeuvre.

• • •

M. l'abbé Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, fêtera le mardi 29 courant, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Les fêtes auront lieu à Saint-Jean-Baptiste même.

A la Cathédrale

S. Exc. Monseigneur Desranleau, évêque de Sherbrooke, a prononcé le sermon à la messe de 11 heures, dimanche dernier. C'était la semaine du "dimanche" que l'on inaugurait ainsi à la cathédrale.

• • •

La retraite des enfants des écoles aura lieu les 3, 4 et 5 octobre (samedi, dimanche et lundi).

• • •

Comme nous l'avons annoncé, il y aura désormais une chorale d'enfants qui prêteront mainforte à la chorale des hommes. La première répétition de la chorale aura lieu vendredi soir le 2 octobre, dans la sacristie.

• • •

M. le curé est allé à St-Claude, dimanche dernier, comme délégué de l'Association d'Education.

MARIAGE

DUMAINE—PHANEUF

Le mardi 8 septembre, en la chapelle du Collège St-Paul, le R.P. St-Jacques a béni le mariage de Mlle Lucienne Phaneuf, de Richer, avec l'aviateur J.-G. Dumaine, de Prince-Rupert, C.-B.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez M. et Mme Omer Pelletier, 565 rue Desmeurons, St-Boniface.

Les nouveaux époux sont ensuite partis en voyage à Kenora.

Assemblée du Cercle Ouvrier Saint-Joseph

TENUE LE 15 SEPTEMBRE 1942

En l'absence du président, M. Raymond Roy, vice-président, présida à cette assemblée.

Cinq nouveaux membres furent proclamés à cette assemblée.

Un vote de sincères condoléances fut adopté à l'égard des familles suivantes éprouvées par le deuil: T. Doiron, Eugène Sourisseau, Emile Morin, Paul Lavoie.

M. Pierre Raimbault nous fit rapport de la soirée qui avait été organisée le 2 septembre, à l'occasion du départ de notre aumônier, M. l'abbé Boulet, qui vient d'être nommé curé de La Salle. M. Boulet avait été aumônier depuis la fondation du Cercle en 1929. Son dévouement inlassable pour notre société se manifesta maintes fois. Nous lui devons en particulier la construction de notre local. Nous lui souhaitons un long et fructueux ministère dans son nouveau poste.

L'exécutif désire rappeler aux membres que l'élection annuelle aura lieu à notre prochaine assemblée mensuelle. Le choix du nouvel exécutif dépend des membres et ils sont priés d'y assister.

Le tirage mensuel favorisa MM. Maurice Achet et C.-A. Aubert.

Maurice ACHET,
Secrétaire adjoint.

Baptêmes

Le 6 septembre—Marie-Lucille-Yvonne, née le 5 septembre, fille de Léandre Laurin et d'Agnès Emond. Parrain, Joseph Miazva; marraine, Mariane Laurin.

Le 6 septembre—Marie-Yvette-Pauline, née le 27 août, fille de Marcel Létourneau et d'Alice Gervais. Parrain, Joseph Bernardin; marraine, Angélica Gervais.

Le 6 septembre — Maurice-Albert-Joseph, né le 22 août, fils d'Albert Asselin et de Mariane Péloquin. Parrain, Roland Bérubé; marraine, Lucile Asselin.

Le 6 septembre—Paul-Joseph-Ludger, né le 1er septembre, fils de Sylvio Genest et d'Angélica Beaulieu. Parrain, Ludger Genest; marraine, Clara Genest.

Le 13 septembre—Joseph-Rosario-Roland, né le 30 août, fils d'André Lambert et de Florence Trudeau. Parrain, Rosario Doiron; marraine, Denise Lambert.

Le 13 septembre — Marie-Eileen-Norman, née le 28 août, fille de Norman Bibeau et de Florence Laleune. Parrain, Ted Collins; marraine, Eileen Laleune.

Le 13 septembre—Diane-Laurette-Marie, née le 2 septembre, fille de Paul Morin et de Blanche Boulet. Parrain, Bertrand Morin; marraine, Emérance Boulet.

Le 13 septembre — Bernice-Marie-Annette, née le 27 août, fille d'Edmond Grenier et d'Henriette Nys. Parrain, Jules Grenier; marraine, Annette Guilbault.

Retraites fermées

Du 25 au 28 septembre, pour filles. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 2 au 5 octobre, pour femmes et filles. Cette retraite sera prêchée en anglais. Prédicateur: M. l'abbé Benoit, curé de Holy Cross.

A bas les Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Couture Motors	2	1
Crescent Taxi	2	1
St. Boniface Hardware	2	1
St. Boniface Creamery	2	1
Toupin Lumber	2	1
Cercle Ouvrier	1	2
Cusson Lumber	1	2
Kiewel Brewery	1	2
Martin Paper Products	1	2
St. Boniface Hotel	1	2

Parties de 200: D. Couture 213, E. Gallant 203, A. Guyon 204, N. Lexier 200, P. Laflamme 210, B. Myers 207, H. Couture 200.

Haute partie simple: D. Couture, 213.

Hautes 3 parties individuelles: H. Couture, 198-200-170 (568).

Haute partie d'équipe: St. Boniface Creamery, 865.

Hautes 3 parties d'équipe: Toupin Lumber, 2368.

"SECTION "B"

Club Belge	3	0
Cie D'Eschambault	2	1
Dufault Sheet Metal	2	1
Frontenac Hotel	2	1
Pal's Nip Shop	2	1
Bibeau-Huot	1	2
Tourist Hotel	1	2
Can. de Naissance	1	2
Chevaliers de Colomb	1	2
Phar. Préfontaine	0	3

Parties de 200: G. Bibeau 214, J. Bonk 209-208, J. Decloux 226, J. Wynant 205, Ed. Fry 202.

Haute partie simple: J. Decloux, 226.

Hautes 3 parties individuelles: J. Bonk, 209-208-164 (581).

Haute partie d'équipe: Bibeau-Huot, 913.

Hautes 3 parties d'équipe: Dufault Sheet Metal, 2589.

Petites Notes

En l'honneur de Mlle Marianna Orieux, dont le mariage avec M. Lloyd Fawcett a eu lieu le 12 septembre, Mmes H. Orieux, B. Cassels et T. Carrière ont organisé un "shower", jeudi dernier. Les cadeaux furent présentés à Mlle Orieux par Mlle Janet Cassels.

Les invitées étaient au nombre de 45.

• • •

Mlle Coral Cardinal est partie à Kenora où elle pasera deux semaines, chez son oncle et sa tante, M. et Mme Edouard Cardinal.

• • •

Mme Arthur Brosseau et son fils, Laurent, de Laprairie, P.Q., sont en visite chez les parents de Mme Brosseau, M. et Mme H. Béchard, 197, rue Masson.

• • •

M. Jacques Roy est de retour d'une vacance de six semaines à Légard, Sask., où il fut l'invité de son oncle, M. Louis-R. Béchard, et de son oncle et de sa tante, M. et Mme Omer Lussier.

• • •

Mme James-Allan Tinning est de retour d'un voyage d'une quinzaine de jours dans l'Alberta, où elle fut l'hôte de M. et Mme Jacques Mussieu, à Edmonton, et de M. et Mme Adrien-C. Larivière, à McLennan.

• • •

Mme A.-J.-H. Dubuc et Mlle Claire Dubuc, après un voyage de deux mois à Montréal et Chicago, sont de retour chez elles.

• • •

Mme John Caswell Davis accompagnée de Mlles Lucile et Patricia Davis, après avoir visité des parents à Minneapolis et Chicago, sont de retour à St-Boniface.

• • •

Thé d'"Au Revoir"

Mme Louis-P. Roy et Mme Ernest Dumas ont donné samedi, un thé à la résidence de Mme Roy, 445, rue St-Jean-Baptiste, à l'occasion du départ de Mme E. Sumner pour Montréal.

A la table du thé, Mmes A.-J.-H. Dubuc, Noël Bernier, J. Caswell Davis, Ernest Gagnon, H.-H. Cottingham et Thomas Beaubien versèrent thé et café.

Mmes A.-A. Prud'homme, James Forstall et Emile Prendergast coupaient les glaces.

Le services des tasses et rafraîchissements était fait par Mmes Charland Prud'homme, Lucien Painchaud, Joseph Boux, Henri Lacerte, Antonio Lanthier, Louis Bétournay, J.-G. Costello et Mlles Alice Prendergast et Louise Roy.

• • •

Showers

Mmes Maurice et Paul Pothier et Eugène Le Nabat ont organisé un "shower" le jeudi 17 septembre, à la salle des cyclistes, rue Provencher, en l'honneur de Mlle Jeanne Thomas dont le mariage avec M. Jacques Mondor aura lieu le 10 octobre.

Mlles Cécile et Madeleine Le Nabat, Irène Mondor et Marcelle Rialland servaient le thé.

Les cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur par Lorraine Patenaude et Gilbert Pelletier.

Les invitées étaient au nombre de 70.

• • •

En l'honneur de Mlle Jeanne Thomas dont le mariage avec M. Jacques Mondor aura lieu le 10 octobre, Mlle Marcelle Rialland a organisé un "shower" à sa demeure, le 18 septembre.

Mlles Madeleine et Cécile Le Nabat assistaient au service du thé.

Un "corsage" et un cadeau furent présentés à l'invitée d'honneur.

On comptait 18 invitées.

A l'école Provencher

Nous acceptons avec empressement l'offre généreuse de la part du rédacteur en chef de **La Liberté et le Patriote**, de faire paraître nos chroniques sur les pages de son journal. On admet que le fait de publier un événement n'ajoute rien à sa valeur et à son mérite; cependant, à défaut de renseignement, il peut arriver à notre nature humaine de porter des jugements faux.

Nous sommes heureux donc d'avoir l'occasion de présenter au public un aperçu de la vie à l'école Provencher, telle qu'elle se déroule au jour le jour, et telle qu'elle est suivie par ceux qui en observent le développement. Nous tenons donc à remercier le rédacteur de sa générosité à notre égard.

• • •

A la rentrée des classes, le 1er septembre, nous avons refait connaissance avec notre école, comme avec un vieil ami. Nous étions tout de suite à l'aise, car il faut le dire, nous avons trouvé peu de changement. Nous remarquions de nouveau la propreté que nous avions appris à apprécier l'année précédente, et les mêmes affiches, françaises et anglaises frappaient nos regards. Elles nous rappelaient encore: "Soyons fiers", "Soyons patriotes", "Parlons bien".

• • •

Récemment, nous recevions les résultats de la Revue des cadets de Winnipeg et de ses banlieues, faite par le district militaire No 10. Les cadets de l'école Provencher se sont classés premiers sur 88 corps de cadet, et le Capitaine Cummings crut bon de faire ce commentaire: "A very good corps." "This corps maintains a very high standard of efficiency."

Roger Vadeboncoeur, le commandant de nos cadets, reçut les félicitations personnelles du capitaine Cummings.

Les cadets ont obtenu des résultats particulièrement favorables dans le "Physical Training" et le "First Aid" sous la direction du Frère Laurin; dans le "Signalling", sous la direction du Frère Vermette, et dans le tir, sous la direction du Frère Boeck.

Comme résultat de cette inspection, les cadets de l'école Provencher recevront l'"Imperial Veterans' Cup", le "Physical Training Shield" et le "Canadian Infantry Shield".

Les cadets ont également remporté le premier prix du Manitoba pour le tir, et dans cette même compétition, ils arrivèrent deuxièmes du Canada entier. Les membres de l'équipe qui remporta cette victoire furent: Michael Susick, Damien Vermander, Victor Gray, Donat Asselin et Clayton Saunders.

Michael Susick, dans une autre compétition de tir, gagna le premier prix individuel du Manitoba, et mérita une montre en argent présentée par le "Strathcona Trust".

Des quatre garçons qui se sont présentés aux examens du Département de l'Education en juin, trois ont été reçus: Robert Baxter, Robert Trudel et Roger Vadeboncoeur.

L'exposition missionnaire du troisième centenaire de Montréal

De l'Oratoire St-Joseph,
Montréal, 19 septembre 1942

Rév. Père Léo Lafrenière,
La Liberté et Le Patriote,
Winnipeg, Manitoba.

Mon bien cher Père,

J'ai visité deux fois, depuis hier, la grandiose Exposition missionnaire du Troisième Centenaire de Montréal, et je ne sais vraiment pas comment vous définir de façon exacte les impressions d'étonnement et d'admiration que nous procure ce "spectacle inoubliable".

J'avais projeté de faire un rapport pour les lecteurs de notre journal français de l'Ouest, à titre de représentant de Son Exc. Monseigneur l'Archevêque Coadjuteur, à ces magnifiques démonstrations missionnaires qui se déroulent à l'Oratoire St-Joseph de Montréal du 17 au 27 septembre. Quatre heures d'observation auprès des quarante kiosques élevés dans l'immense nef de la basilique inachevée, peuvent fournir la matière de plus d'un article intéressant à tout journal catholique. Mais il faudrait un peu de loisir pour classifier les statistiques de chaque communauté missionnaire, qui présente au public quelques résultats tangibles de son travail persévérant et de cet effort héroïque d'apostolat accompli en pays infidèles. J'essaierai plus tard de répondre à ce désir possible des lecteurs de votre journal, et pour le moment je me limite à être l'écho lointain et plutôt faible des belles fêtes auxquelles j'assiste ici à la fin de ce Tricentenaire de Ville-Marie.

Monseigneur l'Archevêque de Montréal disait en effet, dans une circulaire à ses ouailles, en juillet dernier: "Ville-Marie est née d'une pensée de foi et d'apostolat. L'Exposition illustrera l'aspect tout apostolique de cette fondation et la fidélité historique de Montréal à ses origines missionnaires. Nos ancêtres, semble-t-il, n'ont reçu le don de la foi que pour le transmettre à leur tour aux autres peuples. Notre Exposition de septembre voudrait précisément montrer que ce grand rêve des premiers Associés n'était pas une vaine chimère. Après trois siècles, notre ville est devenue un des premiers centres missionnaires du monde. L'exposition sera donc comme l'hommage du Montréal d'aujourd'hui à la Ville-Marie primitive".

Pour confirmer cette assertion de S. Exc. Mgr Charbonneau, notons que quinze communautés diverses de Prêtres, six communautés de Frères et plus de vingt communautés de Soeurs ont envoyé au milieu de plus de quarante nations différentes dans les cinq continents de l'Univers, quelque deux à trois mille Missionnaires apôtres depuis un siècle.

Et c'est ce que l'on constate facilement en parcourant tous les kiosques si bien disposés et si pleins de leçons de choses de l'Exposition Missionnaire de ce glorieux anniversaire de 1942.

"Chaque kiosque, a-t-on écrit justement, est construit selon l'architecture du pays évangélisé: mosquées, temples, pagodes, huttes et chaumières aux couleurs les plus variées. Certaines constructions ont une grande allure et s'élèvent à plus de cinquante pieds. L'ensemble forme comme une ville fantastique et très capricieuse."

Inutile d'ajouter, mon Père, qu'une lettre si courte qui vous donne un bref aperçu sur un tel spectacle, puisse rendre justice à ce merveilleux étalage d'objets, d'illustrations, d'écrits et de récits qui rappellent la tâche si remarquable, la mission toute apostolique, les oeuvres multiples et la vie si féconde qu'ont fidèlement remplies les successeurs des illustres Croisés et Associés de Ville-Marie de 1642.

Je vous promets donc, pour cet automne, le supplément des détails si intéressants que vos lecteurs aimeront sûrement connaître et retenir. Et je termine en vous transcrivant ces paroles bien significatives de Mgr Edgar Larochelle, P.M.E., Président du Comité missionnaire:

"Il s'agit de célébrer le IIIe Centenaire de Montréal missionnaire. Montréal missionnaire dans ses origines; Montréal missionnaire dans l'essor qu'il a donné au cours de trois siècles, au mouvement d'évangélisation dans le monde entier. Montréal missionnaire dans sa volonté actuelle de continuer l'aide aux missions: en prières, en secours matériels, en hommes, en dévouement.

"Souligner l'aspect missionnaire de la fondation de Ville-Marie, ressusciter en tableaux concrets trois siècles de rayonnement missionnaire, glorifier les missionnaires qui ont jeté plus de gloire sur Montréal que tous les hommes d'affaires dont le nom est à jamais éteint, montrer à la jeunesse montante la possibilité et la beauté de son devoir missionnaire; donner une idée plus juste de l'oeuvre gigantesque accomplie à l'étranger par nos missionnaires et les possibilités qu'ils ont d'aider les missions, ménager les contacts aux membres des diverses sociétés missionnaires, tels sont quelques-uns des buts de l'Exposition. Qu'on y découvre mieux qu'un événement spectaculaire; le symbole de ce que peut accomplir une poignée d'hommes, quand leur patriotisme est imprégné d'amour de Dieu."

Veuillez me croire sincèrement, mon bien cher Père,

Votre tout dévoué en Jésus et Marie,

Léonide PRIMEAU, ptre.
Directeur diocésain de la Propagation de la Foi.

Cité de St-Boniface

AVIS

Liste municipale des votants 1942

Avis est par les présentes donné que la liste des votants de la ville de St-Boniface qui ont droit de vote aux élections municipales cette année, a été complétée le 31 août 1942, et que tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, peut demander que le nom de n'importe quelle personne qui a droit de vote soit ajouté à la liste. De même, elle peut demander que le nom de toute personne qui n'a pas droit de vote soit retranché de ladite liste, conformément aux dispositions de la Charte de St-Boniface.

De plus, veuillez prendre note que cette demande doit être faite au préposé de l'évaluation, dans les 30 jours qui suivent cette date, et que ces demandes seront rejetées si elles ne sont pas envoyées le 30 septembre 1942, ou avant cette date.

Daté à St-Boniface, ce 1er jour de septembre, A.D. 1942.

J.-B.-O. LECLERC,
Préposé de l'évaluation municipale.

N.B. Cette liste est affichée au bureau du greffier de la ville, et au bureau du préposé à l'évaluation municipale, Hôtel de ville, St-Boniface, et aux deux bureaux de poste.

Un journaliste prisonnier des Nazis

LE CAIRE—On rapportait la semaine dernière que M. Larry Allen, correspondant de guerre de l'Associated Press, qui fut le premier journaliste admis à faire du reportage à bord d'un navire de guerre, est prisonnier de guerre. Le journaliste américain serait débarqué avec les troupes de choc qui ont attaqué Tobrouk et serait tombé aux mains de l'ennemi. M. Allen est attaché à la flotte anglaise de la Méditerranée depuis 1940, il a parcouru au-delà de 100,000 milles et a reçu le prix Pulitzer pour ses grands reportages. Il avait la réputation d'être invulnérable, car il avait survécu à de nombreux bombardements, à la destruction du vaisseau de guerre "Galatea", à bord duquel il se trouvait, et à l'effroyable pillonnage que l'aviation allemande avait infligé au porte-avions "Illustrious".

NOUVELLES CRITIQUES DE M. HEPBURN

CORNWALL, Ont. — Le premier ministre Hepburn, de l'Ontario, portant la parole à une réunion conjointe des clubs sociaux de Cornwall, la semaine dernière, a critiqué l'effort de guerre du gouvernement canadien, en disant que "nous sommes nourris de nouvelles de guerre enveloppées de sucre par les propagandistes payés d'Ottawa, qui portent aux nues des choses qui ne se sont jamais produites." Il a ajouté que les Canadiens ne prennent pas la guerre suffisamment au sérieux et qu'ils pourraient bien payer cette indifférence au prix de leur sang, de leurs sueurs, de leurs larmes et de l'esclavage.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Tales of Manhattan	II
Across the Pacific	II
Pardon my Sarong	II
Under Age	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

WINNIPEG, Man. PRINCE-ALBERT, Sask.

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX Numéro 22

EN SASKATCHEWAN

Journée de l'A.C.F.C.

L'A.C.F.C. organise de nouveau cette année sa Journée. De fait, en un certain nombre de régions, elle est déjà inaugurée. Tous nos lecteurs savent maintenant ce que représente cette initiative qui, à la suite de plusieurs autres, est en train de passer à l'état de tradition. Il faut à tout prix que cette tradition s'implante partout, même dans les plus humbles hameaux, dans les coins les plus éloignés, où vivent des coeurs et des âmes de la noble lignée française, quelqu'infime qu'en soit le nombre. Car, à notre sens, la Journée de l'A.C.F.C. est plus qu'une simple affaire de perception du dollar par famille ou plus selon la générosité d'un chacun; elle a sans doute une signification plus profonde: c'est une prise de contact entre les Canadiens français et leur organisme de survivance ethnique; c'est une action de ralliement autour d'une association qui représente un idéal élevé, idéal que tous et chacun en particulier ont le devoir sacré de défendre et de cultiver, afin qu'il inspire, comme une flamme toujours plus ardente, non seulement la génération actuelle des vieux et des jeunes, mais encore projette sa splendeur sur les générations à venir.

Voilà ce que représente pour nous la Journée de l'A.C.F.C. "Des artificiers vont promener la flamme ardente sur nos remparts, et des gerbes lumineuses se répandront dans le ciel, disait jadis Mgr P.-E. Roy. Il ajoutait: Bons ouvriers de la langue française, allez répandre partout la flamme d'un patriotisme nouveau, et bientôt nous verrons se lever dans le ciel, en gerbes lumineuses, les oeuvres où s'épanouira notre vie nationale et religieuse." Ces artificiers sont nos chefs qui composent l'âme dirigeante de notre Association. Et lorsque nous disons chefs, nous ne voulons pas seulement parler des quelques membres qui composent l'Exécutif, mais encore de tous ces vaillants chefs de file, qui exécutent avec tant de dévouement et de zèle les directives de l'Exécutif, et sans lesquels aucun travail efficace ne pourrait se poursuivre. Ils sont les artères qui distribuent la vie française dans tous les centres où palpite l'âme française. Pour coordonner de si magnanimes efforts dans l'Ouest, où l'action d'ensemble est si nécessaire et pourtant si difficile, nos chefs d'il y a plus de trente ans ont créé des associations destinées à orienter les mouvements et à organiser la défense du dépôt sacré de la langue et de la foi. Depuis plus de trente ans, elles ont répondu aux espoirs que l'on avait mis sur elles. Si nous parlons encore français dans l'Ouest, si nous avons conservé les nobles traditions qui ont fait la grandeur de notre race, nous le devons à l'action vigilante et énergique des âmes valeureuses qu'elles ont enrégimentées pour l'accomplissement des tâches que nous connaissons et qui ont maintenu bien ardente la flamme de notre idéal religieux et national à travers les bourrasques et les sautes de fanatisme, dans un ciel parfois bien obscurci par les ténèbres des nombreuses erreurs modernes qui ont assombri tant d'intelligences et dévoyé tant de coeurs, qui n'ont pas eu comme nous des associations pour les éclairer à la lumière d'un idéal spirituel.

En dépit de cette constatation, de ce fait indéniable, il se trouvera peut-être dans nos rangs des esprits peu observateurs pour nier le travail considérable accompli par ces associations, en particulier, pour nous de la Saskatchewan, par l'A.C.F.C. Il arrivera probablement à certains percepteurs d'être l'objet d'une fin de non-recevoir et de se faire interpeller par les paroles inconcevables suivantes, lorsqu'ils tendront la main: "Un dollar pour l'Association! Mais pourquoi? Que fait-elle, qu'a-t-elle tant fait depuis toutes ces années?" Tout ce que peuvent faire les percepteurs en présence de tant d'ignorance, est de dresser une synthèse en cinq minutes de l'historique d'un quart de siècle de luttes, parfois épiques; de rappeler à la triple le bilan des oeuvres multiples dues à l'initiative de l'Association. Sans doute il se trouve de ces personnes, bonnes gens, mais qui n'assistent jamais à nos congrès, qui ne lisent jamais le journal français, qui sont complètement étrangères à l'effort de survivance qui s'accomplit à côté d'elles tous les jours depuis des mois, des années. Aussi, lorsque le percepteur se présente chez elles, elles sont tout étonnées, tout ahuries. C'est du nouveau pour elles. Spontanément, elles se demandent tout haut de quoi il s'agit.

Nous n'avons pas, dans les cadres restreints d'un article, la possibilité de décrire de façon élaborée le travail de notre Association depuis plus d'un quart de siècle. Nous mentionnerons succinctement, quoique cette énumération ne fasse pas justice à l'Association, des initiatives et des oeuvres qui, à elles seules suscitent notre admiration pour leurs promoteurs. L'Association s'occupe de l'enseignement du français, ce qui constitue la plus grande partie du travail du secrétaire; elle suit de près cet enseignement par son visiteur d'école; elle a entrepris et poursuit toujours avec entrain une énergique campagne en faveur du français à la radio, et c'est grâce à cette campagne si nos gens peuvent entendre l'inimitable Séraphin Poudrier, dans "Un homme et son péché"; elle a beaucoup encouragé la fusion des journaux français de la Saskatchewan et du Manitoba qui a tangiblement amélioré cette arme de combat; elle vient de lancer un mouvement d'éducation postscolaire très pratique, qui enseignera à notre groupe la solidarité économique par les caisses populaires et l'art domestique par la formation des cercles féminins; elle continue son travail auprès du gouvernement pour la nomination d'un ministre de langue française, elle a réussi à maintenir une tradition par la nomination du juge Doiron à la magistrature de cette province; elle a rendu possible les tournées de Mlle Leblanc, attachée au ministère fédéral, et qui ont déjà produit de si bons effets; elle a aussi contribué efficacement à la fondation de bibliothèques françaises, scolaires et paroissiales, et même de bibliothèques circulantes; depuis sa fondation, elle ne cesse de réclamer du français sur les documents et les imprimés du fédéral elle se tient en plus au courant des activités des associations françaises des autres provinces . . .

Voilà quelques-unes des oeuvres et initiatives de l'Association. N'aurait-elle consacré toute son énergie qu'à l'une de ces oeuvres, celle par exemple de la défense du français à l'école, qu'elle justifierait amplement son existence. Donc avant de lui refuser l'aumône d'un dollar, certains feraient bien de se renseigner. Ils apprendraient que l'Association est composée dans son conseil de direction d'hommes dévoués et patriotes, qui ne veulent que le bien du groupe canadien-français, qui consacrent leurs talents et leur temps à la conquête et à la sauvegarde des droits et privilèges que nous accorde la Constitution. Ils font leur devoir et tout leur devoir. A ce titre, ils méritent notre encouragement, ils ont droit à notre appui financier. Aucune association ne peut vivre et se développer sans secours pécuniers. Il y a nombre de choses, des oeuvres très utiles, que l'Association pourrait et voudrait faire, mais il lui manque les fonds nécessaires. Fournissons-lui cet instrument, et nous serons étonnés du travail qu'elle pourra accomplir.

Joseph VALOIS, O.M.I.

M. le castor, comme vous avez de grandes dents!



La détermination qu'on lit dans l'expression de ce castor symbolise très bien l'énergie combative des Canadiens, tant sur le front de combat que sur le front industriel. Ce dessin, publié récemment par la Commission de l'Information de guerre est une invitation au peuple du Canada de rester dans la tradition de ténacité et d'acharnement au travail qui le caractérise, à l'exemple, du castor qu'il a choisi comme emblème.

Billet du mercredi

PAUL REVERE et son ascendance française

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Le public anglo-saxon, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, ne se trompa point sur le mérite de la biographie de Paul Revere, publiée cette année à Boston, par Esther Forbes. Le livre s'intitule **Paul Revere, and the world he lived in.** Il y est question d'autres personnages que Revere, de bien d'autres événements que la révolution américaine, qui en dominent cependant les pages. C'est un tableau remarquable de la vie et des moeurs au dix-huitième siècle, dans la ville alors petite, puritaine et prospère de Boston. Revere se rend célèbre par sa chevauchée en pleine nuit, en avril 1775, aux premiers instants de la révolution américaine. Parti de Boston, près de Bunker Hill, il galope jusqu'à Lexington, une distance d'une douzaine de milles, avertissant en chemin les habitants du pays de la venue des troupes anglaises. A l'aube, les **minute-men** infligent leur première défaite aux Anglais, commandés par le major Pitcairn. L'expédition nocturne de Revere, qui lui assure l'immortalité, est fort connue. On sait moins que le héros bostonnais eut alors deux compagnons: William Dawes, qui partit aussi de Boston, à cheval, et le docteur Samuel Prescott, qui se joignit à lui à Lexington. Revere et Dawes tombent finalement aux mains des soldats anglais, qui les relâchent peu après, cependant que Prescott continue jusqu'à Concord, donnant partout l'alarme.

★

Ce qu'on ignore encore davantage, de façon générale, c'est que Paul Revere possède une longue ascendance française. Le nom véritable de sa famille est Rivoire. Paul naît à Boston, en janvier 1735, fils d'Apollos Rivoire, natif lui-même de la région de Bordeaux, en France, et de Deborah Hitchbourn. Originaires de cette partie du Bordelais où vivaient jadis l'immense majorité des huguenots français, les Rivoire sont de religion protestante, Les huguenots fuient le sol de France au début du XVIIIe siècle, à la suite de la persécution religieuse. Plus de 400,000 d'entre eux émigrent à l'étranger. En 1715, âgé seulement de 13 ans, Apollos Rivoire trouve refuge sur l'île de Guernesey, où un oncle, Simon Rivoire, lui fournit l'argent nécessaire à son voyage vers l'Amérique. A Boston, le jeune émigré apprend auprès de John Coney le métier d'orfèvre, dont il révèlera plus tard les secrets à son premier fils. Celui-ci devient l'un des artisans les plus habiles de son temps. Aujourd'hui encore, on peut admirer de nombreuses pièces d'argenterie dues à l'art de Paul Revere, d'abord au Musée des Beaux-Arts de Boston, au **Metropolitan** de New York, à l'Université Yale, aux musées de Worcester, Mass., et de Cleveland, aux galeries Addison, à Andover, Mass.

A l'époque où Apollos apprend son métier dans l'atelier de John Coney, deux autres jeunes gens, besogneux et pauvres, poursuivent aussi leur apprentissage dans le même voisinage de Dock Square. L'un s'appelle Thomas Hancock; l'autre, Benjamin Franklin. Le premier sera l'un des plus riches commerçants de Boston, et le chef de son premier gouvernement, après la rupture avec l'Angleterre; l'autre le théoricien, puis l'un des dirigeants de la révolution. Peu à peu le nom de Rivoire se transforme en Revere, —parce qu'ainsi plus facilement prononcé par des lèvres anglo-saxonnes,—et le prénom Apollos s'abrège en celui de Paul. Quand naît le fils Paul, le père est déjà fort anglicisé. Au printemps de 1756, Paul Revere s'engage dans l'armée anglaise, pour combattre les Français du Canada. Français par son père, il ne semble nullement préoccupé par ce détail. Quelles attaches peut-il avoir d'ailleurs pour la France, qui obligea tant des siens à s'exiler? La vie des camps ne l'attire point, mais il se fait quand même soldat, parce qu'alors les jeunes gens de Boston croient de leur devoir de combattre, chacun à son tour, les Français d'Amérique. Il se propose cependant de servir quelque jour son pays, par d'autres moyens que les armes. Il prend part à une expédition en pleine forêt vierge, revient au bout d'un an, son engagement terminé. Il attendra dès lors jusqu'à 40 ans, en 1775, pour servir de nouveau, —au risque de sa vie,—mais sans verser son sang.

L'ILLETTRE.

"RELATIONS"

Septembre 1942

SOMMAIRE

Editorial: Pas "comme le monde". Solidarité interaméricaine. Service de guerre.

Commentaires: Rendre les mères au foyer. J'accuse. Radio-Canada sur le bon chemin. L'histoire se répète. Vers du positif.

Articles: L'électrification des campagnes: Albert Rioux. Ecoles franco-catholiques du Manitoba: Henri Lacerte. Le service social industriel: Emile Bouvier. Les écoles ménagères au service du foyer: Albert Tessier.

Chroniques: Un deuxième front: Joseph-H. Ledit. Les linguistes étatsuniens et la tradition française en Amérique: Marine Leland. Un bienfaiteur des patriotes de '37: Léon Sigouin. Une réalisation d'étudiants: Gérard Labonté. La très pratique leçon d'Antigonish: Louis Bouchard. "Mrs. Miniver": Jean Vallerand.

Horizon international: Mexique —Russie — Costa Rica — Espagne —Brésil.

Livres récents.

Abonnement annuel: $2.00: 25 sous l'exemplaire. Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

L'unité canadienne

Commentaires de M. Eugène L'Heureux, rédacteur en chef de l'Action Catholique, sur un article de La Liberté et le Patriote.

En marge du congrès de l'Association des Hebdomadaires canadiens tenu récemment à Saskatoon, **La Liberté et le Patriote**, organe des Canadiens français des provinces de la Saskatchewan et du Manitoba, publie le commentaire suivant:

"Aux élections qui eurent lieu le dernier jour, un seul de nos compatriotes fut élu sur trente directeurs ou officiers que compte l'Association des Hebdomadaires. C'est évidemment trop peu. Le blâme ne doit pas être imputé à l'esprit de domination de nos confrères anglais, mais A NOTRE FAUX ESPRIT D'ISOLATIONISME, qui n'a produit jusqu'à maintenant RIEN DE BON. Si, au lieu de deux délégués, la province de Québec en eut envoyé cinquante ou soixante, comme elle y avait droit, les résultats eussent été différents. Hâtons-nous de comprendre que les critiques, les injures, qui ne sortent pas de notre milieu, n'apporteront aucune amélioration à notre état. Là où il s'agit de contrôle démocratique, pourquoi ne ferions-nous pas valoir nos droits?"

Ce reproche adressé à notre province pour son isolationisme mérite qu'on s'y arrête. Cette fois, ce ne sont pas des impérialistes et des anglicisateurs qui nous reprochent notre isolationisme, mais des compatriotes du même sang, de la même langue et de la même religion. Au reste, ce n'est pas la première fois que des voix autorisées de l'Ouest expriment leur inquiétude relativement à l'isolationisme apparent ou réel du Québec. Et, à mesure que s'affiche de plus en plus haut cet isolationisme, nos frères de là-bas—lutteurs qui savent lutter —se demandent avec inquiétude qu'est-ce qui peut sortir de bon pour nous tous de l'isolationisme. —Leurs angoisses sont justifiées.

• • •

N'allons pas croire que le journaliste de **La Liberté et le Patriote** soit un "vendu aux Anglais", comme seraient enclins à le croire les primesautiers obéissant à une passion aveugle. Non, ce confrère ne fait que raisonner sur une réalité qu'il connaît et dont il tient compte, en évitant de verser dans un sentimentalisme plus raciste que patriotique. Voici, d'ailleurs, un autre passage de son article qui atteste un patriotisme non équivoque:

"Ce qui frappe davantage le nouveau venu à ces assises, c'est l'esprit de bonne entente, de franchise, voire même de camaraderie qui existe entre les délégués, dès leurs premiers contacts.

"Cependant, en causant intimement avec ces journalistes de langue anglaise, on reste stupéfait de leur ignorance du problème canadien-français au pays. A notre avis, c'est, au moins chez les gens simples et de bonne foi, à cette ignorance, plutôt qu'au fanatisme, qu'il faut attribuer certaines de leurs attitudes. Des professionnels qui ont étudié dans nos écoles et universités d'Etat, qui possèdent un baccalauréat, parfois même une maîtrise-ès-arts, ne connaissent rien ou à peu près rien des droits et des légitimes aspirations de l'élément français. Ignorance inexcusable, coupable même, tout à fait injustifiable, mais ignorance quand même. Et ces journalistes ont pour mission d'instruire le peuple, de le diriger, de créer chez lui une mentalité canadienne. On comprend mieux alors pourquoi le véritable esprit canadien, qui est caractérisé par le respect de notre constitution et qui reconnaît au pays deux grandes races ayant des droits égaux, ne se rencontre que chez quelques rares personnes cultivées, qui ont pu se libérer d'elles-mêmes du cadre étroit dans lequel on les avait formées, par des études personnelles.

"A ce point de vue, le Canadien français, même s'il n'a qu'une instruction élémentaire, possède une notion beaucoup plus juste et plus canadienne du problème que crée la présence de deux races au pays. Son sens de la justice, son désir de favoriser la bonne entente le poussent à essayer au moins de comprendre le point de vue de ses compatriotes de langue anglaise, ce que l'Anglais moyen ne fait pas."

Voilà un article excellemment inspiré. Il porte, en effet, les trois caractères indispensables à toute prédication nationale féconde: il est fier, constructif et réaliste. Nous sommes d'autant plus heureux de le souligner qu'il exprime l'opinion de milieux où l'on sert depuis longtemps la cause canadienne-française au prix de sacrifices beaucoup plus lourds que ceux de la population québecoise et sans la moindre obsession politique.

• • •

Depuis plusieurs années, surtout depuis la guerre, nous avons cessé, pour notre part, de compter principalement sur la Politique pour l'amélioration des rapports entre Canadiens de langue anglaise et française et pour un traitement plus juste des Canadiens français. Non pas que les hommes publics doivent rester indifférents à ce problème canadien fondamental; non pas qu'ils soient incapables de rendre occasionnellement service en ce domaine. Mais ils sont tous, quel que soit leur parti, lamentablement inaptes à diriger ce travail, parce que la politique est toujours querelleuse chez nous et que l'esprit de querelle vaut moins que zéro dans les tractations sérieuses de bonne entente.

A plusieurs reprises, nous avons émis en cette page le voeu que les universitaires et les hommes les plus cultivés des deux races prennent en mains la cause de la bonne entente et de l'unité canadienne. A notre humble avis, les hommes de haute culture sont les seuls capables de concevoir une formule, un minimum de principes acceptables à tous, un credo de bonne entente correspondant aux intérêts du Canada et des deux grandes races qui l'ont engendré, les seuls capables aussi d'introduire cette solution salvatrice dans les milieux d'où elle rayonnera puissamment, tel un soleil de lumière et de chaleur, sur toutes les classes du Canada français et du Canada anglais.

Evidemment, la tâche ne sera pas facile. Mais quel est, sur la terre, en ce moment, le peuple qui se sauvera sans accomplir des tâches difficiles, sans recourir, élite en tête, à des initiatives hardies et nouvelles?

• • •

Nous nous réjouissons de trouver dans le deuxième paragraphe de la dernière citation ci-dessus une confirmation spontanée de notre thèse sur l'élaboration de l'unité canadienne par nos esprits les plus cultivés.

Si les diplômés des universités anglo-canadiennes ignorent complètement le Canada français, ses droits et ses aspirations, comme l'affirme notre confrère, comment pourraient-ils servir, dans leur sphère d'influence, la cause de la bonne entente et de l'unité canadienne?

Ce sont les intelligences qu'il faut d'abord mettre d'accord, après quoi, les sentiments pourront mieux s'harmoniser.

L'opportunisme des partis politiques a très mal servi la cause de l'unité canadienne; il est fort possible que leur isolationisme produise des résultats encore plus néfastes. Seule, croyons-nous, l'intervention des hommes de haute culture et de bonne volonté manifeste peut orienter le Canada français et le Canada anglais vers un canadianisme large, généreux et générateur d'enthousiasme.

Le droit d'autrui, la nécessité de l'ordre, la fécondité de la collaboration, la laideur du préjugé, la stérilité de l'électoralisme, le besoin humain de réalisme et d'idéal, voilà autant de concepts que les esprits comprennent dans la mesure seulement où la culture les a élargis et vivifiés.

Eugène L'HEUREUX.

Les cerfs-volants du parc Provencher

Par NOEL BERNIER

Je vis mon jeune voisin Albert —treize ans—sortir de chez lui avec un grand cerf-volant; le petit homme tenait en haut, comme il sied, la pointe triangulaire de l'appareil et il empêchait la longue queue de traîner par terre; son paquet de ficelle était abondant: une bonne préparation pour réussir un amusement qui comporte des difficultés. Je ne doutai pas, d'ailleurs, du succès qui l'attendait, car j'ai observé Albert depuis qu'il a laissé sa petite robe et il est très adroit dans tout ce qu'il entreprend.

Ce ne fut pas long; il traversa de biais la rue Saint-Jean-Baptiste et en deux minutes il se trouva au centre du parc Provencher. Tout de suite il courut une distance de quelques pieds en offrant au vent son oiseau de papier, donnant sagement de la ficelle; le cerf-volant monta cent pieds, deux cents pieds, cinq cents pieds; en un rien de temps il fut loin dans le ciel, où il paraissait tout petit. Succès transcendant.

Dans ce beau ciel bleu d'une belle après-midi de septembre, le cerf-volant d'Albert trouva des compagnons qui l'avaient précédé. Six de ces êtres gracieux et fragiles se promenaient déjà dans les régions supérieures, en s'inclinant de temps en temps comme pour saluer les lourds humains qui, de la somptueuse pelouse du parc, les lorgnaient avec l'admiration qu'on apporte toujours à regarder tout ce qui réussit, tout ce qui monte, tout ce qui plane.

★

La vogue a été aux cerfs-volants cet été dans le parc Provencher. Les enfants de l'Ecole ont si bien attrapé la manière de les fabriquer que c'est merveille. Peut-être quelques papas adroits s'en sont-ils mêlés; peut-être aussi les Frères ont-ils étendu le curriculum des études jusqu'aux mesurage, découpage et collage des jolis appareils! Car il y faut de la compétence, de la patte. Jouet pour petits et grands enfants, d'accord, mais pièce scientifique aussi; Froissart nous dit que Charles VI, à la suite d'un rêve, fit mettre le cerf-volant sur sa devise; et les manuels nous apprennent que Franklin y découvrit les constitutifs de la foudre.

C'est certainement un très délicat travail que de choisir ce papier et de l'étendre sur des tringlettes, dans la forme d'une raquette dont les proportions sont régies par des lois d'une physique exigeante; et puis, il y a la queue du cerf-volant avec ses nombreuses papillotes à frisettes, cela encore demande une sage appréciation du plus ou du moins.

Une fois l'instrument construit, il s'agit de le manoeuvrer. Ah! c'est un moment grave. On doit choisir une heure où la température est propice, avec un vent raisonnable, pas trop fort, pas trop faible non plus; il faut se placer dans un endroit où l'on est sûr qu'on n'accrochera pas les maisons, les arbres, les poteaux de télégraphe. Tenez, il y a encore dans les fils métalliques, en plein devant ma porte, les débris d'un pauvre cerf-volant qui a manqué sa carrière parce qu'il avait méconnu ces conditions essentielles. Que n'avait-il consulté les experts, par exemple nos hommes politiques, sur l'absolue nécessité de surveiller le firmament, de savoir prendre le sens du vent, d'employer beaucoup de ficelle, d'éviter opportunément les obstacles qui se dressent sans cesse contre les efforts de tout ce qui aspire à s'élever, à survoler les multitudes.

Bons petits amis du parc Provencher, mettez ces renseignements à profit. Si, plus tard, quand vous aurez un peu de barbe au menton, vous désirez pratiquer le jeu du cerf-volant dans une transposition d'atmosphère, vous vous trouverez bien de la leçon d'opportunisme que nous vous donnons ici avec un grand esprit de charité!

D'ici là, continuez le vrai jeu du vrai cerf-volant. Amusez-vous bien dans le beau parc Provencher. Viendra un jour où, peut-être, vous ne devrez plus vous contenter de faire monter vos avions de papier dans le firmament; vous y monterez vous-mêmes, comme vos frères aînés les aviateurs intrépides dont le destin comporte à la fois gloire et péril. Déjà n'avez-vous pas observé que, par-dessus vos appareils, d'autres appareils, des aéroplanes de guerre, passent et repassent à travers le parc? Cela vous en dit long sur les temps que nous vivons! Et votre sens déjà averti de la gravité des événements s'avivera encore davantage si vous vous arrêtez à cette pensée que, en d'autres pays, des millions d'enfants désapprennent de jouer, de rire et de chanter.

Pourquoi une grande immigration est impossible

TORONTO — Le professeur Watson Kirkconnell, de l'Université McMaster, a dit, récemment, à l'Association des anciens du collège Wycliffe qu'une vaste émigration d'après-guerre de Grande-Bretagne au Canada est impraticable tant du point de vue économique que du point de vue des terres à occuper.

"Les économistes les mieux renseignés sur ce sujet soutiennent que le Canada est déjà saturé au point de vue économique, a dit le professeur Kirkconnell. Il est temps que le public d'ici comme celui d'Europe et d'Asie apprenne, s'il ne le sait pas encore, que c'est une fausseté que de représenter le Canada comme un pays trop facilement peuplé."

Et il a conclu que moins de 10% de la superficie du Canada peut servir à l'établissement des populations.

La question sociale et l'Eglise catholique

Au congrès interaméricain qui vient de se tenir à Washington, l'archevêque de San Antonio, S. Exc. Mgr Lucey a insisté sur le devoir actuel d'étudier la question sociale et les solutions que le catholicisme lui apporte. Il ne suffit pas de savoir que l'Eglise a une doctrine, dit-il, il faut la connaître à fond. Et ce ne sont pas seulement les élèves de nos collèges et universités qui doivent l'étudier, mais les adultes, soit par un travail personnel, soit par des études en commun.

Après ce discours, Mgr Ryan, le sociologue bien connu, a exposé le programme dont devrait s'inspirer le nouvel ordre social basé sur la doctrine de l'Eglise. Il se ramène à huit points:

1) Salaire familial pour tous les travailleurs,

2) Rejet du collectivisme intégral,

3) Intervention de l'Etat en tant qu'elle est nécessaire ou utile pour établir la justice sociale,

4) Législation ouvrière appropriée aux besoins actuels,

5) Aide au syndicalisme,

6) Opposition aux monopoles,

7) Socialisation des industries suivant la norme établie par Pie XI,

8) Préférence accordée à l'initiative privée sur l'intervention de l'Etat, chaque fois qu'elle peut servir le bien commun aussi bien que lui.

Vient de paraître

Relations entre jeunes gens et jeunes filles

Par Jean VIOLLET

Voici un livre que les Editions Fides viennent de réimprimer et qui est destiné à tous les éducateurs, de même qu'à tous les jeunes.

Aux jeunes, il donnera plus de lumière sur leurs propres problèmes, plus de moyens de les solutionner; il leur enseignera à vivre heureux, dans la pureté et la paix. "Nous savons par avance, écrit l'auteur, que les jeunes nous seront reconnaissants de leur avoir parlé avec franchise et netteté. Combien nous ont confié que, s'ils étaient tombés, c'est que jamais on ne leur avait parlé clairement des dangers qui les menaçaient."

Ce livre est écrit avec toute la précision et toute la délicatesse nécessaire; il est fait pour être compris et ne saurait troubler un esprit sain.

Aux éducateurs, il permettra de mieux connaître et de mieux comprendre les problèmes qui se posent pour les âmes qui leur sont confiées; plus éclairés, ils sauront mieux aider les jeunes, tant garçons que filles, à être prudents et à bien préparer leur bonheur.

Educateurs et jeunes se doivent de lire "Relations entre jeunes gens et jeunes filles", volume que les Editions Fides ont réimprimé à leur intention.

"Relations entre jeunes gens et jeunes filles", par Jean Viollet, est en vente aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

LE "REPUBLICAN NEWS" EST SAISI

BELFAST—La principale source de toute la propagande de l'Armée républicaine irlandaise du Nord a été découverte la semaine dernière par la police de Belfast, qui a saisi la prochaine édition de "The Republican News", journal de l'A.R.I., ainsi que les presses à imprimer et tout le matériel de l'établissement.

Craignant de nouveaux désordres en Irlande du nord, la police a renforcé les points stratégiques sur la frontière de l'Ulster et de l'Eire et doublé la garde à la prison de Belfast, où près de 400 agitateurs politiques sont internés.

Toutes les casernes de la police sont fermées aux visiteurs. Au poste de police central, des protecteurs d'acier ont été fournis aux gardes des portes.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 16 septembre

La dépêche soviétique rapporte que les Allemands ont réalisé quelques gains à l'ouest de la ville de Stalingrad mais que les Russes tiennent ferme malgré les attaques répétées.

Du Caire, on apprend que Tobrouk a été bombardé par des vaisseaux de guerre anglais et par des escadrilles australiennes et sud-africaines. De nombreux incendies furent allumés et de violentes explosions se firent entendre.

Un bulletin des Nations Unies en Extrême-Orient révèle que les Japonais ont tenté de déloger les fusiliers marins de leurs positions dans les îles Salomon.

Le jeudi 17 septembre

Une dépêche soviétique rapporte que les masses de chars allemands ont réussi à forcer l'entrée nord-ouest de Stalingrad, où les soldats allemands et russes se battent dans les greniers.

Du Caire, on apprend qu'il n'y a eu que des engagements aériens au-dessus de l'Egypte. Les bombardiers alliés ont attaqué le port de ravitaillement ennemi de Bengasi, à 500 milles à l'ouest du front.

Le communiqué des hauts quartiers des Nations Unies en Australie annonce que les Japonais ne sont plus qu'à 32 milles de Port-Moresby, après avoir franchi la chaîne altière des monts Owen-Stanley.

Le vendredi 18 septembre

Le bulletin soviétique annonce que les Russes ont supprimé deux saillants pratiqués par les Allemands au coeur de la ville de Stalingrad et que dans 2 secteurs les Russes ont pris l'offensive.

De Londres, on apprend qu'une formation anglaise a bombardé Bordeaux en France occupée. De leur côté quelques avions allemands ont causé des dommages à un port du sud-ouest de l'Angleterre.

La dépêche des hauts quartiers des Nations Unies en Australie rapporte que l'aviation alliée pillonne toutes les bases qui servent à ravitailler l'armée japonaise qui avance vers Port-Moresby.

D'après la radio de Berlin, la grande base du nord de l'Australie, Port-Darwin aurait été attaquée par l'aviation japonaise. Ces nouvelles ne sont pas confirmées.

Le samedi 19 septembre

Le bulletin soviétique rapporte que les troupes russes continuent de repousser les pénétrations allemandes à Stalingrad et qu'elles ont même repris plusieurs positions perdues. Dans le centre du Caucase, les Allemands continuent de lancer des attaques de chars d'assaut.

Le communiqué du haut quartier des Nations Unies en Australie annonce que l'avance japonaise vers Port-Moresby a été ralentie par l'aviation alliée. Les opérations sur le front de Owen-Stanley ont été fort restreintes.

Du Caire, on apprend que le port de Tobrouk a été mitraillé par des bombardiers anglais qui ont causé plusieurs incendies. Un cargo de 2,000 tonnes voyageant dans la Méditerranée a été attaqué par des bombardiers anglais et forcé d'interrompre sa course.

Le dimanche 20 septembre

La dépêche soviétique rapporte que les Allemands continuent d'avancer à Stalingrad à cause de leur supériorité numérique, et que la situation de cette ville devient de plus en plus critique. Dans la région de Mozdok les armées russes ont repoussé plusieurs attaques ennemies.

De Londres, on apprend que des bombardiers lourds anglais ont attaqué la ville de Munich en Allemagne et ont allumé de nombreux incendies. Une deuxième formation de bombardiers a pillonné la vallée du Saar.

Le communiqué des hauts quartiers des Nations Unies en Australie annonce que l'action terrestre s'est limitée à des activités de patrouilles. Des avions alliés ont bambardé et mitraillé Buna et Lae.

Le lundi 21 septembre

Le bulletin soviétique rapporte que les Allemands ont commencé le bombardement de la ville de Stalingrad avec des fusils à long rayonnement, mais les Russes continuent de se battre violemment,

D'après un communiqué du département de la marine à Ottawa, on apprend que le destroyer Ottawa a été coulé par un torpilleur ennemi et son officier commandant, 4 officiers et 107 marins sont portés disparus.

Une dépêche de Londres annonce que les forces britanniques ne sont qu'à 37 milles de Tananarive, la capitale de l'île de Madagascar.

Le communiqué de Londres révèle également que le vaisseau de guerre allemand, le Tirpitz, a abandonné son refuge dans le port norvégien de Trondheim et patrouille l'océan Arctique en quête de convois alliés.

Le mardi 22 septembre

Le communiqué soviétique rapporte que les défenseurs de Stalingrad continuent à repousser les attaques ennemies et obligent même les Allemands à battre en retraite dans certains districts. Dans la région de Mozdok les Allemands ont capturé un sommet et s'efforcent d'avancer vers les régions pétrolifères de Grozny.

Du Caire, on apprend que des bombardiers moyens de la R.A.F. ont attaqué de nouveau le port de Tobrouk. Des avions sud-africains ont attaqué des appareils axistes au champ d'aviation d'El Daba.

LE PROPRIETAIRE DU CHIEN NE DEMORD PAS

TORONTO — Verney Harrop qui a été condamné à $100 pour avoir obtenu une carte de rationnement pour son chien "William" en appellera de la décision du magistrat. "Je prétends et je soutiendrai qu'un chien doit être considéré comme citoyen. Il doit être enregistré; il faut payer permis pour en être propriétaire; il a droit de monter en laisse dans un tramway, etc."

De son côté la Commission des prix soutient que "William" n'est pas membre d'une famille humaine et qu'il n'a pas droit à une ration spéciale de sucre. Harrop a requis les services d'un avocat pour défendre son point de vue.

LE BAN SUR LES DISQUES

OTTAWA — M. Elmar Davis, directeur de l'Office d'information de guerre des Etats-Unis, a dénoncé devant un comité du Congrès américain, le ban porté par James-C. Petrillo sur l'enregistrement musical des disques. M. Davis dit que, par suite de cette prohibition, plusieurs stations radiophoniques américaines seront peut-être forcées de discontinuer leurs services, ce qui pourra sérieusement affecter le système national du réseau des communications de l'Office d'information de guerre.

Il faudra manger moins de porc à l'avenir

OTTAWA.—Le Canada a convenu d'expédier chaque année en Angleterre au moins 600 millions de livres de bacon et de porc, soit 11 millions et demi de livres par semaine. A venir au mois dernier, il a rempli cet engagement à la lettre, mais depuis cinq ou six semaines on note une baisse assez prononcée des exportations de bacon et de porc canadiens à la Grande-Bretagne.

Selon M. J.-G. Taggart, administrateur des vivres à la Commission des prix et du commerce, cela veut dire que si le Canada doit continuer à expédier chaque semaine en Angleterre assez de bacon pour qu'on maintienne la ration actuelle, il faudra que les canadiens s'imposent des sacrifices.

De fait, dit M. Taggart, pendant les sept prochaines semaines il faudra que les canadiens achètent moins de ces viandes, s'ils veulent tenir parole à l'Angleterre. Au début de novembre, on s'attend à ce que le porc soit plus abondant. Dans l'intervalle, les consommateurs sont priés de s'abstenir d'acheter de ces viandes, sinon des mesures seront prises en vue d'en assurer le rationnement.

Salaires très élevés payés aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Louis B. Mayer, un émigrant venu de Russie, qui a fait son chemin à Hollywood, est encore en tête de la liste publiée par la trésorerie américaine pour les personnes recevant un salaire supérieur à $75,000 par année.

Pour l'année fiscale terminée le 31 août 1941, Mayer a reçu de Loew's Incorporated, en salaire et en bonus, une somme de $704,425, soit $158,131 de plus que le second sur la liste, Thomas J. Watson, président de l'International Business Machines Corporation.

Les trois suivants sont Eugène G. Grace, président de la Bethlehem Steel Co., Georges W. Hill, président de l'American Tobacco Co. et Francis A. Countway, président de la Lever Brothers Co.

Le chanteur Bing Crosby a reçu de la Paramount et de l'Universal des cachets qui se chiffrent à $452,314. Pour sa part, Irène Dunne a touché de trois compagnies de cinéma la somme de $362,500. Plusieurs vedettes de l'écran apparaissent sur la liste de la trésorerie avec des salaires qui dépassent $200,000 par année.

POUR LE TRANSPORT DU PETROLE

CHICAGO—La "Standard Oil Company of Indiana" vient d'annoncer qu'elle a consacré environ 5,350 wagons-citernes pour transporter du pétrole aux régions de l'est des Etats-Unis qui sont présentement soumises au rationnement. Elle a ainsi diminué de 35% le nombre de ces wagons qu'elle utilisait l'an dernier dans le **centre-ouest.**

ON RETARDE L'OUVERTURE DE CERTAINES ECOLES — D'ONTARIO

TORONTO — L'hon. Duncan McArthur, ministre de l'éducation d'Ontario, a demandé, la semaine dernière, aux commissions scolaires de ne pas ouvrir avant le 5 octobre les écoles situées dans les districts où l'on procède à la mise en conserve des fruits et des légumes. Les écoliers pourront ainsi aider à la mise en conserve.

Myron C. Taylor

(Suite de la première page)

Patriotisme des catholiques allemands

Les catholiques allemands sont patriotes (plus de prêtres et de novices sont tombés dans cette guerre que pendant toute la première guerre mondiale), mais quelques-uns de leurs chefs, comme le cardinal Faulkhaber, de Munich, et le comte von Galen, évêque de Muenster, se sont montrés les plus grands adversaires du radicalisme nazi depuis Niemoeller. Les 50 millions de catholiques du Reich sont abondamment représentés dans toutes les armes et leurs costumes indiquent clairement toutes les congrégations religieuses.

Les propositions de paix, dans les circonstances actuelles, pourraient être présentées plutôt pour l'Italie que pour le Reich.

Le mécontentement contre la conduite de la guerre par Mussolini et le parti fasciste et contre l'infiltration des agents de la Gestapo et de troupes allemandes en Italie se manifeste d'une manière surprenante.

Peut-être que le voyage de M. Taylor à cette phase la plus violente de la guerre a un but très éloigné de la paix. Il est peut-être en rapport avec la nouvelle tension soulevée entre l'Eglise catholique et le gouvernement de Vichy au sujet de la déportation des Juifs en France. Cependant quel que soit le secret qu'il cache, le rapport bref qui l'a annoncé porte à croire qu'il a une très grande signification.

LE CUISINIER DU BORD



Sur la mer, on ne dit jamais que l'appétit vient en mangeant. On a toujours faim. Quand approche l'heure des repas, le cuisinier du bord sort sur le pont avec son chaudron et il n'a pas besoin de sonner de cloche, les odeurs de ragoût sont le signal qu'il faut s'approcher de la table. Ci-haut le cuisinier Fred Goyetche, un Acadien du Cap Breton en service sur l'un des vaisseaux de la Marine royale du Canada. Le sourire du "cook" est aussi invitant que le contenu de sa marmite.

PETIT COURRIER D'EUROPE

ALLEMAGNE

Les nazis sont trop généreux!

BERNE, Suisse.—Le docteur Paul-Joseph Goebbels, ministre allemand de la Propagande, vient de lancer un appel à la radio, demandant aux nazis de cesser d'être gentils et tendres envers leurs ennemis. Au cours de sa conférence, il a fait l'analyse suivante de la faiblesse ("Peut-être la seule faiblesse", a-t-il eu l'impudence d'ajouter) du caractère allemand: "Nous sommes embarrassés aujourd'hui, parce que nous sommes trop justes et que nos sentiments sont trop objectifs. En cette heure décisive de notre histoire, nous manquons de ce sain égoïsme national qui étouffe le désir d'être sans préjugés et d'agir avec justice... Seuls, ceux qui savent haïr sont sans faiblesse." —Après cela, tirons le rideau.

• • •

DANEMARK

Deux fausses alarmes pour un incendie

STOCKHOLM, Suède.—On rapporte que les saboteurs danois sonnent de fausses alarmes un peu partout, quand ils désirent incendier une usine de guerre allemande. Leur technique est celle-ci: ils mettent le feu à la bâtisse du pays, que des camarades [illegible] anglais loin au moins deux fausses alarmes. Les pompiers partent naturellement pour répondre aux deux appels; pendant ce temps, la seule alarme valable arrive en retard, et l'usine flambe.

• • •

BELGIQUE

La saison des déménagements

WASHINGTON, D.C.—L'Agence indépendante de Belgique révèle que les nazis vident actuellement de leurs meubles les maisons belges et hollandaises. Ils envoient ceux-ci dans le Reich, pour remplacer les ameublements détruits par les bombardements de la R.A.F. Cette destruction est si vaste, qu'il est absolument impossible aux Allemands de fabriquer assez de lits et de poêles pour suppléer au manquement de ces objets indispensables, surtout aux approches de l'hiver. Ce sont donc encore les populations conquises qui en souffriront.

• • •

FRANCE

Les grandes orgues de la cathédrale de Beauvais détruites en partie

BERNE, Suisse.—Quatre-cent-cinquante tuyaux d'orgue de la célèbre cathédrale de Beauvais ont été volés. Les voleurs sont entrés par une porte latérale du temple, la nuit, au moyen de fausses clefs. La valeur de l'étain dans ces tuyaux est estimée à deux millions de francs. Beauvais se trouve en France occupée, où les métaux non-ferreux sont soigneusement récupérés par les Allemands.

• • •

TCHECOSLOVAQUIE

Douze exécutés, dont un prêtre, pour avoir aidé à des veuves

LONDRES.—Les agents secrets rapportent que douze Tchécoslovaques, dont un curé, le père Tesar et son sacristain V. Sekerka, ont été exécutés à Ivanice, près de Bruenn, pour avoir donné à manger à quelques veuves et orphelins des hommes massacrés après l'assassinat de Reinhard Heidrich. Les dix autres morts étaient des parents du prêtre. Six paysans tchèques ont également été condamnés à la pendaison pour avoir égorgé 540 pourceaux et animaux de pâture; un septième a été aussi pendu pour avoir moulu de la farine sans permission.

• • •

SERBIE

Massacre de 490,000 Yougoslaves

LONDRES.—Un relevé des victimes en Yougoslavie révèle qu'un minimum de 490,000 Serbes ont été tués jusqu'à date par l'organisme pronazi Ustashi, formé de Croates. Il s'agit de la poursuite d'un plan destiné à anihiler complètement les Serbes de Yougoslavie. Si l'on y ajoute les exécutions de la part des Italiens, des Allemands et des Hongrois, on peut facilement chiffrer le nombre de Serbes massacrés depuis deux ans à 610,000. Cela représente plus de la moitié de la population totale d'un pays comme le Canada.

• • •

ANGLETERRE

Cinq cents navires de guerre bâtis en trente mois

OTTAWA.—Si certaines gens s'imaginent encore que la Grande-Bretagne ne résiste que grâce à l'apport des autres nations, qu'ils jettent les yeux sur ces quelques chiffres publiés l'autre jour par la radio de Londres. Depuis deux ans et demi, les ouvriers anglais ont construit un bateau de guerre complet et pleinement équipé, à tous les deux jours: cela équivaut à plus de 500 navires en trente mois. En outre, seulement deux mille avions ont été importés en Grande-Bretagne depuis un an, tandis que dans la même période, elle en a exporté dix mille sur les divers fronts.

• • •

POLOGNE

Les religieuses envoyées dans les usines de guerre

LONDRES.—Les religieuses et les moines de plusieurs diocèses polonais ont été envoyés aux travaux forcés dans les usines de guerre et dans les champs où l'on réclame les plus dures besognes. Ces malheureux proviennent de l'archevêché de Poznan, et des diocèses de Lodz, Poméranie, Silésie, Wloclawek et Plock. Tous les monastères et couvents ont été fermés dans ces régions, sans une seule exception.

ON DEMANDE AUX TCHEQUES D'APPRENDRE L'ALLEMAND

LONDRES—Les autorités allemandes, à Prague, demandent aux garçons et aux serveuses de table tchèques d'apprendre l'allemand, 90 p. c. des visiteurs étant des nazis.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 23 au 30 septembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 23 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 24 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK)
9.15—Concerts du Chalet Mont-Royal.

VENDREDI 25 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.
10.00—Entretiens familiers.

SAMEDI 26 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
8.45—Radio-Collège.
11.00—Courrier de village.

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
11.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 28 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
8.30—Les chansons du monde.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 29 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Concert d'été.
9.15—Les chefs-d'oeuvre du piano.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 24 SEPTEMBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—Reflets des missions.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.58—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 25 SEPTEMBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Lubka Kolessa, pianiste.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Les contes.
7.30—"Envoyons de l'avant".
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—Causerie de René Garneau.
8.45—"The Cosmopolitans".
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.58—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 26 SEPTEMBRE
11.00—"Music by Black".
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Orchestre de Paul Laval.
1.30—La musique de la U.S. Band.
2.00—Programme musical.
2.15—Orchestre de Paul Laval.
2.30—Orchestre de Charles Dant.
3.00—Airs d'opéras.
4.00—Concert de la NBC.
4.30—Programme musical.
5.00—"Golden Melodies".
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Intermède musical.
6.00—Les Ambulanciers St-Jean.
6.15—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de Claude Prévost.
7.00—Concert intime.
7.30—"California Melodies".
8.00—A communiquer du studio.
8.45—Orchestre Casa Loma.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.58—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Modern Music".
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Music-Hall.
2.00—Programme musical.
3.00—Airs d'opéra.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de l'abbé A. Maheux.
7.00—Quentin McLean, organiste.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—Messages des Canadiens français d'outre-mer à leurs parents du Canada.
10.00—"En plein vol".
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 28 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Musique variée.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Causerie.
5.50—Intermède musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Musique variée.
8.00—"Serenata".
8.30—Le chant du monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Causerie de M. G. Lanctôt.
9.45—Orchestre de Don Turner.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 29 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.00—Récital.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada. ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Concert d'A. Brott.
8.30—Variétés françaises.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—"Evensong".
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 30 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Musique variée.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Tambour battant.
8.30—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—A communiquer du studio.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LES CATHOLIQUES EN MAJORITE A L'I. P.-E.

Les religions des habitants de la province de l'Ile du Prince-Edouard au recensement fédéral de 1941 sont les suivantes (chiffres correspondants de 1931 entre parenthèses): Catholiques Romains, 42,743 (39,105); Eglise-Unie du Canada, 24,005 (21,979); Presbytériens, 14,724 (14,813); Anglicans, 5,739 (5,074); Baptistes, 5,443 (5,065); Eglise des Disciples du Christ, 1,115 (596); Pentecostal, 268 (188); Chrétiens, 275 (794). La population globale de la province en 1941 est de 95,047 contre 88,038 en 1931.

Le millième avion Anson fait au Canada

OTTAWA.—Le ministère des Munitions et approvisionnements a annoncé que la Federal Aircraft Limited a livré son millième avion Anson fabriqué au cours de 1942. Il y a une année cette compagnie construisit son premier appareil et, depuis, la production s'est accrue continuellement.

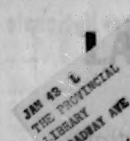
L'Anson canadien est un bimoteur léger de bombardement, qu'on emploie pour l'instruction supérieure des aviateurs. Il pèse un peu plus de 3 tonnes et sa fabrication requiert 15,000 heures de travail. A l'exception des moteurs et de quelques instruments, cet appareil, employé par le Corps d'aviation royal canadien d'un océan à l'autre, est entièrement fabriqué au Canada. Il se compose de plus de 40,000 pièces.

La production de la Federal Aircraft ne s'effectue pas dans une seule usine, mais dans plusieurs avionneries situées à différents points stratégiques par tout le Canada. Ces usines sont alimentées par des centaines d'ateliers et d'usines, qui fournissent les pièces qui leur sont nécessaires pour terminer la fabrication d'un avion. En plus d'avoir recours aux services d'un groupe de manufacturiers d'avions, la Federal Aircraft possède en propre une usine à Montréal.

LES RECRUES MILITAIRES

OTTAWA — Les recrues militaires des classes B et C, qui ne sont pas parfaitement aptes pour le service militaire, servent surtout à la garde des poudrières et des magasins.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1942 — Numéro 22



'LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

...PEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Près de 500 Canadiens français victimes au raid de Dieppe

Le régiment de Québec nous a fait honneur

OTTAWA—Trois mille trois cent cinquante officiers et soldats canadiens sont morts, ont été blessés ou sont disparus au cours de l'attaque sur Dieppe. Le Ministère de la Défense Nationale a permis la semaine dernière, la publication de tous leurs noms dont la liste compose un volume de cent trente quatre pages.

Le communiqué du Ministère de la Défense Nationale émis par l'adjutant-général de l'armée canadienne répartit comme suit les pertes: tués au champ d'honneur ou morts par suite de leurs blessures, 50 officiers et 130 hommes; blessés, 41 officiers et 592 hommes; manquant à l'appel, 130 officiers et 2,047 soldats.

La déclaration du ministre de la défense, l'hon. J.-L. Ralston, à ce sujet, se lit comme suit:

"Un communiqué donne le nombre des soldats canadiens officiellement portés manquant après l'attaque de Dieppe, le 19 août dernier. Ce nombre est de 2,547. Des rapports antérieurs, publiés de temps à autre, établissent à 170 la liste des Canadiens tués à l'action ou morts de leurs blessures et à 633 celle des blessés. Les pertes totales du Canada à Dieppe atteignent un total de 3,350 morts, blessés ou disparus. En publiant la longue liste de ceux qui sont considérés comme disparus, je désire exprimer la sympathie de tous les Canadiens à l'égard de ceux qui souffrent le deuil et l'inquiétude et la grande fierté que donnent à notre pays le courage, l'héroïsme au combat et la promesse de victoire que l'exploit de Dieppe est pour le Canada."

Régiments

La liste comporte comme première division les noms des régiments dont faisaient partie les victimes. A Dieppe se trouvaient des membres du Corps motorisé canadien, de l'artillerie royale canadienne, du Corps de génie canadien, du Corps des signaleurs, du régiment de l'ouest d'Ontario, du régiment de l'Ontario central, du régiment de Québec, du régiment du Manitoba, du régiment de la Saskatchewan, des unités du quartier-général et du corps de la prévôté.

Canadiens français de l'Ouest

Dans la longue liste des victimes de Dieppe publiée par le Ministère de la Défense Nationale on relève les noms de près de 500 Canadiens français qui faisaient partie spécialement du régiment de Québec ou de quelques-uns de l'Ouest. On remarque entre autres, Louis-Georges Coutu, de St-Laurent, Man., Joseph Gendre, de St-Claude, Man., François-Xavier Lamirand, de St-Ambroise, Man., Théophile Ritchot, de St-Boniface, Man., Joseph Valcourt, de St-Laurent, Man., Walter-Raymond Blondeau, d'Estevan, Sask., Paul-Henri Delorme, de Saltcoats, Sask., Emile-A. Gallant, de Weyburn, Sask., André-Pierre Gaudry, de Verwood, Sask., Hervé Giroux, de Montmartre, Sask., Joseph Jeannotte, de Lebret, Sask.

Prochaine session du Comité de la survivance française

Le comité permanent de la survivance française tiendra sa 6e session plénière, du 24 au 26 septembre, à Montréal. Les manifestations publiques organisées ont pour but de rendre hommage à la ville de Montréal, à l'occasion du tricentenaire.

Les séances d'études se tiendront à l'école des Hautes études commerciales. Les manifestations publiques comprendront un dîner au Cercle universitaire, le jeudi soir, une séance publique à l'école Polytechnique, le vendredi, et une visite à l'Exposition missionnaire, le samedi après-midi. Ce jour-là, également il y aura une émission radiophonique dédiée au Montréal missionnaire et une visite à l'Université de Montréal.

Le Canada a perdu plus de 6,000 soldats

OTTAWA — Des statistiques non officielles révèlent que plus de 6,000 soldats canadiens ont été tués, blessés ou portés disparus depuis le début des hostilités. Ces statistiques comprennent les chiffres relatifs au raid contre Dieppe, France.

Une liste de 134 pages se rapportant aux pertes subies à Dieppe a établi que 2,547 officiers et soldats étaient portés disparus à la suite de l'attaque de Dieppe. Quelques heures plus tard, on a publié une liste comprenant 20 noms additionnels, ce qui porte à 3,367 le nombre total des morts, blessés et disparus à Dieppe.

Avant le raid contre Dieppe, les Japonais avaient avisé le gouvernement canadien que 1,689 prisonniers canadiens étaient détenus à Hong-Kong. Il resterait 296 hommes dont on ne connait pas le sort sur l'effectif total de 1,986.

Peu avant le raid de Dieppe, l'armée canadienne avait perdu 711 hommes tués ou ayant succombé à la maladie. Trois autres sont disparus et 194 ont été blessés.

Le nombre total des morts, blessés et disparus se chiffrerait à environ 6,261.

Un poste émetteur sur ondes courtes sera construit à Sackville

Il coûtera $800,000 et sera d'une grande utilité.

OTTAWA—Le ministre des Services de guerre Thorson a annoncé, la semaine dernière, que le gouvernement avait approuvé l'établissement d'un poste émetteur sur ondes courtes à grande puissance à Sackville, au Nouveau-Brunswick.

Le nouveau poste appartiendra à l'Etat et on estime qu'il coûtera $800,000 y compris l'achat des terrains, l'immeuble et les installations. Le gouvernement fédéral paiera aussi le fonctionnement, l'entretien et les frais entraînés par les programmes, soit un total d'environ $500,000 par année.

La commission spéciale de la Chambre des Communes qui a enquêté cette année sur la radio a recommandé au gouvernement d'établir un poste à ondes courtes. Elle a fait observer que quelques postes alliés seulement pouvaient se faire entendre dans les territoires ennemis ou occupés par l'ennemi, et qu'un poste canadien assez puissant renforcerait la radio britannique et la radio américaine.

La commission a dit qu'un poste à ondes courtes au Canada serait particulièrement utile si un poste britannique à ondes courtes venait à être détruit ou endommagé, et défendrait la cause des Nations Unies en Amérique du Sud tout en renseignant l'Angleterre et d'autres pays sur le Canada.

En outre, ce poste sera très apprécié des marins canadiens en mer et des troupes canadiennes servant à l'étranger.

Une victoire pour l'enseignement du français

ALEXANDRIA, Ont.—Les jeunes Canadiens français d'Alexandria pourront désormais apprendre leur langue maternelle au High School, réservé jusqu'ici au seul enseignement de l'anglais. Cette grande victoire fut obtenue lundi, le 14 septembre, lors d'une rencontre entre la Commission scolaire anglaise et trois délégués nommés par la population canadienne-française pour plaider sa cause.

Le 6 septembre, on apprenait que les élèves canadiens-français des 11e et 12e années seraient contraints de poursuivre leurs études au "High School" local, exclusivement anglais. Cette nouvelle causa une déception profonde aux parents, si bien qu'on tenta immédiatement d'entreprendre des démarches pour solutionner la difficulté d'une manière plus équitable avant l'ouverture des classes.

M. BENNETT N'A PAS CHANGE

VANCOUVER — Le vicomte Bennett, ancien premier ministre du Canada, a déclaré ici, samedi dernier, qu'une des provinces du Canada ne prend pas assez la guerre au sérieux. Il a refusé de discuter la conscription. "Tout revient à la philosophie fondamentale que la volonté de la majorité doit prévaloir. Sans quoi, c'est la fin de la démocratie."

Le destroyer "Ottawa" a été coulé par l'ennemi

Troisième perte maritime dans l'espace d'une semaine. Plus de 100 hommes manquent à l'appel.

OTTAWA—Le ministre fédéral de la Marine, M. Macdonald, a annoncé lundi que le destroyer canadien "Ottawa" avait été coulé par une torpille de l'ennemi, et que son commandant, quatre officiers et 107 hommes d'équipage manquaient à l'appel et qu'un autre marin avait succombé à ses blessures.

Le commandant de l'"Ottawa" (l'un des plus anciens destroyers de la marine canadienne), était le lieutenant-commandant Clark Anderson Rutherford.

Les survivants du naufrage comprennent cinq officiers, 65 hommes d'équipage canadiens et six hommes d'équipage de la Royal Navy.

C'est la troisième perte maritime canadienne annoncée dans l'espace d'environ une semaine par la marine du Canada, soit la plus forte épreuve subie par celle-ci durant une période aussi brève.

Le ministère de la Marine n'a pas spécifié l'endroit où s'est produit le torpillage.

L'"Ottawa" était l'un des destroyers qui ont escorté le roi et la reine entre Vancouver et Victoria, au cours de la visite royale de 1939. Lorsque la guerre a éclaté, le navire était stationné depuis quelque temps, sur les bords de la côte du Pacifique.

L'"Ottawa" est le troisième destroyer et le 10e navire perdu par la marine royale canadienne depuis le début de la guerre.

Le destroyer "Fraser" fut coulé par l'ennemi, en juin 1940, au large de la côte de France, durant l'évacuation des ports français après la capitulation de la France; le "Margaree", qui remplaça le "Fraser", coula, un peu plus tard, la même année, lors d'une collision dans l'Atlantique, alors qu'il faisait partie d'un groupe de convoyeurs.

Les trois pertes récentes, aussi bien que la victoire remportée par le destroyer "Assiniboine" sur un sous-marin allemand, sont attribuables à la récente recrudescence de l'activité sous-marine dirigée par l'ennemi contre la route transatlantique nord où la marine canadienne accomplit une tâche de première importance dans le convoyage.

Les autres navires perdus par la marine canadienne depuis le début du conflit, sont les corvettes "Lévis", "Spikenard" et "Windflower", les patrouilleurs "Otter" et "Bras d'Or".

Crise aiguë de main-d'oeuvre en Grande-Bretagne

Plus de 67 pour cent des Britonniques âgés de 14 à 65 ans sont déjà mobilisés.

LONDRES—La production de guerre approche de son maximum et la nécessité d'une plus abondante main-d'oeuvre se fait sentir d'une façon aiguë en Grande-Bretagne. Devant la situation, le ministre du Travail, Ernest Bevin, a donné ordre aux 1,200 commissions qui travaillent sous ses ordres, de scruter les listes d'enregistrement national pour trouver les hommes de 18 à 50 ans et les femmes de 18 à 40 ans pouvant être conscrits pour quelque travail utile à la poursuite de la guerre. Les hommes de 18 à 40 ans seraient, en autant que possible et selon leurs catégories médicales, conscrits pour le service militaire. Les autres, ceux de 41 à 50 ans, seront conscrits pour des travaux de guerre essentiels. Les femmes seraient forcées d'entrer dans les services auxiliaires ou dans l'industrie de guerre.

Actuellement, 22,250,000 hommes, femmes et jeunes gens, âgés de 14 à 65 ans, sont mobilisés dans les forces armées, la défense civile ou l'industrie. C'est 67 pour cent des 33,000,000 de Britanniques de ces âges.

Un des premiers effets des décisions de M. Bevin serait une vaste annulation des délais accordés pour les services militaires. Les femmes de soldats sans enfants seraient elles-mêmes conscrites dans les forces auxiliaires.

Des chiffres officiels font voir que 6,300,000 hommes travaillent en Grande-Bretagne dans des industries ou occupent des situations essentielles. Mais on pense qu'un grand nombre pourraient être placés dans l'armée grâce aux nouveaux moyens de trouver de la main-d'oeuvre. On estime qu'il y a actuellement 5,250,000 hommes dans les forces armées britanniques, dont 2,000,000 dans l'armée, 1,000,000 dans l'aviation, 500,000 dans la marine de guerre, et 1,750,000 dans la Home Guard.

Deux autres Français se rallient à de Gaulle

LONDRES. — Charles Vallin, vice-président du groupe des Croix de Feu qui fut un temps un puissant appui du régime Pétain, vient d'arriver dans la capitale britannique pour se joindre aux forces de la France combattante.

Vallin était accompagné de Pierre Brussolette, ancien rédacteur de la chronique étrangère au journal socialiste **Le Populaire.** L'évasion de France de deux individus tout à fait opposés en politique constitue, selon le mot d'un porte-parole officiel, "la plus belle illustration de l'accord qui existe chez le peuple français à l'endroit du seul devoir de l'heure: avant tout combattre l'Allemagne."

Nouveaux carnets de rationnement pour la catégorie A

De 16 à 20 unités pour six mois aux propriétaires de petites automobiles.

OTTAWA—Quelque 225,000 automobilistes canadiens de la catégorie "A" se verront enlever leur carnet de coupons de rationnement d'essence après le 1er octobre et seront placés dans une nouvelle catégorie, connue sous le nom de catégorie "AA" et qui leur accordera une ration beaucoup plus petite. La nouvelle catégorie accordera de 16 à 20 unités pour six mois au propriétaire d'une petite automobile.

La situation n'est pas rassurante; c'est une situation qu'il faut envisager franchement et qui nous oblige à prendre des mesures immédiates, a déclaré l'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions et approvisionnements, dans une causerie à la radio, la semaine dernière, sur la pénurie d'essence au Canada. Le discours de M. Howe a été radiodiffusé en anglais et en français.

La question de l'huile constitue un problème particulièrement grave pour le Canada. Le pipeline de Portland à Montréal, dont on attendait de grands résultats, a été de peu d'utilité à cause de la difficulté qu'il y a pour les pétroliers de se rendre à Portland. La diminution totale de nos réserves de produits du pétrole, dans les régions de Montréal et de Québec, s'élevait à 50,000,000 de gallons.

Huile pour chauffage

Le ministre ne peut pas donner l'assurance qu'on pourra fournir de l'huile pour se chauffer pendant tous les mois de l'hiver. Si les importations ne suffisent pas, les appareils à l'huile qui peuvent être convertis au charbon seront les premiers à être privés d'huile. L'hon. M. Howe parle de la nouvelle catégorie "AA" pour les automobilistes, qui autorisera l'achat, entre le 1er octobre de cette année et le 31 mars 1943, de 16 unités pour les voitures de la classe 1, de 18 unités pour les voitures de la classe 2, et de 20 unités pour les voitures de la classe 3.

La nouvelle catégorie entrera en vigueur le 1er octobre. Ceux qui ont déjà été changés d'une catégorie plus élevée à une catégorie inférieure ne seront pas transférés dans la catégorie "AA". Le carnet de coupons de la nouvelle catégorie "AA" ne contiendra pas plus de coupons que n'en contiendra le carnet d'une catégorie supérieure qui aura été retourné.

LE CANADIEN NE ... PAYER DAVANTAGE

SUDBURY, Ont.—Le ministre du Revenu national, colonel Colin W. Gibson, a déclaré récemment ici que les impôts au Canada ont maintenant atteint un niveau qui représente tout ce que les gens peuvent payer, de l'avis même du gouvernement. C'est pourquoi le gouvernement se propose de défrayer la moitié de ses dépenses avec le produit de l'impôt et l'autre moitié au moyen d'emprunts.

Le parti communiste anglais dénonce clairement le communisme

Malhonnêteté des communistes. Il ne faut pas s'y fier.

LONDRES—Un texte accusateur dans lequel il est dit que le parti communiste "est le corps politique le moins fiable et le plus frivole du pays" fait partie d'une déclaration de la part du comité exécutif national du parti travailliste sur "le parti communiste et les mouvements subversifs".

Dans un document où l'on dépasse en violence de langage tout ce qui s'était encore vu de la part d'un groupement ouvrier, le comité précité dit que le parti communiste appuie l'effort de guerre "non pas parce que la Grande-Bretagne est ou fut en danger, ou encore parce que la démocratie et la liberté sont en jeu, mais plutôt, comme le prouvent clairement l'attitude et les actes de ce parti, uniquement parce que la Russie est en cause."

"Les membres du parti travailliste", lit-on dans ce document, "doivent toujours se rappeler que d'autres nations se battent du côté de la Grande-Bretagne, dont plusieurs ont vu anéantir leurs institutions publiques, leur gouvernement prendre le chemin de l'exil et leurs patriotes ployer sous un régime nazi ou fasciste. Il en est quelques-uns, en effet, qui ont autant droit à notre générosité que la Russie."

Il faut être sans cesse sur ses gardes, continue-t-on, "car il arrive non seulement que ce soit le commun des mortels qui se laisse prendre aux embûches et aux pièges communistes, mais encore les députés au parlement et même de hauts fonctionnaires du gouvernement qui se voient parfois amenés à apporter leur influence et leur concours à des oeuvres dont ils ne peuvent savoir grand chose et sur lesquelles ils ne peuvent exercer le moindre contrôle.

En dépit de l'opposition qu'il professe à l'endroit du parti communiste, le parti travailliste et le Congrès des travailleurs "ont fréquemment déclaré et ont souvent démontré leur désir de voir se poursuivre la collaboration la plus étroite entre la Grande-Bretagne et la Russie, mais que nul d'entre les membres de ces deux groupements oublie le besoin qu'il y a d'une semblable coopération entre les peuples du commonwealth britannique, les Etats-Unis d'Amérique et d'autres pays qui combattent avec nous."

NOMINATION DU BRIGADIER MacFARLANE

OTTAWA—Le ministre de la Défense nationale a annoncé la nomination du brigadier MacFarlane, 50 ans, de Toronto, de l'Ordonnance générale, au commandement du district militaire No 10, avec quartiers à Winnipeg. Il succède au brigadier Harold-J. Riley, démissionnaire pour raisons de santé.

L'Australie veut s'occuper de son aviation

OTTAWA.—"Nous avons entrepris "d'Australiser" nos effectifs aériens en Grande-Bretagne tout comme le Canada canadianise les siens" a déclaré à son arrivée à Ottawa le maréchal de l'Air, Richard Williams, représentant de l'aviation australienne à Washington.

Le maréchal de l'Air Williams a souligné que le but n'était pas de faire des aviateurs australiens une bande à part, mais plutôt de les grouper afin de leur fournir les moyens de retenir leur identité comme Australiens.

Le maréchal Williams commandait autrefois les forces aériennes d'Australie en Grande-Bretagne et, depuis sa dernière visite à son pays d'origine, il y a trois mois, est attaché à Washington comme représentant officiel de l'aviation australienne. Le but de sa visite dans la capitale canadienne est de discuter certains aspects de l'entrainement des aviateurs du Commonwealth britannique. Il était venu au Canada à l'hiver de 1925 et à son arrivée ici il a déclaré: "'C'est la première fois que je vois le Canada en toute sa verdure".

Le représentant personnel de Roosevelt est de retour au Vatican

On ignore le but réel de ce voyage. Conjectures à ce sujet.

Le retour au Vatican de M. Myron-C. Taylor, représentant personnel du président Roosevelt, semble être un événement intéressant. Le fait qu'il a nécessité un voyage à travers un territoire ennemi et qu'il ne doit durer qu'un temps limité indique que M. Taylor a un but défini et bien spécial. Ni M. Roosevelt, ni M. Hull n'ont voulu dévoiler le but de M. Taylor et ils ont gardé un secret naturel dans les circonstances.

Il est également naturel que le peuple fasse des rapprochements entre cette mission et des "ouvertures de paix". Mais, ces ouvertures ne viendraient certainement pas de l'Angleterre ou des Etats-Unis car ni Londres ni Washington ne sentent actuellement le besoin ou le désir de demander la paix.

Réactions

Le gouvernement italien manifeste son indifférence au sujet du voyage de M. Taylor tandis que les Allemands ne font qu'annoncer son arrivée à Rome.

Cette manifestation de désintéressement est typique, mais l'attitude officielle des gouvernements dans de tels cas ne révèle pas ce qui se passe réellement.

Hitler pourrait bien entreprendre bientôt de nouvelles tentatives de paix, particulièrement s'il remporte des succès en Russie. On dit depuis quelque temps qu'il le ferait dès qu'il aurait finalement écrasé les Russes. Il a plusieurs membres catholiques dans son cabinet qu'il pourrait charger de demander au Vatican de servir d'intermédiaire.

Les nations en guerre ont souvent consulté le Vatican à ce sujet, car il est lui-même très intéressé à la restauration de la paix dès qu'elle sera possible.

Il est probable que M. Taylor apprendra bien des choses sur l'attitude des catholiques allemands qui pourrait entrainer une paix plus prochaine et qui pourrait être transmise d'une manière morale par le Vatican.

(Suite à la deuxième page)

A l'aviateur canadien qui a sauvé Ceylan

COLOMBO, Ceylan.—Les Cingalais ont déclaré que le chef d'escadrille, Len Birchall, de St-Jean, N. B., avait été le sauveur de Ceylan, et ils ont décidé de perpétuer le souvenir de l'héroïque aviateur que l'on ne revit jamais après qu'il eut donné le signal, le samedi de Pâques, qu'une grande flotte japonaise, était au large. Les hommes d'affaires de Colombo ont créé un "fonds Birchall" pour intensifier l'effort de guerre sur l'île.

Birchall, capitaine du Catalina canadien, était en service de patrouille à 350 milles au sud de Ceylan quand il aperçut une grosse flotte ennemie qui marchait vers l'île. Il envoya un message et jamais plus on n'entendit parler de lui et de ses compagnons. L'avertissement permit aux défenseurs de se préparer à l'attaque et les Japonais furent ensuite repoussés avec de lourdes pertes.

Le Canada devra augmenter sa production

OTTAWA—Le ministre de l'Agriculture, J.-G. Gardiner, a dit récemment que les énormes réserves de graines de fourrage du Canada seront utilisées pour permettre au Dominion de réaliser un programme de production de viande pendant deux années.

Il a ajouté que d'ici à 6 mois ou un an, ce programme procurera suffisamment de viande pour satisfaire les besoins domestiques, ceux de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

L'exécution de ce programme sera facilitée par une hausse dans les prix du bacon canadien, conformément à l'entente présentement négociée avec le ministère britannique des vivres.

Le programme

Le programme se répartit en trois points:

1.—Une nouvelle entente avec la Grande-Bretagne, pourvoyant à l'expédition au Royaume-Uni de 675,000,000 de livres de bacon. Les prix seront plus élevés que ceux de 1941-1942. Le ministère exhortera les cultivateurs à élever plus de truies à partir de maintenant afin d'assurer le succès du programme de production du porc.

2.—Le porc reviendra en grande quantité sur le marché canadien aussitôt que possible sans que les ventes au Royaume-Uni en soient affectées. Cela permettra d'expédier plus de boeuf aux Etats-Unis, qui, à leur tour, pourront en exporter davantage au Royaume-Uni.

3. — L'élevage du boeuf sera encouragé jusqu'à ce que les bêtes atteignent leur troisième année. Il sera interdit d'abattre un animal avant qu'il ne pèse tant de livres.

Les jeunes gens de 19 ans seraient appelés

WINNIPEG — Le ministre des Services nationaux de guerre, M. Thorson, a laissé entendre ici samedi dernier au cours d'une entrevue qu'il se pourrait que les jeunes gens de 19 ans soient appelés sous les armes et que même leur classe s'épuiserait rapidement.

Dans nombre de régions du Canada, dit-il, les réserves de célibataires et de veufs de 20 à 40 ans sont épuisées. Au rythme où les Canadiens sont appelés actuellement au service militaire, cela ne prendrait pas de temps avant que les réserves de jeunes gens de 19 ans soient également épuisées, à supposer que le gouvernement déciderait d'étendre l'appel militaire aux jeunes de 19 ans.

DECES DE MME ARISTIDE BLAIS

EDMONTON — La femme du sénateur Aristide Blais, d'Edmonton, a succombé ici après une longue maladie. Elle était née à St-Michel de Bellechasse, province de Québec, et habitait Edmonton depuis 1903. Lui survivent, M. le sénateur Blais, et une fille, Mme J.-H. Teviotdale, de Saskatoon.

Les cadets catholiques de l'aviation américaine à St-Hubert, P.Q.

MONTREAL—Le premier groupe des cadets de l'Air des Etats-Unis est actuellement à l'entraînement à l'Ecole supérieure d'aviation, de Saint-Hubert, près d'ici. Ce sont des jeunes gens de 16 à 18 ans, élèves de l'institution catholique Cardinal Hayes High School, du Bronx, à New-York, que dirigent les Frères de la congrégation de Saint-François-Xavier. Ces jeunes cadets sont sous le commandement du Frère Norbert, un ancien élève de la célèbre académie militaire de West Point.

L'on sait que la Ligue des cadets de l'Air des Etats-Unis a été calquée sur la Ligue des cadets de l'Air du Canada qui, incidemment, est d'origine canadienne-française. Plusieurs autres groupes de cadets américains viendront au Canada cette année dans le même but.

Sa Sainteté accorde une audience à Taylor

NEW-YORK—La longue audience accordée à Myron-C. Taylor, représentant personnel du président Roosevelt, par Sa Sainteté Pie XII, fait le sujet de conjectures de la part des journaux.

D'aucuns pensent que les Etats-Unis ont un plan de paix à proposer, et cela est peut-être suggéré par l'Axe, et en certains milieux on est porté à croire que les excès nazis dans les pays occupés pourraient porter le Chef de l'Eglise à faire entendre sa voix.

La visite de Taylor au Vatican fut faite à un moment de persécution intensifiée des Juifs dans les pays occupés, particulièrement en France. Elle coïncide aussi avec une nouvelle vague d'exécutions d'otages par la police allemande et de préparatifs en France pour déporter des milliers d'ouvriers en Allemagne.

Les journaux portugais et espagnols, disent des dépêches reçues aux Etats-Unis, se demandent si Taylor a un plan de paix à offrir. Mais les journaux neutres sont d'avis qu'il a mis en évidence la conduite des Nazis dans les pays occupés et qu'il a fait connaître l'indignation morale des Etats-Unis.

Le correspondant au Vatican du journal **Corriere Delticino** fait observer qu'il y a eu pression de la part des catholiques américains pour engager le Souverain Pontife à protester contre le socialisme national ou du moins pour le mettre au même niveau que le communisme.

Au dire d'observateurs, si le Vatican se prononçait contre le nazisme, il y aurait des répercussions parmi les catholiques depuis Lisbonne jusqu'au front de combat de Russie. Sur ce front, les soldats catholiques italiens et ceux recrutés des Balkans, de l'Espagne, de la France et d'autres pays dominés par l'Axe sont portés à croire qu'ils font une croisade chrétienne.

M. ANATOLE DESY AU CONSEIL SUPERIEUR DU TRAVAIL

QUEBEC — M. Anatole Désy, président de Nesbitt, Thomson & Co., et économiste distingué, de Montréal, a été élu président du conseil supérieur du travail de la province de Québec, au cours de la première réunion de cet organisme, sous la présidence de l'hon. Edgar Rochette, ministre du Travail, au Parlement.